

CHRONIQUE D'UNE FAMILLE

LES MARTIN DE SAINTE - CROI X



HENRI, EMILE, ALFRED, nés en 1846, 1848, 1850
Qui étaient-ils, que sont devenus leurs descendants?

Origines de la famille MARTIN

Origines de la famille MARTIN, de ste-Croix

1. Texte de Samuel Martin, du 26 février 1844

Samuel Martin, fils de Jean-Louis, raconte l'histoire de son père et mentionne plusieurs noms de lieux habités par sa parenté: La Chaux, où vivait son grand-père Daniel, le Crêt Villette, l'Auberson, les Envers, le crêt proche de chez les Jaques (Crêt Jean-Louis dit aussi Crêt Papillon), le Crêt Pigne. Ils sont tous situés sur le Plateau des Granges de Ste-Croix où les familles de Martin étaient fixées dans les années 1700 déjà.

2. Les registres d'état-civil

Du temps des Bernois, les registres d'état-civil étaient tenus par les pasteurs. On peut consulter ces documents aux archives cantonales à Lausanne: listes de baptêmes dès 1702 jusqu'en 1746, puis de naissances de 1746 à 1821, listes de mariages et listes de décès dès 1747 jusqu'en 1821, tenus séparément par le pasteur de Ste-Croix et par ce lui des Granges de Ste-Croix qui résidait à la Chaux.

3. Tableaux généalogiques

Un nommé David Bornand a établi en 1692 les arbres généalogiques des familles de Ste-Croix. Ce sont des tableaux réunis dans un grand livre dont Alfred Jaccard, de la scierie de la Mouille-Mougnon (entre La Chaux et la Vraconnaz), possédait un exemplaire photographié.

L'arbre généalogique des Martin indique comme ancêtre commun le nom de Wilhelm avec la date de 1475, probablement de sa naissance, mais sans indication de lieu de domicile ni de nom d'alliance.

L'arrière-petit-fils de ce Wilhelm s'appelait le Grand Henri. Né en 1545 et décédé en 1639, il habitait Ste-Croix et possédait un terrain aux Granges. Les six ou sept enfants du Grand Henri ont épousé, garçons ou filles selon le cas, des Jaques, Jaccard, Besse, Paillard, Perrier et Mutrux, tous noms de familles établies à Ste-Croix.

4. Recherches aux archives de Turin par Marcel Martin

Marcel Martin, pasteur, est né en 1912 à Ste-Croix où son père, Louis Martin, tenait à la Place du Pont, une quincaillerie maintenant en main de Francis Martin, frère de Marcel. Le pasteur Martin, décédé à Yverdon en 1985, avait fait des recherches aux archives de Turin dans les années 1930-1940 pour y trouver des traces des ancêtres parmi les actes notariés concernant des ventes ou achats de terrains ou de maisons, ou des nominations de notables dans l'administration de Ste-Croix, ou encore d'autres

Origines de la famille **MARTIN**

documents, datant de la période où le Pays de Vaud était soumis aux ducs de Savoie, donc avant 1536.

Marcel Martin aurait ainsi retrouvé les noms des ancêtres de la famille jusque vers l'année 1300, dont les noms n'étaient pas encore MARTIN.

5. Origine des noms de famille

En effet, un habitant de nos pays est aujourd'hui dénommé par un ou plusieurs prénoms individuel~ et par un nom de famille. Cela n'a pas toujours été le cas. Dans l'Antiquité, les Romains seuls ont fait usage de noms de famille. Les Orientaux, les Grecs, les Celtes, les Germains n'en avaient pas. Les chrétiens au Moyen-Age, les juifs jusque dans les temps modernes, n'ont ordinairement porté qu'un seul nom, celui qu'ils avaient reçu à leur naissance, et que consacrait le baptême des enfants chrétiens. C'est à la Renaissance, pour imiter les Romains, qu'on a pris l'habitude de donner des noms de famille. Ils sont dérivés soit de surnoms devenus à la longue héréditaires, soit de nombreux prénoms qui ne sont pas tous demeurés en usage comme prénoms, soit de noms de lieux, etc.

Le prénom de MARTIN était très répandu car St-Martin, à qui la légende attribue le geste généreux de partager son manteau avec un pauvre, était très vénéré au Moyen-Age. Il ne faut donc pas s'étonner si de nombreuses familles portent ce nom-là. Dans le canton de Vaud seulement, on compte plus de quarante communes ayant eu ou ayant encore des ressortissants nommés Martin. Ils sont de provenance très diverses: autochtones de souches très anciennes, ou originaires de communes voisines, ou d'autres cantons, ou immigrés de France et d'ailleurs.

6. Origine des MARTIN de Ste-Croix

Une certaine tradition, rapportée par Emile Martin (1848-1937) dans son histoire de la vie de son frère Henri, attribue une origine de réfugiés chassés du Dauphiné. Pourtant son grand-oncle Samuel n'en fait pas mention dans son histoire de Jean-Louis. D'ailleurs cette tradition est contredite par les indications des tableaux généalogiques du paragraphe 3. ci-dessus. La question reste cependant ouverte.

7. Dispersion de ~ famille

Henri, Emile et Alfred MARTIN avaient des cousins germains. En effet, leur père Auguste avait trois frères. Que sont-ils donc devenus, eux et leurs descendants ?

A. L'aîné, Henri, né en 1804 et décédé en 1853 à Ganges dans l'Hérault, est parti jeune en France et après études, est devenu pasteur méthodiste, ou ministre du Saint Evangile comme on disait alors. Il épousa Godefride CLERGE du GILLON dont il eut six enfants:

Théophile, médecin à Paris

Origines de la **famille MARTIN**

Fernande, épouse d'un riche armateur anglais dont elle eut trois enfants.

Timothée, voyageur de commerce en Amérique pour la maison Paillard

Henri, professeur de français en Angleterre, qui échangea son nom de MARTIN contre celui de sa grand'mère maternelle DU GILLON.

Godefride, épouse d'un entrepreneur de travaux publics français. Ils n'eurent point d'enfants.

Laure, célibataire qui vécut dans le Midi de la France. On a perdu tout contact avec les descendants de ces cousins.

B. Le second, Louis, né en 1807, fut comme son frère, pasteur méthodiste en France: à Calais, puis dans la Drôme, à Uzès dans le Gard, enfin en Suisse, à Aigle (Vaud) où il mourut en 1865.

Il épousa Laura LESOU~F dont il eut trois enfants: un fils, Louis Julius, qui fut professeur de latin et de grec à Avenches, et deux filles, Laura et Louisa, restées célibataires.

Louis Julius, né en 1846, eut cinq enfants, dont une fille Julia a épousé Ernest PILET, pasteur de l'Eglise Libre à Yverdon. Une fille de Julia et Ernest Pilet a épousé Agenor AVONDET, également pasteur de l'Eglise Libre.

Le cinquième enfant de Louis Julius, Gaston, né en 1880 et décédé accidentellement en 1918, a eu quatre enfants dont deux garçons ont de la descendance (voir tableau en annexe).

C. Le troisième frère, David, né en 1811, fut horloger à Ste-Croix. Il épousa Julie GOLAV-dont il eut de nombreux enfants: en particulier une fille, Anna, née en 1837, qui épousa Théophile FIGUET, horloger au Brassus. Leur fils, Charles Piguet venait parfois à L'Auberson voir ses cousins.

8. Autres MARTIN de Ste-Croix

Il Y a naturellement plusieurs autres familles MARTIN de Ste-Croix comme les tableaux généalogiques de 1692 le prouvent.

Mais il y en a aussi de plus récentes. En effet, à la fin du XVIIIe siècle, Leurs Excellences de Berne créèrent une bourse des incorporés pour venir en aide aux plus pauvres de ceux qui, établis dans le pays, n'avaient aucun droit de bourgeoisie (non naturalisés, heimatlos, enfants trouvés, etc.).

A la suite de l'Acte de Médiation de 1803 séparant Berne de ses pays sujets, ces gens furent répartis entre les cantons de Berne, d'Argovie et de Vaud, à charge à chacun des cantons de s'en occuper.

Par une loi de 1811, le canton de Vaud groupa ceux qui lui étaient attribués dans une bourgeoisie particulière portant le nom de Corporation Vaudoise, dotée d'un fonds destiné comme la bourse bernoise des incorporés à secourir les incorporés nécessiteux.

En 1871, la commune de Ste-Croix accepta, pour la somme disponible dans le fonds à ce moment-là, d'accueillir les Incorporés parmi ses bourgeois. Ils étaient 1338 personnes (ou 1249 selon une autre source de renseignements).

Parmi ces personnes, des familles portaient aussi le nom de MARTIN; mais sans lien de parenté directe avec les MARTIN autochtones.

Enfin il peut se trouver parmi les habitants actuels de la commune de Ste-Croix, des nommés MARTIN bourgeois d'autres communes, vaudoises ou non.

9. Emigration

De nombreux Européens ont émigré en Amérique à la fin du siècle passé. Des Jaccard, des Margot, des Campiche et d'autres ~ont partis de Ste-Croix. "Le 12 octobre 1848, Constant Martin, fils de Daniel de la Chaux est parti pour l'Amérique méridionale", "Le 20, Louis Cuendet, avec sa famille, Rose née Martin, sa femme et leurs enfants sont partis pour embarquer au Havre le 18 novembre". "Louis Cuendet a perdu sa femme et une de ses filles dans la traversée; elles sont allées au repos éternel avant d'arriver sur la terre d'Amérique". C'est ce qu'on peut lire dans un carnet manuscrit probablement de Samuel Martin.

Néanmoins, aucune famille entière de Martin ne semble avoir émigré Outre-Atlantique.

Par contre les pages précédentes rappellent que plusieurs pasteurs MARTIN sont allés prêcher chez les protestants français. Et puis, on trouve de nombreux MARTIN bourgeois de Ste-Croix dans d'autres localités vaudoises ou dans d'autres cantons où leurs affaires professionnelles ou personnelles les ont contraints à émigrer.

Henri Ferdinand Théophile
 *1831-†18.., médecin à Paris

Fernande (ou Ferdinande?) Godefride
 *1832-†191.
 ép. Henry FRETOWAN, à Phalmouth

Louis Timothée
 *1835-†
 représentant de Paillard

Pierre Henri DuGILLON
 *1837-†
 ép. Alice ...

Godefride pas d'enfants
 *1841-†19..
 ép. Henri CASTELNAU
 entrepreneur de travaux publics

Julie Laure
 *1844-†, célibataire

Daniel Henri, *1804-†1853
 pasteur en France
 ép. Louise Fernande Godefride
 Clergé Du GILLON
 *18..-†1880

Louis Abraham, *1807-†1865
 pasteur en France
 ép. Laura LESOUËF

Louis Julius
 *1846-†1909
 ép. Hélène GUEX

Laura Virginia
 *1849-†1919, célibataire, Cully

Sophie Louisa, La Tour de Peilz
 *1850-†1936, célibataire

Henri Louis MARTIN
 *1774-†1852
 ép. Nanette JOSEPH
 *1779-†1816

David Samuel, horloger
 *1811-†1880
 ép. Julie Caroline GOLAY
 *18..-†1888(?)

Julie Anna
 *1837-†
 ép. Théophile PIGUET

Georges Samuel
 *1843-†
 ép. Aline GOLAY

Elmire

+ divers sans descendants

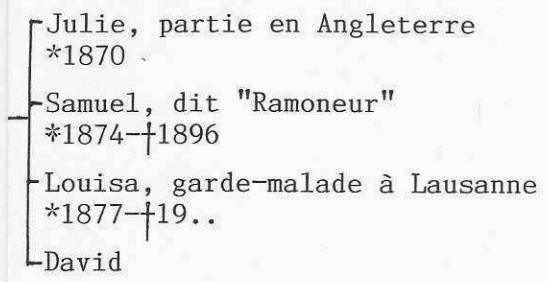
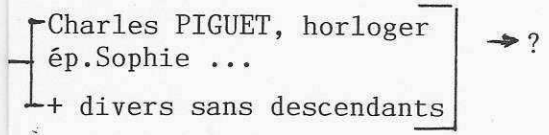
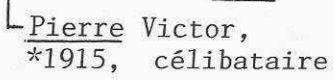
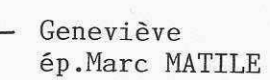
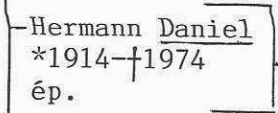
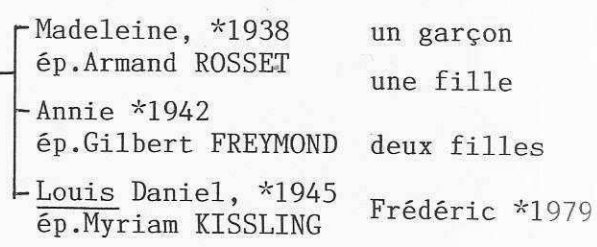
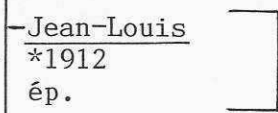
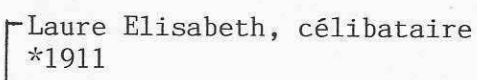
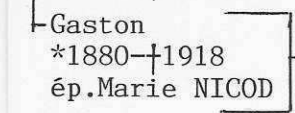
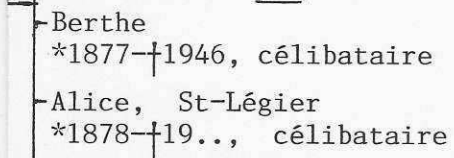
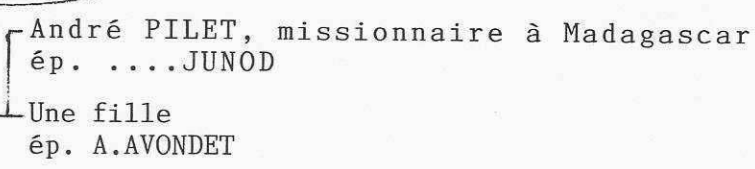
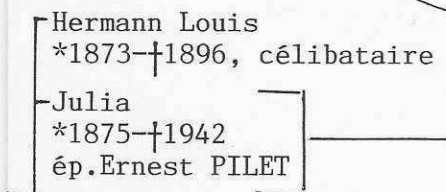
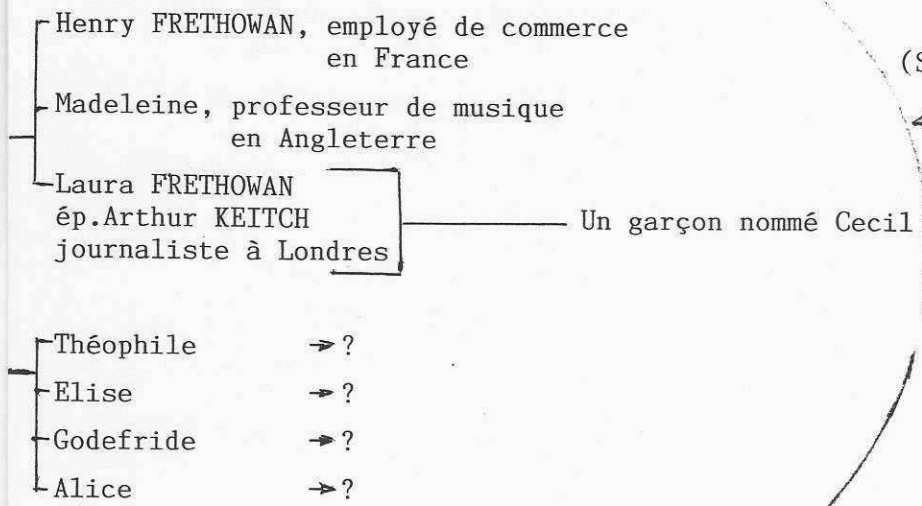
Louis Auguste
 *1814-†1887
 ép. Sophie AUBERT
 *1816-†1854

Henri Louis
 *1846-†1932

Emile Auguste
 *1848-†1937

Alfred Emmanuel
 *1850-†1945

(Selon récit daté de 1913 de
Louisa MARTIN (1850-1936)



Origines de la **famille MARTIN**

Court abrégé de l'origine & de la généalogie
de la famille de **Jean Louis Martin**

Par Samuel Martin

Aux Granges de Ste-Croix

ce 26 Février 1844

(page 2) Henri Martin & Susanne Bornand sa femme eurent trois
fils: Daniel, Jean Pierre et Isac.

1650

Henri Martin, des Granges de Sainte Croix, eut pour fils Daniel, sa femme était Jeanne Marguerite Margot, il demoroit à la-Chaux. (Ses prôches étoient, 1) Jean pierre Martin des Envers de qui sont sorti Jérémie, père de ceux qui sont à Vallorbe, à la Coudre, et de Louis qui réside aux Granges de Ste-Croix avec sa famille, 2) Isac Martin, père de Daniel résidant sur le Cré d'où sortent les surnommés Vilettes).

Les successeurs de ce Daniel Martin de la-Chaux qui avoit pour femme une Margot de l'Auberson furent 1) Joseph qui prit pour une de ses femmes une Paillard de sur le cré Pigne, 2) Jean Louis, et 3) Timothée, la femme de celui-ci tenoit des Détraz de Lutri a eut pour fils Pierre-Abram qui, avec sa femme Nannette Jaccard a eut Henri qui réside à Yverdon & y est marié. &c. &c.

Jean Louis (1) né en 1740, le second des fils de Daniel avoit à peine atteint sa douzième année, que la mort vint le priver, lui & ses frères avec une soeur, d'un père & d'une mère qui leur étoient encore si précieux à cet âge. Etant cultivateur, Daniel M. étoit propriétaire d'une maison très meublée pour l'agriculture, il avoit 4 ou 5 vaches et une jument avec le terrain suffisant pour les nourrir; c'étoit un domaine facile, aisé à faire & très fertile en foin. On établit d'abord des tuteurs sur la famille; mais, comme dans ce temps-là la justice communale n'exerçait ni surveillance ni repréailles sur les directeurs des pupilles; il arrivoit souvent que les biens de ceux-ci s'écouloient à l'avantage des autres: c'est ce qui arriva à cette pauvre famille de telle manière qu'en peu d'années tout ce bien, qui n'étoit chargé d'aucune dette, se trouva fondu & et englouti dans les mains des tuteurs. Ce ne fut que trop tard et avec grands regrets que les parents s'en apperçurent; toutes les personnes de probité commencèrent à ouvrir les yeux sur un si déplorable abus & un si grand desordre; et dès lors, on établit que tous les tuteurs vinsent (page 3) tous les ans, ou tout au moins tous les trois ans, rendre un compte exact de toute leur administration à ce sujet devant la justice communale, à cela sous le poids du serment.

Cependant; Dieu, selon sa promesse, veilloit sur ces pauvres

orphelins, mais ils devaient passer par de longues & dures épreuves. On plaça Jean Louis dans le vallon, conté de Neuchâtel, avec un maître tailleur pour lui apprendre l'état, parce qu'il étoit le plus petit & le plus faible de la famille; mais là il fut traité avec une dureté inhumaine; et quoi qu'il eut le témoignage de ses proches d'être un enfant obéissant & actif; il fut maltraité, battu & afamé. Il supporta ce traitement pendant quelques semaines, mais il se trouva encore plus misérable dès qu'il se vit rempli de galle; dès lors, le désir lui vint de se sauver à la première occasion. Un dimanche matin, on l'envoya porter une lettre à Brot; quant il fut dehors, il jeta sa lettre à la Reuse (rivière) en lui disant, va-t-en à Brot, pour moi je m'en vai. Il vint se rendre chez un oncle maternel à Lauberçon qui en prit pitié. Deux jours après, son maître tailleur vint demander après son apprenti, disant qu'il falloir qu'il revint ou qu'il vouloit du dédomagement; l'oncle Margot avoit caché l'enfant; et pour couper court avec le maître, il lui dit d'un ton ferme: quoi, nous t'avons remis l'enfant, qu'en-a-tu fait? Tu le retrouvera, mort ou vif. Ainsi, il s'en alla. On soigna l'enfant jusqu'à ce qu'il put occuper une autre place. Il ne tarda pas à embrasser le simple état de maçon; mais son courtapprentissage de tailleur lui profita en l'utilisant dans la suite dans ses divers besoins.

Son frère Joseph prit aussi l'état de maçon, il étoit passablement fort, il possédait le petit domaine de sa première femme, car il en eut trois, mais il n'eut d'enfants qu'avec cette première que j'ai nommée plus haut, ces enfants furent un garçon & une fille, qui ne vinrent pas en âge d'avoir de la succession.

(page 4) Quand il ne pouvoit pas travailler de son état, il s'occupoit à sa terre, il avoit marné une bonne partie d'un pré de la petite mouille prenant la marne au lac burnet & l'apportant avec la hote.

Leur frère Timothée qui étoit le plus jeune se voua à ramasser les chiffons, il étoit fort & vigoureux, et portoit de lourdes charges. Il portoit trois quintaux passé depuis Montricher jusqu'à la papèterie de Bierre. Quand il eut un peu pri le dessus, il acheta un âne pour son porte faix, c'est par ce moyen qu'il éleva sa famille qui consistoit à deux garçons & une fille; mais, comme je l'ai dit plus haut, il n'y eut que Pierre Abram pour avoir succession.

(1768) Jean Louis étant venu à l'âge de 28 ans, son cousin Daniel Martin Vilette le conseilla de prendre pour femme Jeanne Marguerite, qu'on appeloit Susanne fille de David Cuendet qui fut fils d'Isaac Cuendet et qui avoit bâti la maison de sur le Cré prêche de chez les Jaques; c'est là que notre père vint fixer sa résidence avec sa paisible compagne jusqu'à la fin de ses jours. C'est là qu'ils virent naître & grandir leur famille, qui consistait en 6 garçons, l'un desquels mourru jeune enfant, qui s'appelait David Timothée, il étoit le 3me.

Susanne, notre mère, étoit née le 15 juin 1747, elle avoit 21 ans quand elle épousa Jean Louis Martin.

Origines de la famille **MARTIN**

Au mois d'Octobre 1770, il leur nâquit un fils qu'ils nommèrent pierre D1. Dans sa jeunesse il apprenait facilement, à l'âge de 14 ans il fut placé pour 6 ans pour apprendre les premières branches de l'horlogerie. A l'âge de 35 ans il prit pour femme Marie fille d'Albert Campiche de laChaux, avec laquelle il eut 1) Sophie qui a marié David Geneux du Chateau. 2) Julie. 3) Samuel. 4)Julien. 5)Louis.

(1774) Le second des fils de Jean Louis fut Hi. Louis qui naquit le 29 janvier 1774, nous en parlerons ci après.(*voir remarque).

Un troisième de ceux qui vinrent en âge fut David SI. qui nâquit en Aout 1777, il prit l'état de maçon.

(page 5) Il a été industriel sur plusieurs arts mécaniques, comme outils pour saigner & pour ventouser, et dont il se servait pour lui même; il fait les cuillers de plusieurs grandeurs; il travaille sur la tôle & le fer blanc; sa partie principale est de faire les fours en molace, &c. &c.

(1818) Il s'est marié à l'âge de 41 ans, avec Marianne née Jac-card & veuve de Salomon Cuendet. Il a eut pour famille, Louis né en 1819, le 27 May, Nannette née le 12 8bre 1822, et Jenny née le 26 Aout 1827.

Le 4ème fils de Jean Louis fut Jn.Isac qui naquit le 4 septembre 1780. Il prit d'abord les états de maçon, tailleur de pierre & laboureur; mais sa profession principale fut celle de menuisier & fabricant de vans. Il est demeuré célibataire.

Le 5ème fils de Jean Louis fut Js.Samuel, né le 17 novembre l'an 1784. Il fut studieux dès son enfance, il prit l'état de tisseran, & demeura aussi célibataire.

(1796) Notre père ayant atteint sa 56ème année, se trouva usé de corps par les peines de son jeune âge & par une vocation trop rude pour son corps faible & un estomac délicat & débile; il mourut le 11 février 1796, en recommandant son ame à Dieu & à Jésus-Christ, et nous remettant à la protection de Dieu & aux soins de notre mère. Pierre, l'aîné, avait 25 ans, et SI. le cadet en avait 11.

Samuel est mort le 7 Dbre 1855.

Remarques concernant le présent texte

- C'est la copie d'un manuscrit hérité d'Alfred Martin. L'orthographe et la ponctuation en sont strictement respectées. En particulier, l'imparfait des verbes du premier groupe est généralement terminé en -oit, mais parfois aussi en -ait.

-Pour la compréhension de la généalogie, voir le tableau annexé.

Origines de la famille **MARTIN**

- Le manuscrit porte deux inscriptions au crayon:
"Sur le registre de 1747", et "Daniel est sur le registre de 1747.A.J."
A.J. = Alfred Jaccard, (surnommé Pique-au-cul ') de la Mouille-Mougnon. Il s'agit d'un registre existant aux archives cantonales, donnant les tableaux généalogiques des familles de Ste-Croix, établis par un nommé David Bornand, et dont Alfred Jaccard possédait une copie.
- (*) Samuel Martin n'a manifestement pas terminé son histoire.
- La première ligne - Henri Martin et Suzanne Bornand •••. Isac. 1650-semble avoir été écrite plus tard.
De même, en deuxième ligne, la phrase: "sa femme était Jeanne Marguerite Margot" qui se trouve entre deux lignes sur le manuscrit.
- La dernière ligne est d'une autre écriture.

signé: Alfred Boon

Jacques-Samuel MARTIN (1784-1855)

Ci-dessus, un des plus anciens récits que nous ayons de notre famille Martin. Il a été écrit par Jacques-Samuel Martin, le 26 février 1844. Comme il le dit, il apprit le métier de tisserand et resta célibataire.

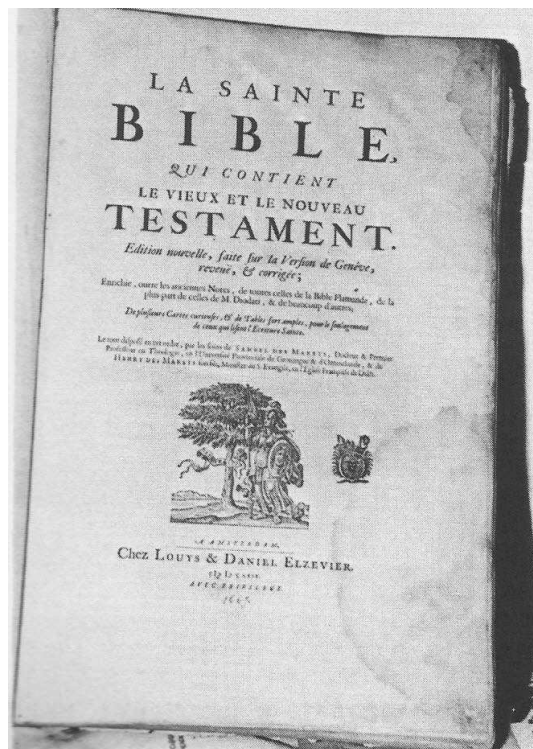
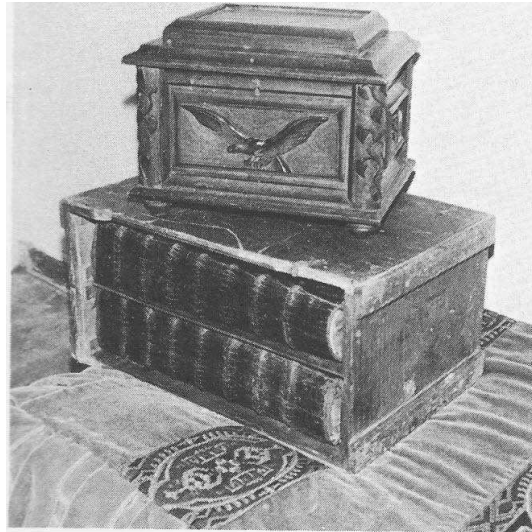
Par d'autres textes, nous savons qu'il fut évangéliste et vécut également en France. Fin 1824, début 1825, il fut emprisonné durant deux mois, accusé faussement d'avoir présidé une réunion biblique dans une maison. Une loi du 4 mai 1824 l'interdisait. Il fut relâché et "le compte de gèle pour sa détention de Fr. 31 et 9 batz fut mis à la charge de l'Etat".

D'autre part, en 1832, il signa une cédule pour un emprunt de Fr. 22 et 5 batz à 5 d'intérêt, pour une Bible Des Marets. Somme remboursée cinq ans plus tard. Enfin, lors d'un arrangement de famille en 1839, nous lisons ce dernier paragraphe:

"L'oncle Samuel se réserve de pouvoir toujours disposer de sa Bible Des Marets pour avant et après sa mort."

Cette Bible en 2 volumes, imprimée en 1669 à Amsterdam a été conservée par les descendants d'Emile Martin. Elle se trouve actuellement à la ferme de Praz-Gébaz.

Les deux volumes de la Bible Des Marets



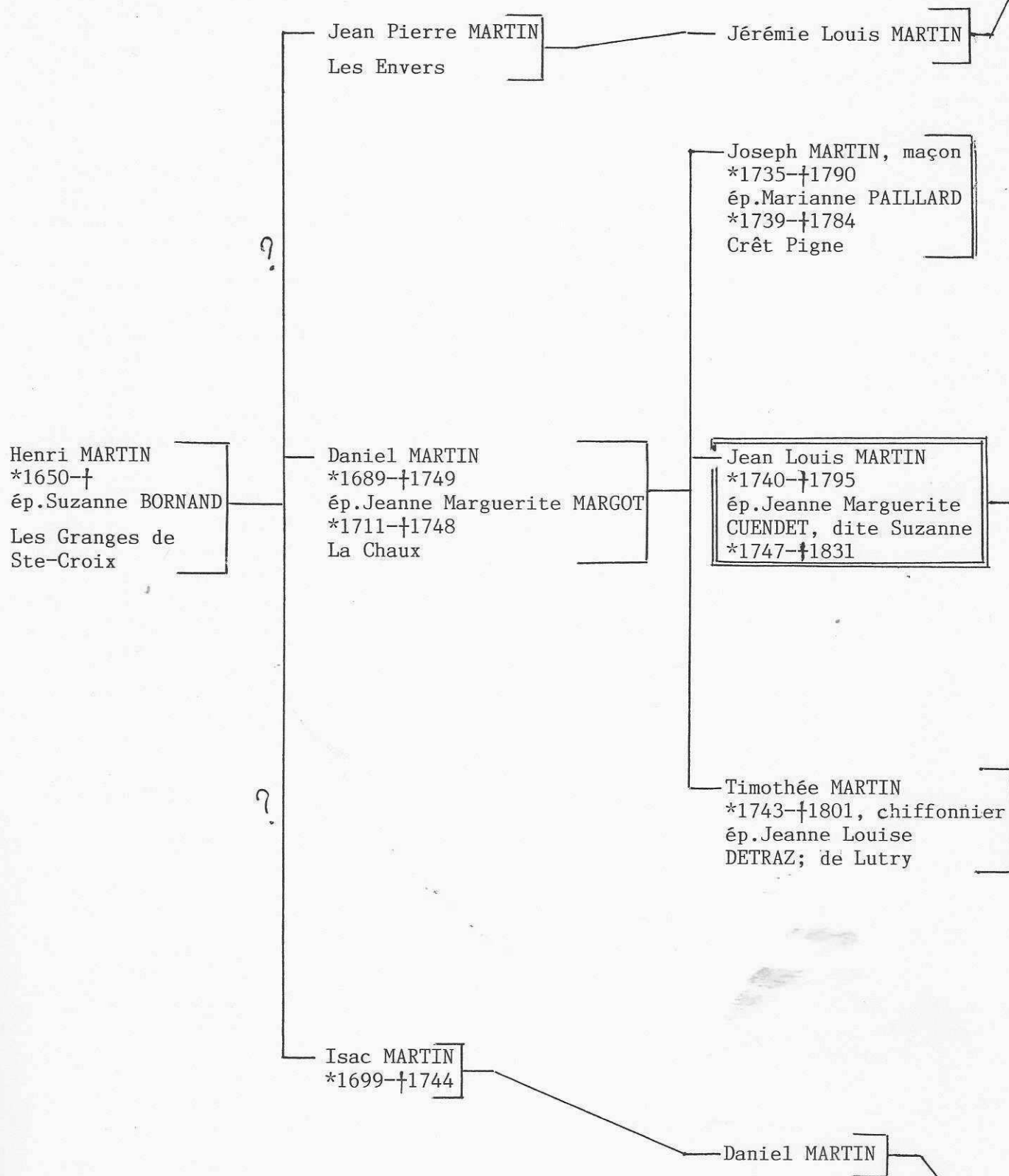
Origines de la **famille MARTIN**

Page de droite: arbre généalogique **Henri MARTIN 1650-**

--

Généalogie de la famille de Jean-Louis MARTIN

(Selon récit de Samuel Martin, en 1844)



→ Ceux de Vallorbe
et de La Coudre

— Pierre Daniel MARTIN
*1770-†1832, horloger
ép. Marie CAMPICHE
*1780-†1830

— Sophie MARTIN *1806
ép. David GENEUX

— plusieurs enfants

— Henri Louis MARTIN
*1774-†1852
ép. Nanette JOSEPH
*1779-†1816

— Daniel Henri MARTIN; *1804-†1853 — Enfants en France et
pasteur en France en Angleterre

— Louis Abram MARTIN, *1807-†1862 — Enfants en Suisse
Pasteur en France

— David Samuel MARTIN — Enfants en Suisse
*1811-†..

— Louis Auguste MARTIN
*1814-†1887
ép. Sophie AUBERT
*1816-†1854

— Henri MARTIN
*1846-†1932
ép. Suzanne MONNARD
*1845-†1914

— Emile MARTIN
*1848-†1937
ép. Elisa MARGOT
*1851-†1941

— Alfred MARTIN
*1850-†1945
ép. Charlotte PAYER
*1844-†1913

— David Timothée MARTIN
mort jeune

— David Samuel MARTIN
*1777-†1849
maçon ferblantier
ép. Marianne JACCARD

— Louis MARTIN
*1819-†1905
ép. Elise PERRIER
*1814-†1866

— Auguste MARTIN "Papillon"
*1856-†19
ép. Evodie PERRIER
*1868-†1909

— Nanette *1822

— Jenny *1827

— Jean Isaac MARTIN
*1780-†1840, célibataire
Maçon et menuisier

— Jaques Samuel MARTIN
*1784-†1855, célibataire (Auteur du récit)

— Pierre Abram MARTIN
*1776-†
ép. Nanette JACCARD

— Henri MARTIN → Yverdon

→ Les Villettes

Origines de la famille **MARTIN**

VIE DE LOUIS-AUGUSTE **MARTIN**

Racontée par son fils Emile en Janvier 1933.

Ce que j'ai essayé de faire n'est qu'une ébauche, que d'autres plus jeunes pourront reprendre, transformer ou compléter. Si les jalons que j'ai plantés peuvent servir à quelque chose, je n'aurai pas perdu mon temps.

Louis-Auguste Martin (1814-1887) père de Henri, Emile et Alfred était horloger.

Il habitait aux Grangettes, une maison appartenant à son père et deux oncles, ainsi qu'un petit domaine qu'ils avaient acheté de Victor Mabilles de Baulmes, le tenancier de la Limasse, chalet et pâture appartenant à la commune de Baulmes.

Le père de Louis-Auguste (mon grand-père), s'appelait Louis. Outre ce qu'en dit son frère Samuel, c'était un soldat qui avait fait la campagne d'Italie avec Napoléon 1er, il s'était signalé à la défense d'un pont, en faisant manoeuvrer tout seul une pièce de canon, ce qui eut pour effet de sauver une partie de l'armée. Aussi, il fut porté en triomphe sur sa pièce quand l'armée fit son entrée à Milan.

Rentré au pays, il a pratiqué le métier de seranceur (peigneur de chanvre et de lin) et tisserand.

Les deux oncles étaient:

- Isaac (1780-1846) qui faisait des moulins à vanner.
- Samuel (1784 -1855) qui consacra sa vie au colportage religieux et à l'évangélisation en France. (Voir le chapitre précédent)

Louis-Auguste, qui s'appelait Auguste tout court, avait trois frères qui étaient plus âgés que lui: Henri et Louis qui furent pasteurs en France et David qui fut horloger comme lui, mais exclusivement, tandis que lui Auguste s'occupait en même temps du train de campagne. C'est ainsi qu'il fût l'associé naturel de son père et des oncles, puis leur principal héritier.

Il avait appris son état horloger à la Vallée de Joux, Derrière la Côte, chez Ami Aubert, qui demeurait dans la maison de son père et s'établit plus tard au Brassus, où il devint syndic de la commune.

C'est pendant son apprentissage qu'Auguste Martin fit la connaissance de sa future épouse Sophie Aubert. Le mariage célébré le 30 avril 1845. De ce mariage sont issus:

Origines de la **famille MARTIN**

avril 1845. De ce mariage sont issus:

- Henri-Louis, né le 6 mars 1843
- Emile-Auguste, né le 31 mai 1848
- Alfred-Emmanuel, né le 18 juillet 1850
- deux fillettes qui sont mortes en bas âge.

Au printemps de 1852 les époux Martin-Aubert quittèrent les Grangettes pour entreprendre un commerce à Ste-Croix. Ils louèrent au Centre du vi Il age une maison appartenant à Jean-Pierre Joseph, des Envers, grand-père de J. Joseph, pasteur à Fribourg. Là ils ouvrirent leur commerce, boulangerie, épicerie, qui marcha très bien pendant deux ans. Malheureusement l'épouse vint à manquer après 8 jours de maladie, suite de couches. Ce fut une catastrophe irréparable, qui obligea grand-papa à retourner aux Grangettes avec ses trois jeunes orphelins, après avoir liquidé son commerce, ce qui prit environ une année. Le nouveau-né, une fille, mourut trois mois après la mère.

Ce que fut cette perte, le papa s'en aperçut tout de suite. Pour nous, les enfants, le coup fut terrible, mais l'étendue de la perte ne se révéla que plus tard. Nous en avons éprouvé les effets sans en comprendre la portée. Faudrait-il conclure de là que l'entreprise de nos parents fut une faute? On pourrait le croire et pourtant j'en doute. Elle fit le salut de plusieurs personnes et surtout d'une nombreuse famille de 10 enfants, plus le père et la mère, honnêtes ouvriers, qui furent obligés de vivre en grande partie sur le crédit au moins pendant deux ans. C'était pendant la guerre de Crimée. Le pain était monté au prix de 32 centimes la livre, prix exorbitant pour l'époque; les gains étant alors très minimes. Aucun boulanger n'aurait voulu s'exposer à fournir à long terme du pain à cette famille. Il fallait Auguste Martin pour cela. Il fournit tout le pain nécessaire jusqu'à ce que la crise fut passée ... pour une somme considérable, qui lui fut remboursée plus tard, petit à petit. D'autres familles furent encore secourues par le père Auguste Martin •••

Pendant deux ou trois ans la vie fut assez monotone aux Grangettes, si l'on excepte une course de char à la Vallée dans le but de revoir les parents maternels, dont plusieurs nous étaient inconnus.

C'était au printemps de 1857. Papa avait remis le soin de son bétail tant à une servante fidèle qu'à des voisins dévoués. Un samedi matin, nous voilà en route à travers les Joux, dans la direction de Jougne-Vallorbe-La Vallée. Arrivés aux confins des Troncs Brûlés et du Pré Malvilain, tout à coup, papa arrête char et cheval. Pourquoi? Nous le demandons lorsque nous vîmes un champ de morilles, à gauche du chemin. Oh' mais, qu'elles étaient belle~ On aurait vraiment dit qu'elles avaient été semées. Quand papa eut fini sa cueillette, il les arrangea soigneusement dans le caisson du char, pour les offrir en arrivant à la grand-maman Aubert.

Vous pouvez juger la surprise du grand-papa Aubert (David-Jo-

Origines de la **famille MARTIN**

seph) , en voyant arriver tout cet équipage qu'il n'attendait pas. Car papa n'avait pas jugé à propos de les avertir ne sachant pas à l'avance s'il ferait beau ou mauvais temps. Et la grand'maman: je crois qu'elle avait plus d'yeux pour les morilles que pour tous les arrivants. Il fallait bien cela pour égayer un peu notre arrivée, qui n'aurait servit qu'à raviver la douleur de ces bons vieux parents au souvenir encore récent de la perte de leur fille bien-aimée. Pour les jeunes, ils avaient de toutes autres préoccupations. Aussi la rencontre d'une vingtaine de petits marmots, grands et petits donna à ces deux ou trois jours un vrai caractère de fête.

Sur le Crêt de Derrière la Côte, grand-papa, encore vigoureux malgré ses 80 ans, préparait du bois pour des douves de tonneaux. à la fois paysan tonnelier et surveillant général des forêts du Risoux. Son épouse était une soeur de Louis-Charles Piguet qui était parti en Amérique avec sa jolie famille de 22 enfants.

Nous revoici donc de nouveau aux Grangettes, mais pas pour longtemps. L'idée de commerce s'empara de nouveau de grand-papa Auguste. Il fit d'abord construire un four plus grand que celui qui existait pour cuire le pain du ménage. Il voulait faire du pain pour le vendre. Il en fit et la clientèle ne manquait pas. Dans le même temps, il songeait à améliorer les voies de communications des Grangettes à l'Auberson. Il pensait que tout le hameau s'associerait à cette entreprise. Il ne rencontra qu'indifférence chez ses voisins.

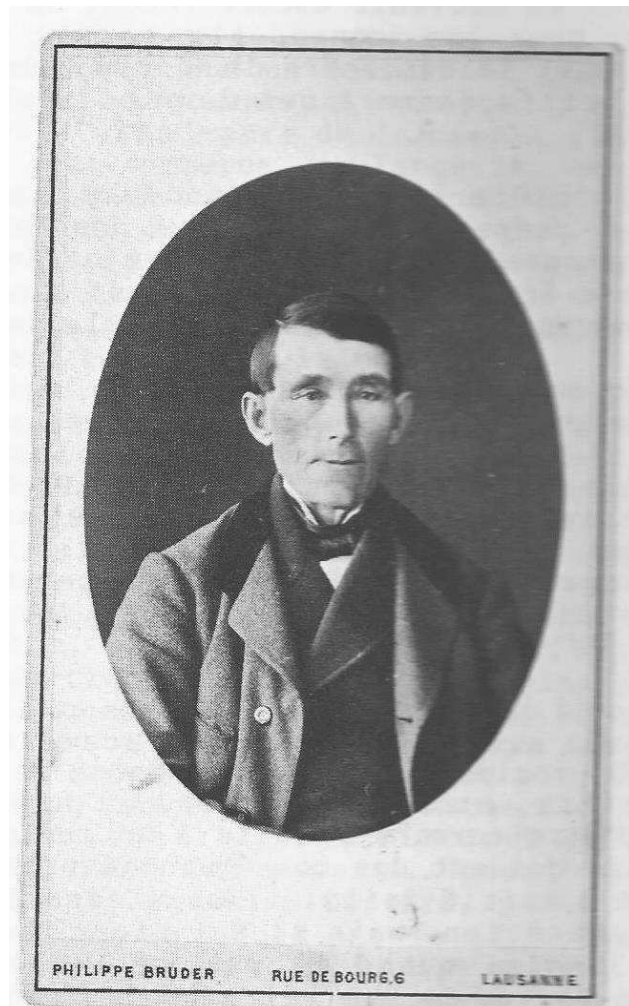
Alors il se décida à quitter les Grangettes et a bâtir une maison à l'Auberson. Après avoir trouvé un emplacement convenable, il acheta un champ à proximité. Il fit provision de matériaux, bois, pierre, chaux, sable, etc ... , et en 1862 il habitait sa maison, qui était loin d'être terminée, suite à un incident en apparence insignifiant, mais qui eut des conséquences très graves. Lorsque les murs étaient à moitié faits, il se blessa à une main. Il n'y fit d'abord pas attention, mais il dut bientôt se mettre au lit et il y resta 3 mois: quand il put se lever, sa main était déformée et sans force. Ce fut la cause de grands retards et de grandes pertes. Nous étions trop jeunes pour pouvoir remplacer le père. (Ce n'est qu'entre 1868 et 1874 que les trois frères purent terminer les travaux intérieurs. C'était alors une maison avec un toit à deux pans).

Ce fut une dure école nouvelle, dont le souvenir est resté, mais qui ne fut pas sans utilité.

Dès qu'il fut installé à l'Auberson, grand-papa Auguste monta une boulangerie-épicerie. Ce fut une entreprise hasardée ensuite des circonstances et de la concurrence. Ce fut pourtant le salut de quelques malheureux auxquels il a pu porter secours en leur fournissant du pain, sucre et tout le nécessaire pour les protéger de la faim. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute pour Auguste: Il vaut la peine de compromettre une somme d'argent pour sauver une famille. Du reste rien ne fut perdu, ces gens ont tout remboursé en quelques années. Lorsque les garçons eurent chacun leurs affaires, Auguste abandonna le commerce. Il passa les

Origines de la **famille MARTIN**

dernières années de sa vie à s'occuper du train de campagne et quitta cette vie en 1887, entouré des siens.



Louis AugusteMARTIN
1814-1887

Les maisons de nos ancêtres



Les Grangettes



La Saugette

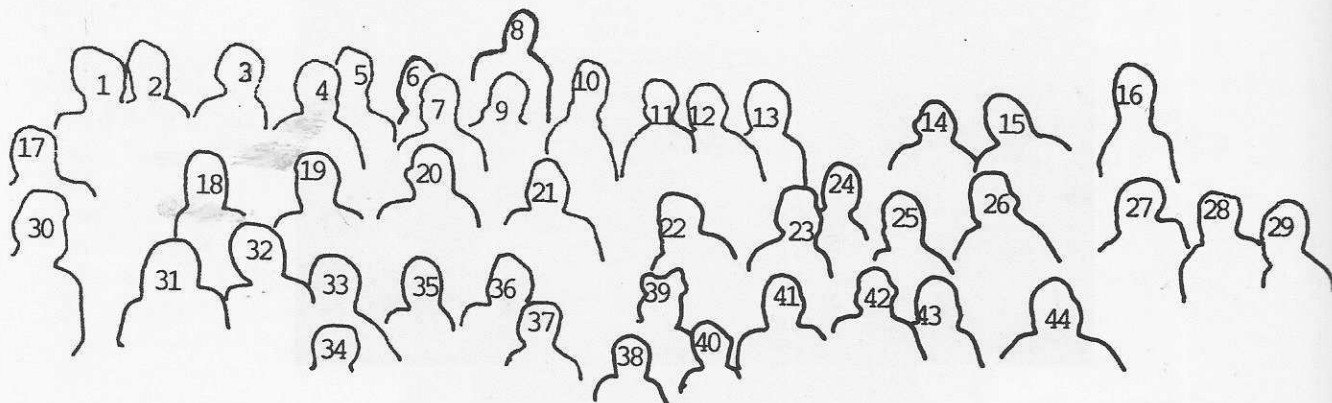


La maison d'Alfred

Origines de la famille MARTIN

Photo des familles d'Henri, Emile, Alfred du 23 juin 1929

(Noces d'Or d'Emile à Cossonay)



Participants:

1	Elisabeth JAQUES (e.2)	24	Edith CAMPICHE Jaques (f.2)
2	Camille JAQUES (e.1)	25	Marthe MARTIN Jaccard (e.14)
3	?	26	Jeanne MARTIN Landry (e.27)
4	Emilie MARGOT (f.17)	27	Samuel MARTIN (f.22)
5	Alfred MARTIN (f.20)	28	Louise BOON Martin (f.22)
6	Marie MARTIN Jaccard (e.5)	29	Robert MARTIN (f.15) fls. Auguste
7	Amélie MARTIN (f.20)	30	Suzanne MARTIN (f.10)
8	Henri BOON (f.28)	31	Julie MARTIN (f.5)
9	Lina RECORDON (f.21)	32	Charlotte MARGOT Martin (f.12)
10	Jean MARTIN (f.21)	33	André MARTIN (f.27)
11	Jeanne MARTIN Margot (e.10)	34	Emile MARTIN (f.15) fls. Auguste
12	Emile MARTIN (f.22)	35	Marie de RAGOSINE (f.22)
13	Hélène " Cuendet (e.12)	36	Suzanne EPARS (f.27)
14	Albert MARTIN (f.21)	37	Gaston JAQUES (f.2)
15	Suzanne MARTIN Desmeules	38	Charles MARTIN (f.25) fls. Auguste
16	Alfred BOON (f.28)	39	Jeannette DECOSTERD Martin (f.12)
17	Alfred MARGOT	40	Emile MARTIN (f.5)
18	Pasteur PORTA	41	Jean LANDRY
19	Elisa MARTIN Margot (e.20)	42	Georges MARTIN (f.14)
20	Emile MARTIN (1848-1937)	43	Philippe MARTIN (f.12)
21	Henri MARTIN (1846-1932)	44	Jean MARTIN (f.5)
22	Alfred MARTIN (1850-1945)		
23	Pierre MARTIN (f.27)		

Absents: Auguste MARTIN (f.22) (e.15)
 Claudius BOON (e.28)
 Paul MARTIN (f.21)

Filiation (x.n) x:f=fils ou fille e=époux ou épouse de. n:réf.

Origines de la **famille MARTIN**

Photo des familles d'Henri, Emile, Alfred du 23 juin 1929
(Noces d'Or d'Emile à Cossonay)



Origines de la famille **MARTIN**

Vie d'Henri MARTIN-Monnard

(Racontée par son frère Emile avec quelques compléments.)

Le printemps 1846 vit aux Grangettes se produire un deuil et une naissance. Le 5 mars, l'oncle Isaac Martin, qui avait toute sa vie construit des moulins à vanner et en avait semé dans tout le canton de Vaud, était emporté subitement, sans maladie apparente dans sa 66e année.

Le lendemain, 6 mars, dans la même maison, aux Grangettes, naissait un petit garçon, le premier de la famille Martin qui fut né dans cette maison. On aurait pu l'appeler Isaac, du nom du défunt. Tel ne fut pas l'avis des parents qui l'appelèrent Henri.

Sa petite enfance fut sans histoire. Henri avait 8 ans quand sa mère mourut; 9 ans quand son père quitta Ste-Croix et retourna aux Grangettes; 16 ans quand il vint habiter l'Auberson. C'est dans cette période difficile pour la famille que se sont trempés des caractères capables d'affronter les difficultés de la vie.

Ce fut particulièrement sensible pour Henri atteint par une infirmité de naissance: Il avait une boiterie prononcée ensuite d'une jambe tordue et d'un pied bot. Ce fut un obstacle permanent au déploiement de son activité dans certains domaines, mais il ne se plaignit jamais. Pourquoi une telle épreuve? Peut-elle être un bien? Voyez Jacob ou l'apôtre Paul. Cela nous oblige à méditer sur notre propre vie.

Pour mon cher frère Henri on peut dire qu'il avait une nature de Lion et qu'il avait besoin d'un frein pour la dompter. C'était un homme, un caractère, une nature violente même, mais droite. Une main puissante s'est chargée de le diriger.

Son esprit inventif a été stimulé par son infirmité. Il devait toujours trouver des trucs pour se faciliter le travail. Ainsi, pour ne pas avoir à se baisser pour essarter (ramasser les pierres dans les champs), il avait mis un petit sac maintenu ouvert par un cercle de fer au bout d'un bâton, d'où il basculait les pierres dans une hotte. Il prenait souvent plus de temps à inventer des trucs qu'à faire le travail auquel ils étaient destinés. Cela était valable pour de grandes séries, comme pour son industrie. Ainsi, ses petits-enfants ont été bien intrigués de le voir faire toute une installation pendant deux jours. Finalement, c'était simplement pour mettre en bouteilles un petit tonneau de vin de 30 litres. C'était un sport pour lui. D'autre part, il a été marqué par l'esprit entreprenant de son père.

Ensuite des crises successives, petit à petit, l'horlogerie a disparu de la région pour faire place à l'industrie des petites musiques. Après avoir fait un court apprentissage d'horloger, Henri se mit à la fabrication des musiques manivelles, ou jouets d'enfants. Celles-ci n'avaient guère que 5 notes passant sur de

Famille d'Henri Martin

petits rouleaux avec des goupilles. Elles n'avaient pas de ressort et jouaient lorsqu'on tournait la manivelle. Il créa un outillage à sa façon, chercha des débouchés et fit une industrie qui attira beaucoup d'autres fabricants.

Mais des produits de mauvaise qualité lancés par la concurrence provoquèrent un encombrement du marché et une crise qui s'étendit à toute la fabrication des musiques. Henri Martin abandonna la fabrication des manivelles. Il se mit en rapport avec les meilleurs fabricants de Ste-Croix pour la fourniture des pièces détachées, y compris les rouleaux. En ce temps-là, on les faisait à partir de feuilles de laiton. Il a trouvé le moyen de les fabriquer à partir de tubes, avec un procédé pour les couper sans les déformer. Il est ainsi devenu fournisseur de rouleaux pour tous les fabricants de la région, jusqu'au jour où son ami Hermann Thorens s'est approprié du procédé.

Lors du mariage de son frère Alfred avec Charlotte Payer en 1877, celle-ci avait comme amie de noce, Suzanne Monnard de Cossonay. C'est elle qui devint en 1881 l'épouse d'Henri. Elle avait un an de plus que lui. Ils eurent 4 enfants:

- Lucie (1882-1899). En sortant du collège de Ste-Croix, elle est envoyée dans un pensionnat à Wilhelmsdorf, en Allemagne. Elle y tombe malade d'une phtisie et meurt en quelque semaines.
- Jean(1884-1976)
- Paul(1885-1958)
- AlEert(1889-1967)

Quelques détails sur la vie de ces trois frères sont donnés en introduction aux familles de leurs descendants.

C'est dans cette période qu'Henri eut l'idée d'introduire à l'Auberson une industrie nouvelle qui devait, à son avis, remplacer la fabrication des boîtes à musique en décadence. Après bien des études, son choix tomba sur la fabrication des brosses et balais, articles de consommation journalière, n'étant pas sujette aux crises dont souffrait périodiquement la fabrication des boîtes à musique.

Il fit des voyages d'étude en Suisse, en France et en Allemagne. Il fit même un séjour d'un mois à Strasbourg pour s'initier à cette nouvelle fabrication. C'est donc bien documenté et secondé d'un contre-maître et que quelques ouvriers spécialistes qu'il installa cette fabrication à l'Auberson. Ici, encore son génie d'invention se réveilla et se mit à améliorer, souvent par des moyens de fortune, les machines neuves qu'il venait de recevoir.

Il fit des voyages, trouva des débouchés pour ses nouveaux articles; il forma des ouvriers et des ouvrières, et bientôt une grande activité régna dans la maison. Tout allait bien quand •••

le 15 mai 1893, à 7 h. du soir, l'incendie se déclara, détruisant tout. L'origine du sinistre? Il semble qu'il fut provoqué par des soies de porc destinées à la fabrication des brosses. La

veille, un arrivage avait été déchargé dans un local fermé par un ouvrier qui fumait. Le feu peut avoir bourronné jusqu'à ce qu'il perce une paroi et déclenche l'incendie qui fut alors violent. (Henri Martin a alors vu un pompier défoncer un piano à coups de hache; il croyait que c'était un coffre-fort d'où il y avait des valeurs à sauver).

Tandis que la famille d'Alfred trouvait à se loger à la villa Reymond, celle d'Henri allait chez Evodie Bornand.

Henri fut d'abord indécis de savoir s'il rebâtirait ou non. Les machines, les matières premières et les articles terminés n'étant pas assurés, tout fut perdu. Un moment de découragement s'empara d'Henri, et c'est sous l'effet de cette dépression momentanée qu'il prit la décision de ne plus recommencer cette fabrication, d'autant plus qu'il craignait la concurrence allemande et surtout celle des établissements pénitentiaires avec des prix de main-d'oeuvre sans concurrence.

L'interruption de ses travaux portait un coup mortel à son atelier de fournitures pour boîtes à musique. Après avoir consulté ses clients, il se décida à rebâtir, à la grande satisfaction de tous ses voisins.

Le 1er juillet, les fondations de la nouvelle maison étaient posés; la charpente l'était le 10 août pour un toit plat. Le 30 juillet 1894, le premier ménage pouvait emménager. Le rural était séparé du bâtiment principal avec les appartements et les ateliers. Un an plus tard, les deux immeubles ont été reliés en un seul.

Comme Alfred était à l'étroit dans la nouvelle maison pour son atelier de menuiserie, il acheta en 1895 celle d'Henri Margot. Cela n'a pas empêché les deux familles de rester très unies, elles sont restées liées même pendant les années qu'Alfred a passées à Cossonay, et cela, jusqu'à la génération suivante.

Henri a poursuivi la fabrication des rouleaux pendant un certain nombre d'années encore. Cependant, il comptait sur ses fils pour entreprendre quelque chose de neuf, et lancei une industrie nouvelle. C'est dans cet espoir qu'il envoya Paul au technicum de Bienne. Mais, celui-ci s'est marié là-bas~il y est resté. Jean, après un apprentissage de bureau chez H. Thorens, alla à Lucens pour se spécialiser dans le façonnage des pierres d'horlogerie.

Albert, sur qui on comptait pour reprendre le domaine, fut envoyé durant deux ans à Lucens également pour y apprendre le perçage des pierres fines comme on les appelait.

Après cela, les deux frères ont eu un atelier dans la maison de l'Auberson avec quelques ouvriers. Jean était le patron. Cela marcha jusqu'à la crise de 1920, qui fit partir Jean à Yverdon, tandis qu'Albert continua le perçage des pierres jusqu'en 1925, tout en s'occupant du train de campagne. Mais auparavant, i

Famille d'Henri Martin

eut bien des changements dans la famille. Jean et Albert s'étaient mariés et avaient des enfants.

Et surtout, le dernier bouleversement dans la vie d'Henri. Sa compagne, la grand-maman Suzanne, décédait le 13 mars 1914, à la veille de ses 69 ans. Elle suivait de près son amie et belle-soeur Charlotte qui s'en était allée en septembre de l'année précédente.

Henri a passé la plupart de ses 18 dernières années chez son fils Albert. Il trouvait toujours de quoi bricoler ou réparer, comme c'est le cas dans une maison à la campagne, jusqu'à ce qu'il ne put plus rien faire. Il a été emporté par une attaque le 18 sept. 1932 à l'âge de 86 ans.

Conclusion

Henri Martin avait une ligne de conduite dont il ne s'écartait pas. On pourrait l'exprimer par ces seuls mots: intégrité, droiture, solidarité. Ce qui l'obligeait à peser sérieusement ses responsabilités. Ses ouvriers le savaient. Ils le craignaient, mais ils avaient en lui une confiance absolue. On peut dire qu'il a été un bon, un vrai patron: le modèle de ses ouvriers.

Pour lui le terrain religieux était sacré. C'est là qu'il a donné le meilleur de lui-même. C'est surtout à l'école du dimanche (il fut moniteur pendant plus de 50 ans) et à l'Union Chrétienne de Jeune Gens (UCJG) qu'il a trouvé sa joie. Il avait surtout l'éloquence du coeur, ce il e des convictions fermes et profondes qui s'impriment et demeurent.

Sa théologie était d'une grande simplicité: "Christ et la Bible". Cela explique aussi que lorsqu'une école libre a été ouverte à l'Auberson il a été heureux de lui donner un local au rez de chaussée inférieur de sa maison. Au village, on l'appelait plaisamment "l'écoles des tommes". L'institutrice, Mlle Schneider, n'en a pas moins formé d'excellents élèves.

La porte était également toujours largement ouverte pour les officiers de l'armée du salut, bien qu'il fut un libriste convaincu.

Appendice

Les petits-enfants voient en général leurs grands-parents sous un jour particulier. Ils veulent des histoires. Grand-papa raconte-moi une histoire. Celle qui m'a le plus frappé, c'était celle du loup. Une certaine semaine d'une période sans travail, un oncle était allé travailler à la Vallée de Joux. En rentrant, le samedi soir, il a été suivi par un loup. Comme il rapportait une miche de pain à la maison, il en jetait un morceau lorsque le loup s'approchait trop. En remontant le vallon de la Jougnenaz, où la pente est raide, le loup se trouva au-dessus de lui et tout à coup lui bondit dessus. L'oncle se coucha, et, dans son élan la bête arriva beaucoup plus bas. Finalement, le loup le laissa.

Famille **d'Henri** Martin

L'oncle avait eu une telle frayeur qu'il a éclaté en sanglots en arrivant à la maison.

S'il a connu la retraite des Bourbakis en février 1871, grand-papa ne nous en a pas beaucoup parlé. Par contre, c'était un épisode souvent relaté chez grand-maman Jaccard. En effet, c'est notre arrière-grand-père maternel, le commandant Louis Jaccard (commandant de la place d'Yverdon-les-Bains) qui se trouvait à la grande 'Borne pour recevoir et désarmer une partie de cette armée en déroute, dont le plus gros entra en Suisse par les Verrières. Le temple de l'Auberson était alors en construction. On y logea les internés, et le premier service religieux qui y fut célébré fut une messe.

Il aimait beaucoup jouer aux échecs. A ce sujet, voici ce que m'a raconté Numa Jaques qui fut missionnaire en Afrique du Sud. A sa sortie de l'école il devient commissionnaire et aide chez Henri Martin. Le patron lui a appris à jouer aux échecs. De temps en temps, il le faisait venir de l'atelier à son bureau pour en faire une partie. Et, avec lui, les parties étaient longues ... Lorsqu'un ami venait faire une partie avec lui, nous n'avions pas la patience de les regarder longtemps ..

Mais, ce qui nous a toujours frappé, c'est son esprit inventif. Un jour je l'ai entendu dire à son ami : "J'ai toujours un papier et un crayon sur ma table de nuit, pour noter les idées qui me viennent lorsque je suis au lit." Une autre fois, parlant de problèmes spirituels, il lui a dit: " Notre engagement à l'égard de notre église devrait être tel que nous puissions envoyer tous nos pasteurs en mission."

Famille d'**Henri** Martin

Jean MARTIN-Margot

(1884-1976)

Jean est le premier fils d'Henri. Après un apprentissage de bureau à ste-Croix, il s'est spécialisé dans le finissage des pierres à Lucens, puis il a monté un atelier à l'Auberson, où il occupait quelques ouvrières. Lors de la crise en 1923, il est parti avec sa famille à Yverdon, où il a travaillé comme comptable chez Cuendet et Martin combustibles. Il a épousé Jeanne MARGOT (1883-1980) de la Prise Perrier. Ils ont eu deux enfants, Frank et Suzanne.

Frank MARTIN-Eisele

Frank (1908-1978) a fait un apprentissage de banque à la Banque Fédérale à Lausanne. Pendant qu'il travaillait dans cette même banque à Zürich, il a passé le diplôme d'expert-comptable. C'est à ce titre qu'il a travaillé pour la Fiduciaire hôtelière suisse. Il a épousé Lilv EISELE (1902-1973). Ils ont eu une fille, Simone. ----

Simone (1939) a épousé André CUENOUD (1936), oenologue. Après avoir travaillé à la cave de Bonvillars, André a été engagé à la cave d'Aigle. Ils habitent à Chenaux sur Grandvaux, une villa de ce belvédère qu'est le Lavaux.

Ils ont eu 2 fils: Marc-Henri (1965-1979) décédé tragiquement le 13 juillet dans un accident de montagne, et Jean-Louis (1968).

Susanne PORCHET-Martin

Susanne (1911), Suzy pour tout le monde garde des souvenirs cuisants de son année en Suisse allemande (comme c'était la tradition pour les filles à la fin de leur scolarité). Elle a travaillé pendant 44 ans à l'usine Leclanché à Yverdon, comme employée de bureau, puis en tant que secrétaire de direction. Elle a épousé le 11 novembre 1950 Marcel PORCHET (1918), employé aux ateliers CFF à Yverdon.

Une particularité: Jean est né le 1er mars; Jeanne le 1er juin; Suzy et Marcel Porchet le 1er février.

Famille d'Henri Martin

Paul MARTIN

(1885-1918)

Paul a étudié la mécanique au technicum de Bienne. Il s'y est installé après avoir épousé Elisabeth GEIGER (1884-1980). D'abord patron d'un atelier de fabrication de balanciers d'horlogerie, il a ensuite pris la direction de la société holding chargée de répartir les commandes de balanciers entre les différentes usines. Au moment de la retraite, ils ont acheté une maison à Chailly sur Lausanne où ils se sont installés. Ils ont eu 3 enfants: Henri, Madeleine, Jaqueline.

Henri MARTIN-Calderari

Henri (1911) a étudié l'agronomie au Poly de Zürich. Il s'est spécialisé dans l'étude des parasites et insectes qui provoquent les maladies des plantes. Après avoir été au service d'une fabrique de produits chimiques qui l'a fait travailler en France et en Afrique du Nord, il a été engagé par la FAO (Organisme international dont le siège est à Rome qui s'occupe des problèmes mondiaux d'agriculture et d'alimentation dans le monde). A ce titre, il a séjourné particulièrement en Lybie, en Iran, en Arabie Séoudite, et finalement à Saint-Domingue. Il a épousé Gloria CALDERARI. Ils ont deux enfants, Françoise et Gérard

Françoise (1948) a épousé Nino BOCCARA (1931), professeur de mathématiques et physique à Paris et Chicago. Sans enfants, ils habitent Paris.

Gérard (1959) employé de banque travaille à Genève. Il a un fils: Jade (1972).

Madeleine STREIT-Martin

Le 23 juin 1916, chez Paul et Elisabeth Martin Geiger naissait une petite fille à Bienne. On l'appela Madeleine. 12 juillet 1916: chez Jules et Irène Streit-Guerne naissait un petit Garçon à Paris. On l'appela Martial. Madeleine grandit, fit toutes ses classes à Bienne et apprit-maîtresse en économie familiale à Porrentruy. Martial fit ses premières classes à Paris, mais son père décéda en 1927 et sa maman rentra en Suisse, à Reconvilier. C'est là qu'il termina son école secondaire, puis suivit le gymnase à Porrentruy. Vous avez deviné que c'est dans cette ville que nos deux adolescents se rencontrèrent. Mais la vie les sépara pendant plusieurs années. Madeleine partit à Teufen (Appenzell) faire ses premières armes dans l'enseignement et une année plus tard pour l'Angleterre où elle resta 15 mois. La guerre fermant toutes les frontières, elle reprit de l'enseignement en Suisse,

Famille d'Henri Martin

sans revoir Martial , qu'elle aimait pourtant toujours. Martial quant à lui, commença l'université en faculté de théologie à Neuchâtel, continua à Lausanne, tout en servant la patrie pendant plus de 1000 jours.

Mais le Seigneur avait un plan pour nos 2 tourtereaux et en 1941 ils se fiancèrent à Bienne au cours d'une joyeuse fête de famille. Hélas , la guerre ne facilita pas les choses et c'est seulement au printemps 1945 qu'ils se marièrent, avec la bénédiction de Dieu en l'Eglise de Bellevaux.

4 août 1946: naissance de Christiane à Lausanne, 1ere petite-fille de Paul et Elisabeth. Après un séjour à la Mission Populaire à Rouen, Martial fût nommé pasteur à Pampigny. C'est là que naquirent 3 autres enfants: Ghislaine en 1949, Anne-Catherine en 1952 et Dominique, le seul garçon, en 1954.

Après Pampigny la famille déménagea à Chavannes dans la paroisse de Renens-Gare. En 1961, Martial fut appelé à la Paroisse de Bellevaux / Lausanne. Depuis 1981 Martial est à la retraite ... active. Madeleine a eu la chance au cours de sa vie de pouvoir utiliser tout ce qu'elle avait appris dans sa jeunesse. Et maintenant elle est une heureuse grand-maman et essaye d'apprendre l'Italien en cultivant son jardin. C'est une bénédiction. Tous deux jouissent de leur chalet aux Diablerets en gardant toutefois leur appartement à Lausanne - Bellevaux.

Christiane (1946), après des études de décoratrice épousa un Français dont elle eût trois enfants: Karine en 1971, Florent en 1973 et Raphaël en 1974. Ils habitent Lyon.

Ghislaine en 1949, mère de 3 enfants: Yann né en 1971, Nathalie en 1972. Le papa est tessinois. En 1980 arriva un petit Benjamin. Ghislaine est maintenant à Yverdon avec Benjamin.

Anne-Catherine (1952), nurse, elle travailla 10 ans dans une garderie à Lausanne où elle habite toujours avec son mari pierre et leur petit Yoann 3 ans. Un second bébé est attendu pour juillet.

Dominique (1954) est ingénieur agronome ETS, marié sans enfant. Il travaille actuellement chez Gloor à Lausanne. Sa femme est Française, ils habitent à Bottens.

Jaqueline CHRISTEN-Martin

Jaqueline (1923) née à Bienne. Après son année d'allemand à Berne~~le a suivi une formation de nurse à la pouponnière de Genève. Alors qu'elle travaillait à la pouponnière de Lausanne,

Famille d'Henri Martin

elle eut le coup de foudre pour Jacques CHRISTEN (1923-1964) employé droguiste, fils de missionnaire au Gabon.

Quelques mois après le mariage célébré en 1948, Jacques est affecté d'une maladie mystérieuse qui lui fait perdre partiellement la vue. Il suit alors une formation de masseur. Dix ans plus tard, après plusieurs rechutes, le corps médical diagnostique une encéphalite chronique, maladie qui l'a emporté en juillet 1964, à 41 ans après trois ans d'hospitalisation. Trois garçons faisaient la joie du foyer: Yves, Sylvain, Rémy.

Yves (5.2.50 - 28.3.83) a fait un apprentissage de paysan, suivi leS-cours de l'école de Grange - Verney, puis celle d'oenologie à Lausanne. Fiancé, il envisageait de se marier en septembre 1972, lorsqu'il a été victime d'un accident d'auto le 24 juillet. Après 3 mois et demi dans le coma, il est resté un grand infirme, hospitalisé à Bellevue sur Yverdon puis à Prangins où Dieu l'a repris dans son sommeil.

Sylvain né le 24 janvier 1953 a fait un apprentissage de droguiste à Ste-Croix de 1969 à 1973. En faisant une chute, il s'est brisé une vertèbre. Il a fait la connaissance de Jacqueline MARTIN (fille de Marcel et Lilette de la branche des Martin des Granges Jaccard), également accidentée. Il a encore fait un apprentissage de laborant en agronomie aux stations fédérales de Lausanne et Changins. Depuis 1980, ils habitent Zürich où Sylvain travaille comme marketing engineer pour une maison américaine.

Rémy né le 17 juillet 1955 fait un apprentissage de mécanicien sur automobiles à Gland. En 1978, il épouse Marie-Jeanne BERTHOD. Ils ont 2 enfants, Grégory (8.79) et Barbara (2.83). Rémy a inventé un arroseur automatique pour les broches qu'il a présenté au salon des inventeurs de 1986. Il travaille maintenant au chantier naval de Founex sur les moteurs de bateaux.

Jaqueline, après avoir vécu à Lausanne a travaillé à mi-temps jusqu'en 1983. Elle a habité à Yverdon et depuis 1981 à Gland. Chaque année, elle fait un ou deux grands voyages: USA, Israël, Egypte, ... Elle en rapporte films et diapos qu'elle va présenter ensuite dans différents milieux.

Famille d'Henri Martin

Albert MARTIN
(1889-1967)

Albert est le dernier fils d'Henri. Après son école primaire, il passe 2 ans à Lucens comme apprenti perceur de pierres d'horlogerie. Il pratique son métier à l'Auberson tout en s'occupant du train de campagne qu'il a repris de son père. En 1925, il n'y avait plus de travail dans cette fabrication qui a ensuite été complètement révolutionnée. Ne gardant que 2 vaches et 2 génisses, il s'est fait embaucher à l'usine de Thorens où il montait des couvercles de briquets, jusqu'au jour où on le renvoya à ses vaches suite à la crise dans l'industrie (1932). Il fut plus tard occupé pour le montage des petites musiques à la maison.

En 1911, Albert a épousé Marthe JACCARD (1889-1976), du Petit château. Ils ont eu 4 enfants. Georges, Pierre, Lucy, Robert. L'histoire d'Albert MARTIN et de sa famille est relatée dans une brochure écrite en 1985 par Georges, l'ainé des fils.

Robert MARTIN

Robert (1916-1947), a dû interrompre un apprentissage de boucher suite à une pleurésie, suivie d'une spondilite. Après 2 ans à Leysin (1935-37), il a travaillé à la maison pour les petites musiques. La tuberculose, qui s'est déplacée dans les reins, l'a emporté en mai 1947. Malgré la conscience qu'il avait de son mal, il a été un exemple de confiance et de joie.

Georges MARTIN-Gubéran

Georges (22.10.1912). Après un apprentissage de commerce, a fait des études de théologie. Le 24 mai 1939, épouse Ruth GUBERAN (8.12.1912) 13e d'une famille de 16 enfants, fille d'un tanneur décédé en 1920. Empêchés de partir en mission comme prévu, c'est dans l'église du pays de Montbéliard, à Bavans que nous sommes de juin 39 à juillet 47. Nous y avons vécu les problèmes de la guerre et de l'occupation allemande. Appelé comme pasteur à l'Eglise libre de Savigny, nous y restons 10 ans; puis à Rolle, Begnins-Trélex, jusqu'à pâques 1966, date de la fusion de l'Eglise libre avec l'Eglise nationale. De 1966 à 1968 nous sommes à la Porte Ouverte, près de Chalon-sur-Saône. Enfin, de 1968 à 1978, à l'Eglise libre de Carouge (Genève). Depuis novembre 1978, en retraite à l'Auberson. Nous avons eu 4 enfants:

François (25.4.40) épouse Lisette JOSSEVEL (7.10.40). Instituteurs tous deux, ils pas sent 4 ans comme enseignants à Haïti. Rentrés en Suisse, ils vivent à Vinzel. François est enseignant à

Famille **d'Henri** Martin

Rolle. Ils ont 4 enfants: Christian (12.8.66) étudiant en électronique; Joël (25.4.68) futur agronome, Micaël (26.5.70) apprenti de commerce, Anne-Sylvie (31.10.72).

Geneviève (10.9.41) devient maitresse ménagère. En 1963, elle part aux Bermudes où elle épouse Jonathan LIVINGSTONE. De là, ils vont aux Etats-Unis. Ils ont 4 enfants: Steve (13.6.68), Gloria (3.3.71), Timotothée (5.2.73), Daniel (13.1.79):-

Isabelle (4.11.43 à 23.6.81). Après un an en Hollande, puis au Liban avec Opération Mobilisation (oeuvre d'évangélisation), elle passe deux ans à la Porte Ouverte. De là, elle part comme missionnaire en Algérie, au Niger, puis au Centrafrique. Accidentée le 18 juin alors qu'elle allait voir Olivier au Cameroun, elle succombe le 23 juin. Une brochure intitulée "Un chemin de lumière" retrace sa vie.

Olivier (23.6.46), fait un diplôme de commerce, puis une école d'agriculture. Passe un ans dans un kibboutz en Israël et prépare un diplôme d'agriculture tropicale. Il travaille 4 ans avec la Coopération technique suisse au Tchad. Il dirige ensuite une ferme école au Cameroun au service de l'Église de ce pays comme envoyé du département missionnaire. Depuis 1981, il est un de ses agents agricoles itinérants au service de la mission. Il a épousé Marie-Christiane SCHWITZGUEBEL (1946) de Rougemont qu'il a rencontrée au Tchad. Ils habitent Cossonay. Ils ont trois enfants: Etienne (31.1.72), Claire (10.3.74), Pascal (31.1.76).

Pierre MARTIN-Cuendet

pierre (1913) épouse le 15 mai 1937 Nelly CUENDET (1914) fille de Philippe Cuendet-Campiche, cadette de 5 enfants. Mécanicien de précision de formation, Pierre a travaillé de nombreuses années dans l'entreprise Cuendet & Cie, fabrique de mouvements à musique. A 57 ans, il quitte cette activité pour se consacrer à son rêve de toujours: être paysan. Cinq enfants sont nés de cette union:

Josette (1938) qui a épousé en 1962 Daniel JOSEPH (1938) de l'Auberson, son aîné d'un jour. Il est garde forestier pour la commune de Ste-Croix. Le magasin familial d'articles de sport attire des clients de loin à la ronde. Ils ont deux enfants: Paul-André (24.10.1964) et Murielle (18.09.1967).

Jean-Philippe (1941) qui a épousé en 1964 Lise MUNDWILLER de Tenniken (BI). Ils exploitent le domaine du Mont-du-Bec (La Côte-

Famille d'Henri Martin

aux-Fées) en association avec celui de L'Auberson. Ils ont sept enfants: Philippe (06.12.1964), Nathalie (19.10.1966), Katia (24.11.1969), Corinne (30.07.1971), Alexandra (16.05.1977), Marie-Louise (05.04.1981) et Jean-Frédéric (19.03.1983).

Anne-Marie (1942) qui a épousé en 1977 Georges GRANDJEAN (1952) de La Côte-aux-Fées. Ils travaillent au Devens sur St-Aubin dans une maison pour al coo l iques gérée par l'Armée du Sa lut. Ils ont deux enfants: vi viane (26.06.1978) et Louis (21.03.1980).

Robert (1953) qui a épousé en 1976 Janine SANTONNA (1946) de France. Robert est chef de la succursale du Crédit Suisse à Montreux. Ils ont 2 enfants: Da~id (13.01.1978) et Françoise (25.01.1983).

Luc (1959) qui a épousé en 1982 Evelyne JAQUES (1963) de L'Auberson. Il exploite, en associatlon-avec pierre et Jean, le domaine familial de L'Auberson, doté en 1980 d'une ferme moderne. Ils ont deux filles: Aude (14.03.1984) et Cosette (03.06.1986).

Lucy RECORDON-Martin

Lucy (1914) dit "Lulu" pour tout le monde, une fille après 2 garçons: une alliée bienvenue pour la maîtresse de maison dans un ménage à prépondérance masculine: un beau-père, un mari, deux fils .. En tout cas LuLu, appelée également "Saute-rigoles" à l'occasion, préfère de loin les jeux sportifs aux poupées\$ Ses trois frères, puisque le famille sera bientôt complétée par Robert, ne lui laissent certainement guère le loisir de devenir "fleur bleue"\$ Leur galanterie toute fraternelle ne leur interdisait pas de se suspendre à ses longues tresses ou, lorsqu'elle eut la vingtaine sonnée, de lui octroyer le surnom de "vieille fille"\$ (pour une future mère de 4 enfants et un "10-fois-grand-mère", disons que le pronostic passait nettement à côté du but\$).

En 1943, Willy RECORDON (1919) vint lui passer la bague au doigt et les voilà-embarqués dans l'aventure "vie de fami Ile". Durant 19 ans, ils habitèrent à la Saugette, côte à côte avec Mme Lina, l a maman de Wi l l y. Pu L s ce fut le départ pour Ste-Croix, rue du Chasseron, où ils vivent aujourd'hui encore.

A la retraite, mais loin d'être "hors circuit", ils ont des journées toujours bien remplies. Entre l'afeule, (grand-maman Lina fête ses 98 ans en septembre) et les petits enfants, la famille et les amis, le jardin et la maison, ils sont toujours occupés. S'ils n'en sont plus à sauter les rigoles pour garder la forme, ils font du ski de fond en famille.

Voici en quelque lignes, les familles de leurs 4 enfants:

Famille d'**Henri** Martin

Voici en quelque lignes, les familles de leurs 4 enfants:

Edith (1944) et Daniel DUPERREX (1948) vivent avec leurs fils TrIstan (1975) et Patrick (1983) à Lausanne. Ils occupent leur maison à l'Auberson le plus souvent possible (week-end et vacances) •

Lise (1946) et Mathias BERK (1945) habitent l'Allemagne dans la région de Bonn-Cologne. Ils vivent avec leurs enfants Stéphanie (1969), Christoph (1972) et Johann (1976).

Samuel (1949) et Chantal SCHNEIDER (1958) sont restés fidèles à Ste-Croix et y habitent avec leurs fils Sébastien (1983) et Cédric (1985).

Georges (1955) et Eva EBERHARDT (1952) ont fondé leur famille dans la région de Stuttgart. Il travaille pour une maison suisse et les occasions de passer la frontière ne manquent pas, et même pour ne rien vous cacher, Georges est encore abonné à la "Feuille d'Avis de Ste-Croix. Leurs enfants, Sarah (1983-1984) a quitté la ronde des petits pour aller vivre dans la lumière de Pâques, mais bien solides sont David (1984) et Marc (1985).

Photo de la famille d'Henri de 1890



Henri MARTIN / Lucie / Suzanne MARTIN Monnard
/ Paul/Jean / Albert /

Famille **d'Alfred** Martin

Famille d'Emile Martin

Vie d'Emile **MARTIN** Margot

Emile Martin, est né le 31 mai 1848 aux Grangettes près de l'Auberson. Orphelin très jeune, il passe avec ses 2 autres frères son enfance entre l'Auberson, Ste Croix et les Grangettes. La vie fut très dure pour ces 3 enfants. Après avoir essayé de l'horlogerie, Emile se met aux boîtes à musique.

En 1868, Emile fréquente l'école militaire et s'associe avec son frère Alfred pour gérer un atelier pour le polissage des boîtes à musique.

Après avoir participé comme auditeur à des réunions du Réveil qui se donnaient à L'Auberson, il se sentit appelé à consacrer sa vie à Dieu et à devenir pasteur en France où le besoin de prédicateurs se faisait sentir avec acuité.

En 1874, il part pour Nice, où s'ouvre une école destinée à former des ouvriers pour l'évangélisation de la France.

Après 3 ans passés dans cette école, il devient pasteur de l'Eglise Libre (et non de l'Eglise Réformée de France), il rentre à la maison pour se reposer quelques mois.

En 1877, Emile quitte L'Auberson pour s'établir dans un petit village des Cévennes, Ste-Croix-de-Barre (dénommé aujourd'hui Ste-Croix-Vallée-Française) non loin de St-Jean-du-Gard. Après deux ans de ministère, il revient en Suisse pour épouser sa fiancée Elisa MARGOT née en 1851 et originaire de L'Auberson comme lui.

Les jeunes époux retournent à Ste-Croix (France) et logent au Château, antique demeure dominée par une tourelle dont le premier étage était dévolu au pasteur de l'Eglise Libre. C'est là que naîtront Elisabeth (Zabeth) en 1880, puis Amélie en 1882 et Alfred en 1887.

Amélie parlera beaucoup du vieux Château dans les cahiers de souvenirs qu'elle a laissés.

Vers 1890, Emile Martin, jugeant que la seule école du village (dirigée par une très dévouée institutrice mais qui avait à faire face à de trop nombreux élèves) ne pourrait donner un niveau d'instruction assez élevé à ses enfants, tous trois très doués, il accepta un nouveau poste. Il s'installe cette fois en Ardèche, dans les Cévennes, à Desaignes, où il fut très heureux de rencontrer le pasteur réformé, lui aussi originaire de Ste-Croix (Suisse), Justin Cuendet, qu'il connaissait.

Ces postes dans les Cévennes étaient très pénibles car il s'agissait d'aller trouver des paroissiens à plusieurs kilomètres de distance. Mais ils laissèrent des souvenirs merveilleux à toute

Famille d'Emile Martin

la famille: les amis dévoués que furent les paroissiens, les rencontres d'église, les fêtes de Noël où le papa Martin et ses filles s'ingéniaient à décorer le sapin. Elisabeth était monitrice et elle accompagnait à l'harmonium les cantiques entraînants que chantaient les assistants lors des cultes. (ils se sentaient huguenots).

Emile Martin était un homme très pondéré, très gai à l'occasion, très consacré, et bienveillant envers tous. Quelquefois, ayant acheté des livres de médecine, il se muait en médecin, ou même chirurgien, car à Ste-Croix surtout, il fallait aller chercher le médecin à 40 km de distance.

Il n'y avait ni train, ni auto et ni téléphone, et c'est donc à cheval que se faisait l'aller et le retour. Les malades avaient le temps de mourir en attendant.

Emile Martin sauva le vie de bien des gens avec ses remèdes naturels, et pour commencer la vie de sa femme qui était de constitution fragile et tomba malade souvent. C'est Zabeth qui l'a remplacée mainte fois pour les tâches ménagères.

Emile aurait été heureux de savoir qu'une de ses nièces, Marie de Ragosine-Martin deviendrait une infirmière et utiliserait lors de ses dernières années surtout certaines recettes de soins du vieux cahier de son oncle. Il aurait aussi apprécié de savoir qu'un de ses arrière-petit-fils, Pierre-André Martin ferait des études de médecine.

En 1901, au bout d'une vingtaine d'années passées en France, où il laissa un souvenir inoubliable à tous ceux qu'il avait approchés, Emile Martin, fatigué, décida à regrets de rentrer avec sa femme à **L'Auberson**.

Il travailla quelques temps dans l'atelier de son frère Henri à l'Auberson tout en acceptant de remplacer certains pasteurs dans le canton de Vaud.

Emile et Elisa se fixeront ensuite chez leur fille Elisabeth, modiste, qui tenait une chapellerie à Chexbres. Après le mariage d'Elisabeth, ils s'établiront à Praz-Gebaz chez leur fils Alfred. Là, Emile peut mettre ses talents de menuisier en avant pour aider son fils à rénover la maison.

A la mort d'Emile, Elisa est allée vivre chez sa fille Amélie qui occupait un poste d'institutrice enfantine à Bretonnières.

Toutes deux regagneront Praz-Gébaz à la retraite d'Amélie. C'est là que s'éteindra Elisa. Le jour de son départ, elle dit très calmement à ses filles et son fils: "J'ai vu papa ce matin, il m'a dit qu'il viendrait me chercher après-midi". En effet, elle mourut paisiblement l'après-midi, comme son cher époux le lui avait annoncé dans une vision.

Emile a laissé beaucoup d'écrits sur ses proches, mais comme tous

Famille **d'Emile** Martin

les hommes humbles, a très peu parlé de lui.

Edith Jaques (fille d'Elisabeth) eut l'occasion en 1931 de passer à ste-Croix-de-Barre et à Desaignes. A cette époque vivaient encore dans ces deux localités d'anciens paroissiens d'Emile Martin. Elle fut accueillie avec joie par ces derniers et fut émue du souvenir qu'il leur avait laissé. Pensez donc: "la petite fille de Mossieu Martin".

Famille d'Emile Martin

Elisabeth JAKUES-Martin
(1880-1974)

Elisabeth, née en Lozaire à la limite entre le Var et la Lozaire, Elisabeth a vécu en Ardèche. Pleine de malice, douée pour tout, studieuse, brillamment intelligente, pragmatique, elle s'est dévouée à la tâche d'élever ses frères et soeurs.

Cette fille du sud n'est venue que vers ses 20 ans à Payerne. C'est là qu'elle rencontrera son mari Camille JAKUES (1882-1968), bon instituteur et très aimé de ses élèves. deux enfants naissent de cette union, Edith et Gaston. Camille Jaques était aussi un enfant de l'Auberson.

Edith CAMPICHE-Jaques

Edith (1911) connue par tous sous le petit nom de "Dilette" a longtemps enseigné à l'école primaire de l'Auberson. Elle a épousé Florian CAMPICHE (1910) dont les toiles sont connues. Il a également participé à la réalisation d'excellents films amateurs.

Gaston JAKUES-Schoy

Gaston (1917), après avoir fréquenté le collège St Michel jusqu'à 18 ans, s'est décidé à faire un apprentissage de confiseur. Cette profession lui a réussi, car après avoir repris une confiserie Tea-room à Payerne, il en a fait l'un des fleurons de la ville. Il épousera Betty SCHOY (1918) qui lui donnera 4 enfants, dont 2 jumelles, Claude, Daniel, Magali et Eliane.

Claude (1945) après son baccalauréat est devenu instituteur comme son grand-père dont il a hérité les vertus pédagogiques et enseigne actuellement à Lucens. Claude a épousé une collègue Christiane KULING. Trois enfants sont venus agrandir la famille, Caroline, enfant studieuse, qui montre également beaucoup de talents pour le dessin, Sylvain et Albin.

Daniel (1947) confiseur avec son père, possède également une grande volière et son plus grand plaisir est de s'occuper de ses oiseaux. Il pratique aussi la pyrogravure. Françoise VORLET sa femme, ancienne secrétaire est d'un caractère très gai. Deux enfants sont nés de leur union, Pierre-Alexandre et Roxane.

Magali et Eliane (1949) les deux inséparables jumelles ont vécu chacune un mariage malheureux qui s'est soldé par un divorce. L'une et l'autre travaillent dans la confiserie familiale. Maude fille de Magali vit avec sa maman.

Amélie MARTIN
(1882-1946)

Amélie-Dorcas a laissé divers cahiers et écrits décrivant des souvenirs de sa jeunesse en France. Institutrice enfantine, Amélie a enseigné entre autre à Henniez et Bretonnières. De santé précaire, Amélie a abandonné l'enseignement avant terme et a passé la fin de sa vie chez son frère à Praz-Gebaz.

De ses divers écrits, nous avons retenu celui qu'elle a intitulé "voyage en Suisse" et qui retrace bien la vie à l'Auberson à la fin du siècle passé.

"Cet été là, on reçut de mauvaises nouvelles de la Suisse. Le frère aîné de Mme Martin était bien malade, si on voulait le revoir, il fallait se hâter. M. Martin qui n'avait pas pris de congé depuis de nombreuses années, en demanda un de deux mois, et toute la famille se mit en route.

Au bout de quelques semaines de souffrances morales autant que physiques, le cher oncle Emile (Margot ?) s'endormit en paix remettant à Dieu le soin de sa jeune veuve et de ses trois fillettes (Eva, Caroline et Marie).

Dorcas se rappelle quoique toute petite l'odeur d'acide phénique répandue dans toute la maison, les habits noirs, les gens en larmes et cette grande caisse où on avait enfermé l'oncle Emile pour le porter au cimetière.

Par la suite, quand elle voyait sa maman malade, elle se promettait bien, si elle venait à mourir, de se cacher dans son cercueil pour qu'on les porte ensemble au cimetière.

Grand maman logeait dans sa maison (maison de cousine Line, fabrique L.Jaccard) où se trouvaient les familles de ses deux fils.

M. et Mme Martin et leurs fillettes logeaient dans la maison du grand père à l'autre bout du village où habitaient aussi oncle Henri et oncle Alfred avec leurs familles.

Les dimanches de beau temps toute la bande se mettait en route pour aller faire le thé au bois.

On mettait Dorette et son petit cousin dans la grande poussette assis l'un vis à vis de l'autre. On plaçait entre leurs genoux le pain enveloppé d'une serviette blanche, le panier de provision. On le Alfred qui avait le poignet solide se chargeait de conduire le lourd véhicule. Papa et oncle Henri portaient le coquemar pour faire le thé et le bidon pour prendre l'eau en passant à la fontaine du pâturage. En route on retrouvait d'autres groupes allant aussi goûter au bois. A la montagne, la belle saison est

Famille d'**Emile** Martin

courte et à cette époque où l'industrie horlogère et celle des boîtes à musique était florissante dans ces régions, les montagnards qui étaient assis à leur établi du lundi matin au samedi soir ne perdaient pas une seule occasion d'aller aspirer l'air de la forêt et admirer ses beaux sapins.

Une fois la collation terminée, on faisait des jeux sur la mousse puis on chantait des chants patriotiques et des cantiques, chœurs harmonieux exécutés par ces belles voix de montagnards.

On se remettait ensemble, reprenant alors le chemin du retour car on devait assister au culte du dimanche soir.

On retrouvait grand père assis devant sa maison (La Saugette) qui accueillait en souriant l'heureuse caravane.

Alfred MARTIN
(1887-1978)

Alfred Elie 3e enfant d'Emile, d'une intelligence très vive, a un sens inné de la répartie. C'est en Ardèche qu'il prend goût aux travaux de la ferme et décide de faire paysan. Destiné à devenir pasteur comme son père, il deviendra le désespoir de ce dernier quand en 1901 rentré avec ses parents de France, il préférera après un stage chez un jardinier, travailler à la campagne.

Une ferme à retaper est à vendre à Puidoux (Praz-Gébaz). Aidé par son père, Alfred l'achète, c'était en 1907. En 1912, Alfred épouse Aline DECOSTER de Cremières Chexbres. De cette union naissent 7 enfants, 6 garçons et 1 fille.

Reconstruire la ferme délabrée, élever cette grande famille est une période très dure, surtout pendant la mobilisation de 14-18. En 1925, incendie de la ferme. N'étant pas paysan de souche, il commet bien des erreurs (achat de mauvais bétail, chevaux vicieux). En 1927, mort de la maman. Il lui faut beaucoup de courage pour continuer.

En 1929, il se ramarie avec une lointaine cousine Marie JACCARD des Granges-Jaccard.

La campagne avait un petit rendement et pour subvenir aux besoins de sa famille, il se mit à faire "le Crampet" sur les marchés de Vevey et Montreux avec les chevaux et le char. Puis en 1933 il commence avec une camionnette. Pendant les années 1939-1945 où sévit la pénurie de carburant, il roule au gaz de bois.

Une anecdote: A une darne qui s'inquiétait de la fraîcheur de ses salades, il a répondu: "Plus fraîches que vous ma belle enfant"

Pensant créer avec ses fils une colonie comme il le laissait volontiers entendre, il acheta avec Emile "Graz-Verney" qui est

Famille d'Emile Martin

en contigu de la maison mère Praz-Gébaz, puis en 1941 avec son fils Louis-Ami la ferme "la Grange à Jaunin".

Les années d'après guerre il remet son domaine à ses deux derniers fils, Samuel et Marcel.

C'est en 1969 qu'il arrive chez Louis à la Carrée et vend sa maison du Verney qu'il avait construite en 1958. Il continuera ses marchés et tout ira pour le mieux. En novembre 1974 un accident dû au verglas en montant à son marché de Château d'Oex met fin à ses activités à l'âge de 88 ans, lui imposant un stage à l'hôpital. Il ne peut reprendre son travail et vivra encore 3 ans chez son fils Louis. Très indépendant, cette période lui sera pénible. Il décède le 14 juin 1978 à 91 ans aux Pergolas à Chexbres où il passe les derniers mois de sa vie.

Jean MARTIN-Chappuis
1913-1998

Jean (1913), malin dès son jeune âge, ne craint pas de manier les explosifs, les moteurs et l'électricité. Ses connaissances lui permettent de faire pas mal de crasses et d'aventures à ses frères et son entourage. A 10 ans, il quitte la maison pour travailler chez des voisins. L'école terminée, il fait un apprentissage de mécanicien chez Maillefer à Renens. Les années 30, période de chômage l'empêchent de continuer son métier. Il doit accepter n'importe quel travail. A Puidoux-Village, il participe à la creuse d'un puits d'une profondeur de 25 mètres, travail très dangereux.

Les années de mob. lui laissent tout de même quelques miettes de temps pour fréquenter et finalement épouser Renée Chappuis (1918), fille de paysan au lieu-dit "la Bonne Foire" commune de Forel Lavaux. Ils reprennent le domaine. Actuellement heureux grands-parents, ils ont donné naissance à Roger, Marcel, Eric.

Roger (1947) épouse Edith RICHARD(1943) de Forel. Ils travaillent au domaine de la Bonne Foire. Deux filles sont nées de cette union: Francine (1973) et Corinne (1975).

Marcel (1949) employé PTT à Vevey épouse Ruth CORDEY (1951) de Forel. Ruth voit son temps partagé entre le ménage et son travail de secrétaire médicale. Prêts à donner un coup de main, voilà un couple sur qui on peut compter. Ils ont deux enfants, Claude-Alain (1974) et Catherine(1975).

Eric (1953) employé postal à Oron-la-Ville épouse Nicole DESARZENS (1956) de Belmont. Ces heureux parents sont fiers de leurs deux filles, Annie 1978 et Florianne en 1981. Eric assure aussi la fonction de directeur de fanfare.

Emile MARTIN-Richard

Emile(1914) Dès son plus jeune âge, Emile se sent voué à l'agriculture. Lui aussi apprend son métier de paysan à la maison et ensuite chez Pidoux à la Goguire. Il reprend la domaine de Graz-Verney, voisin de Praz-Gébaz. En 1939, Emile épouse Juliette RICHARD (1911) de Forel Lavaux •• Dragon à l'armée et amoureux des forêts, il décède en 1982 d'une crise cardiaque en plein bois. Juliette et Emile ont eu trois filles, Liliane, Marianne et Claudine.

Liliane (1939) épouse en 1959 René COSSY (1937) de Chexbres, employé aux PTT à Vevey. Quatre enfants naissent de cette union:
• Bernard(1959) menuisier-ébéniste à la Tour-de-Peilz.
• Jean-René (1960) jardinier-horticulteur, travaille à Vevey.
• Pierre-André (1963), mécanicien sur auto, passionné de courses de formules 3 habite à Chexbres.
• Chantal (1967), couturière, suit actuellement les cours du technicum d'habillement (3ans) à Lugano Tessin.

Toute la famille habite à Mon Abri à Chexbres.

Marianne(1942) épouse en 1966 J~l GILLIERON(1937), jardinier à la ville de Vevey. Le 28 octobre 1967, la naissance d'Eric fait la joie de tous, mais pas pour longtemps, le 16 août 1970, un dimanche après-midi, c'est l'accident tragique, il tombe dans une fosse à purin pleine d'eau. C'est la consternation autant pour les parents, les grands parents que la famille, puisque l'accident arrive chez eux à Graz-Verney. Le 6 juin 1971, c'est la naissance d'Anne-Lise qui va maintenant commencer l'apprentissage de fleuriste. Christine(1974) agrandit la famille, et suit la petite Nicole (1977).

Claudine (1945) épouse le 28 avril 1978 Robert JORDAN de Moreillon puidoux. Deux enfants sont nés de cette union Denis (1979) et Sabrina (1980). A la mort d'Emile, Claudine et Robert ont repris la ferme. Juliette Martin-Richard vit avec eux à la ferme.

Julie TESTUZ-Martin

Julie (1915), la seule fille s'occupe beaucoup de ses frères. "ETlea épousé Oscar TESTUZ (1910) et n'a pas eu d'enfant. Veuve depuis 1986, elle vit dans une villa près de la ferme de Praz-Gébaz.

Famille d'Emile Martin

Charles MARTIN-Amstein

Charles naît à Praz-Gébaz en automne 1916. Durant son enfance, une de ses occupations favorites est de créer ses propres jouets en bois, pives ou carton. plus tard, cela fera la joie de ses enfants et petits enfants.

Son penchant se développe et c'est tout naturellement qu'il devient paysan. Il travaille avec ses frères et soeur la terre du domaine paternel, aide aussi à cultiver les nombreux légumes qui seront vendus aux marchés de son père.

En 1945, il épouse Rachel AMSTEIN (1925), une "voisine" puisqu'elle vient de Chexbres. Le jeune ménage s'agrandira bientôt.

A 33 ans, avec sa femme et ses 3 filles aînées Jacqueline (1946), Ginette (1948) et Blurette (1949), il quitte Praz-Gébaz et emménage au Daley dans une ferme toute neuve qui vient d'être reconstruite après un terrible incendie. Là il sera fermier et travaille durement, aidé par les siens. Il y aura aussi des moments difficiles, notamment lors de l'épidémie de tuberculose qui frappa le bétail en 1953.

La famille s'est agrandie d'un fils Philippe (1951) et encore d'une fille, Simone (1954). Tous sont fiers de la belle paire de chevaux blancs qui tirent tantôt les chars chargés de récolte ou la charette qui transporte les boilles remplies à la laiterie. Le troupeau de race brune maintenant prospère.

Des gens venus de nombreuses parties du monde jouissent du calme et de la vue imprenable de cette ferme-pension. La propriétaire madame Granchamp, les reçoit chaque année durant la belle saison. Elle est aidée par l'une ou l'autre des filles de la maison.

Puis toutes trois se décident la même année à passer devant l'officier d'état-civil. Son fils ayant alors terminé sa scolarité seconde son père dans les travaux de la ferme.

Les années passent et c'est en 1971 qu'il devient propriétaire du Daley. Pour parvenir au domaine, il faut gravir un chemin très rapide et l'hiver, nombreuses sont les voitures qui seront dépannées ou tirées par l'un des chevaux, maintenant remplacés par le tracteur. Un tilleul de taille majestueuse signale l'arrivée. Le soir, on peut admirer de merveilleux couchers de soleil, et l'automne, on est au-dessus d'une belle mer de brouillard.

Famille d'Emile Martin

Louis MARTIN-Conne

Louis-Ami, achète la Grange à Jaunin" en 1941
Il prit pour épouse le 29 avril 1944 Ruth-Hélène-Louis CONNE,
fille d'agriculteur-vigneron du Generrex à Chexbres.

Avec ce domaine trop petit au départ, nous avons un peu tout
fait .. Les marchés à Vevey avec char et cheval jusqu'à la nais-
sance de notre premier fils Pierre-André le 8 juin 1952.

Puis la culture de haricots pour une fabrique de conserves tout
en faisant des plantons pour les gens du village (25 années), la
culture de pommes de terre fourragère, la plantation de tabac
avec contrat de la haute Broye pendant 4 ans.

Le 6 avril 1955 naît Georges suivi de Raymond-François le 11 août
1962.

Dès 1967 il nous a été possible d'agrandir le domaine en louant
des terrains avoisinants ce qui nous a permis de vivre d'agri-
culture plus agréablement.

En 1962, nous avons acheté la petite maison carrée devant la
ferme ce qui a permis au papa Alfred Martin qui se faisait vieux
de venir habiter dès 1969. En remettant le domaine à notre fils
Georges, nous avons gardé en propriété cette petite Carrée où
nous vivons une retraite encore bien mouvementée tout en jouis-
sant de beaucoup d'occupations désirées depuis longtemps. Mainte-
nant étant indépendants, nous pouvons nous permettre d'aller
animer des groupes du 3e âge, des maisons de retraites ou d'han-
dicapés avec les dons bien cachés de Louis musicien.

Pierre-André épouse Isabelle CHEVALLEY (1956) de Primapraz à
Puidoux, le 20 octobre 1976 à Puidoux. Il s'est installé à Chex-
bres en 1982 en tant que médecin généraliste. Il ont deux fils,
Luc 1979 et Antoine 1981.

Georges s'est marié le 20 mars 1976 à Puidoux pour épouser Ursula
SCHMIED (1951) de Wichtrach (BE). Il reprit d'abord un fermage à
Jongny-Pour, en 1983, exploiter le domaine familial de la Grange
à Jaunin". Ils ont eu 3 enfants, Stéphane (1977), Pascal (1979)
et Sandrine (1981). -----

Raymond, chauffeur de poids lourd, a épousé Caroline BERTCHMANN
(1962) de Bâle, le 27 septembre 1986 à Puidoux.

Samuel MARTIN-Lestrade

Samuel (1921) et Marcel (1922) sont restés à la ferme de Praz-Gébaz. Actuellement, ils exploitent encore le domaine.

Samuel rencontra une jeune fille d'origine belge Jeanine LESTRADE (1925) venue passer quelques mois en Suisse à la fin de la guerre, afin de se rétablir après ces traçiques années. Des amis de la famille l'avaient accueillie, et lorsqu'elle vint à Praz-Gébaz pour la cueillette des petits fruits, Samuel ne put la quitter des yeux et se jura de la revoir bientôt. Ils se fiancèrent et elle retourna en Belgique au chevet de sa mère malade et mourante.

Samuel fit l'un de ses plus grands voyages et ramena celle qu'il épousa en 1950. Malheureusement Jeanine avait attrapé la malaria lors de son enfance passée en Afrique noire, elle souffre depuis d'une importante diminution de l'ouïe.

De cette union naquirent 4 beaux garçons.

Robert Arthur, né en 1951 se destina tout naturellement à la terre, car son père l'initia très tôt à la vie champêtre. Ce penchant naturel lui permit de faire une excellente formation à l'écologie agricole et de viticulture. Mais le domaine étant exigü et ne pouvant lui permettre d'exercer ces qualités, il choisit alors la viticulture.

Depuis quelques années, il a la tâche d'exploiter le magnifique domaine du Dézaley. Il a pour compagne une jeune-fille de Chexbres Elisabeth BURI née en 1952. Cette jeune enseignante abandonna sa profession pour l'épouser. Deux charmantes petites filles, Véronique en 1980 et Géraldine en 1982 sont venues agrandir la famille.

Michel André né en 1952, après une enfance enrichie par son contact avec la nature quitte Praz-Gébaz pour gagner sa vie comme fonctionnaire postal. Sa curiosité des choses lui fit quitter cette profession. Il reprit des études dans divers domaines et avec un certificat en électronique et un diplôme d'assistant social en poche, il exerce maintenant une activité professionnelle auprès des défavorisés. Sa passion pes voyages l'emmène souvent à l'autre bout de la planète. Il occupe un logement à proximité de Praz-Gébaz, étant locataire de sa tante Julie.

Jean-Claude né en 1953 est devenu enseignant. D'une courte union naquit son fils Grégory en 1985. Grand voyageur, il sillonne le monde. Après plusieurs postes dans le canton, il enseigne à Vevey et habite Chexbres.

Famille d'Emile Martin

Daniel René est né en 1956. Ses dispositions précoces pour les couleurs et les crayons l'ont conduit à suivre les cours de l'école d'art de Vevey. Il collabore avec les divers ateliers de graphisme de la région lémanique, mais il consacre le plus clair de son énergie à restaurer des objets et meubles anciens. Il s'est aménagé le grenier de Praz-Gébaz pour y vivre entouré par de nombreux souvenirs de la famille MARTIN.

Marcel MARTIN-Studer

Marcel, né en 1922, le dernier fils d'Alfred est resté comme son frère Samuel attaché à la campagne de Praz-Gébaz. Passionné par le domaine végétal, c'est lui qui s'occupe d'entretenir les nombreux arbres fruitiers que son père Alfred avait planté aux alentours de la ferme. La quarantaine approchant, il éprouva le grand besoin de fonder une famille. Tous les jours, il se rendait à la laiterie voisine pour y couler le lait. Sur ce trajet il croisait fréquemment Ursula STUDER née en 1940. Après plus ample connaissance, ils se marièrent en 1963, et ils habitent l'ancien appartement d'Amélie MARTIN à Praz-Gébaz. Leur 1er enfant Gilbert né en 1964 fut suivi par Madeleine en 1965.

Gilbert seconde son père dans l'exploitation familiale. La vie et le travail des abeilles n'ont plus de secret pour lui. L'organisation des contrôles laitiers occupe une grande partie de son temps.

Madeleine a hérité de son père l'intérêt des plantes et des cultures en général. Après une formation d'horticultrice, elle utilise ses connaissances dans les serres de la ville de Lausanne où elle habite actuellement.

Famille d'Emile Martin



Enfants d'Emile MARTIN 1848-1937 photo de 1895 env.

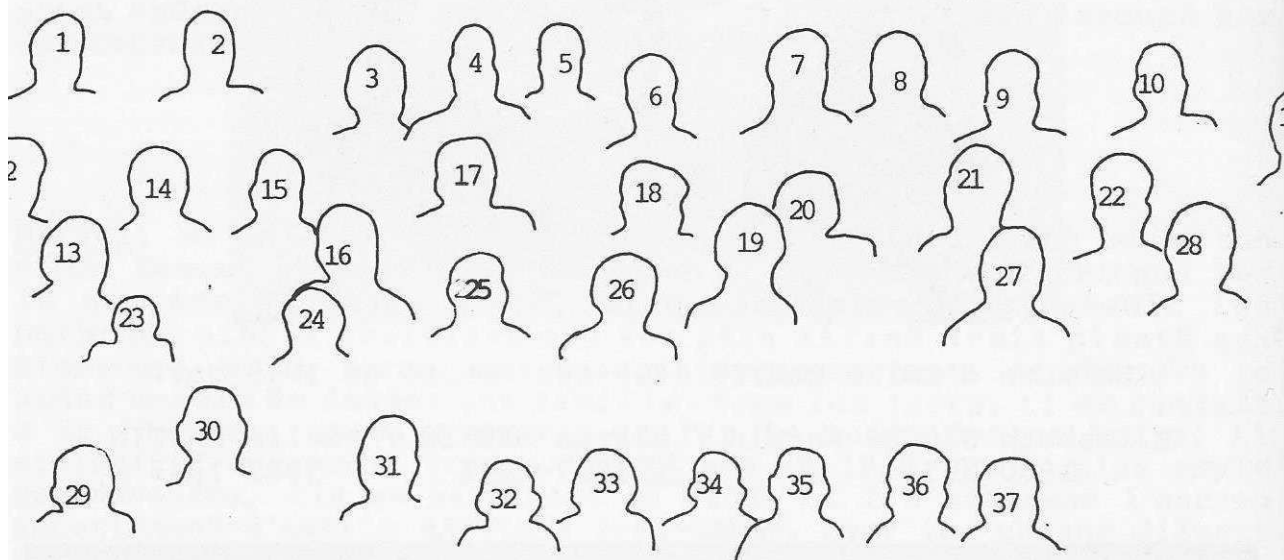
Elisabeth JAQUES Martin / Alfred MARTIN / Amelie MARTIN
1880-1974 1887-1978 1882-1946
Camille JAQUES Martin et famille en 1928



Edith CAMPICHE Jaques / / Gaston JAQUES / / Camille JAQUES
Elisabeth JAQUES Louis MARTIN

Famille d'Emile Martin

Photo de la famille d'Emile à Praz-Gébaz en 1957 ou 58

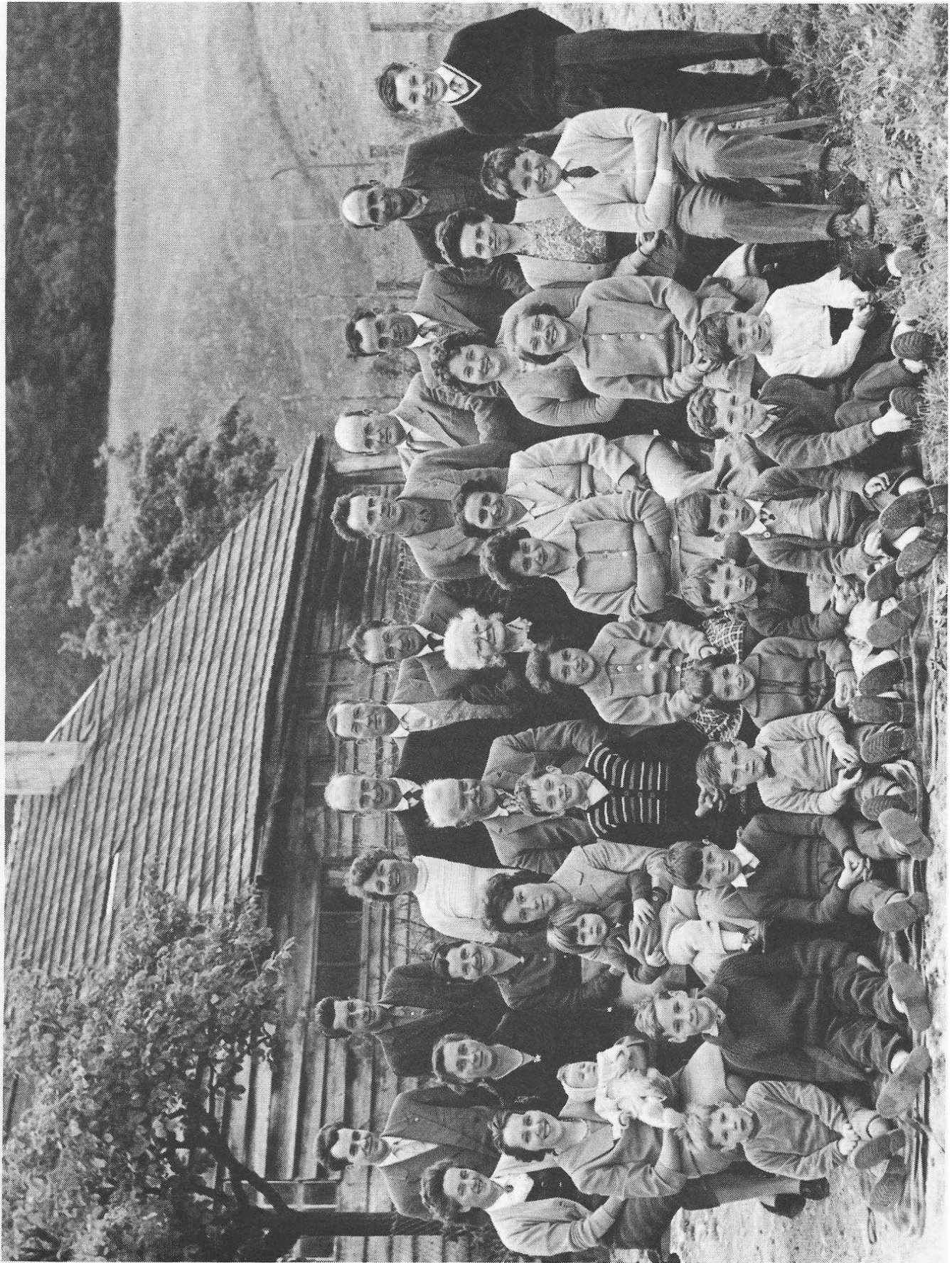


Participants:

- | | |
|---------------------------------|------------------------------------|
| 1 René COSSY | 19 Jacqueline VEY Martin (f.9) |
| 2 Joël GILLIERON | 20 Rachel MARTIN (e.9) |
| 3 Julliette MARTIN (e.5) | 21 Marianne GILLIERON Martin (f.5) |
| 4 Louis MARTIN | 22 Janine MARTIN (e.6) |
| 5 Emile MARTIN | 23 Jean-René COSSY |
| 6 Samuel MARTIN | 24 Bernard COSSY |
| 7 Marcel MARTIN | 25 Pierre-André MARTIN (f.4) |
| 8 Jean MARTIN | 26 Bluette DELAFONTAINE Martin (f. |
| 9 Charles MARTIN | 27 Ginette KUMMER Martin (f.9) |
| 10 Oscar TESTUZ | 28 Marcel MARTIN (f.8) |
| 11 Roger MARTIN (f.8) | 29 Daniel MARTIN (f.6) |
| 12 Ruth MARTIN (e.4) | 30 Marcel SCHENKER |
| 13 Liliane MARTIN (f.5) | 31 Eric MARTIN (f.8) |
| 14 Renée MARTIN (e.8) | 32 Jean-Claude MARTIN (f.6) |
| 15 Julie TESTUZ | 33 Simone JOMINI Matin (f.9) |
| 16 Claudine JORDAN Martin (f.5) | 34 Michel MARTIN (f.6) |
| 17 Alfred MARTIN | 35 Philippe MARTIN (f.9) |
| 18 Marie MARTIN | 36 Robert MARTIN (f.6) |
| | 37 Georges MARTIN (f.4) |

Filiation (x.n) x:f=fils ou fille e=époux ou épouse de. n:réf.

Photo de la famille d'Emile à Praz-Gébaz en 1957 ou 58



Famille **d'Alfred** Martin

Biographie d' A l f r e d M A R T I N.

Alfred Emmanuel, fils d'Auguste MARTIN et de Sophie née AUBERT, son épouse, est né aux Grangettes près de l'Auberson, le 12 juillet 1850. Il avait deux frères aînés: Henri, né en 1846, Emile, né en 1848. Il a été suivi de deux petites soeurs, nées en 1852 et 1854, nommées Laure Sophie toutes deux, mais décédées chacune peu de temps chacune après leur naissance. Leur mère est décédée probablement en couche, à l'âge de 38 ans et 4 mois, le 2 juin 1854, une semaine après la naissance de la seconde Laure-Sophie. Alfred est donc devenu orphelin de mère à l'âge de 4 ans.

Entre 5 et 7 ans, il perdit l'oeil gauche accidentellement avec une arme à feu. La date et les circonstances en sont imprécises parce que ses petits-enfants ont gardé un souvenir différent des explications fournies par leur grand-père. Pour l'un, c'est en voulant bourrer de la poudre pour fêter un mariage; pour un autre, c'est un de ses frères qui avait voulu tirer avec un pistolet trouvé dans un galetas et la balle aurait fait ricochet contre un arbre; pour un troisième, le coup n'étant pas parti, - à cette époque on chargeait encore les fusils par la bouche du canon -, Alfred voulut regarder ce qu'il y avait dans le canon et il reçut la décharge au visage.

À l'âge de 13 ans, il quitte l'école, sachant lire, écrire (sans faute :) et compter. Il fait un apprentissage de menuisier-ébéniste à l'Auberson, on ne sait auprès de qui. Il a raconté qu'il était allé, encore jeune, travailler à Genève où il a été scandalisé de la misère morale des ouvriers genevois: grossiers, buveurs, etc. En été, quand il faisait chaud, ces gens travaillaient nus, vêtus d'un tablier seulement, paraît-il. Il n'y est pas resté longtemps. Peut-être a-t-il aussi travaillé avec un maître d'état des Fourgs. En tout cas, il a participé en 1869 à la charpente de la tour du temple à l'Auberson ce sont en effet les gens des Fourgs qui l'ont construit.

En 1870, il était à Pontarlier pour la fête de la St-Pierre, au moment du déclenchement de la guerre franco-allemande. À cette occasion, il vit des camarades de travail, des Français, partir "pour Berlin", la fleur au fusil.

Il épousa le 20 juillet 1877 Charlotte PAYER, née le 3 décembre 1844, qui avait répondu à son annonce dans la Feuille d'Avis de Lausanne, car il désirait se marier, mais aucune fille du village ne voulait d'un borgne, et Charlotte voulait échapper à l'emprise de sa famille, établie à Cossonay.

Ils eurent cinq enfants: Louise, née le 27 avril 1878, qui épousa un Hollandais, Claudius-Henricus BOON, camarade d'étude de son frère Auguste, et dont elle eut trois enfants: Alfred, Henriette Jacqueline. Ensuite Marie, née le 1er septembre 1879, qui eut un fils naturel, Charles, décédé à 19 ans lors de la grippe de 1918;

Famille **d'Alfred** Martin

Marie épousa, en 1906, Théodore de RAGOSINE, un Lausannois d'origine russe. Puis Auguste, né le 30 décembre 1880 qui épousa Suzanne DESMEULES, de payerne, dont il eut quatre fils: Robert, Jean-François, Emile et Charles. Puis Samuel, né le 26 septembre 1882 qui épousa Jeanne LANDRY, dont il eut quatre enfants: André, Pierre, Suzanne et Jean-Louis. Le dernier des cinq enfants d'Alfred fut Emile, né le 22 juillet 1884, qui épousa Hélène CUENDET, de l'Auberson, dont il eut trois enfants: Philippe, Charlotte et Jeannette. (Il n'est pas fait mention ici des enfants morts en bas âge) •

En 1876, Louis-Lucien Rochat, pasteur, venant de Genève où il était né en 1849, fait un stage dans la paroisse de Cossonay. Après, ou pendant ses études de théologie, il avait eu l'occasion d'aller en Angleterre et de voir des mouvements d'abstinents. A Cossonay, frappé de voir la misère de nombreuses familles à cause de l'alcoolisme, il fonde la Croix-Bleue. Probablement Alfred Martin a-t-il connu ce mouvement en même temps qu'il a rencontré sa femme.

Une fois Alfred avait eu ce qu'il appelait une terrible fringale. Surtout, il n'avait rien mangé, mais beaucoup bu en course du côté du Chasseroni il avait cru ne jamais rentrer. Il a décidé alors de ne plus jamais boire. Et lorsque des voyageurs de commerce venaient pour lui offrir les fournitures dont un artisan peut avoir besoin, il refusait de conclure l'affaire au café comme c'était l'habitude, et répondait que sa femme offrirait bien une tasse de thé. Souvent ces voyageurs en étaient bien heureux.

C'est ainsi qu'Alfred MARTIN s'engagea dans la Croix-Bleue qui joua un grand rôle dans sa vie.

Le 15 mai 1893, eut lieu l'incendie de la maison paternelle à la Saugette, habitée par Henri et sa famille, au premier étage, et par Alfred et sa famille au second, sauf erreur.

La famille d'Alfred fut recueillie à la Villa Reymond, du nom de son constructeur, mais inoccupée à ce moment-là, appelée aussi le Château à cause des tourelles de cette maison.

Puis Alfred MARTIN acquit en décembre 1895 la maison et le terrain appartenant à l'hoirie de Henri MARGOT. Elle avait été construite sans l'aide d'un architecte, sur les restes d'une habitation plus ancienne, car on peut encore lire la date inscrite au-dessus de l'âtre, au rez inférieur, côté Est. Elle comptait quelque 17 escaliers. Alfred l'a transformée de manière à réduire leur nombre à cinq.

Il installa son atelier de menuiserie au rez supérieur, face à la route, et sa famille dans l'appartement où habitent actuellement Samuel Margot et sa femme. Au-dessus de l'atelier, se trouve une grande salle qui servit à des réunions religieuses à la fin du siècle passé (Croix-Bleue, Union chrétienne de jeunes gens, etc.), et plus tard de débarras ou d'entrepôt de meubles.

Famille d'Alfred Martin

Charlotte était toujours prête à rendre service, faire des essayages de robes, (e Il e étai t coutur ière de son métier), poser des ventouses, habiller les morts, etc. Elle était, paraît-il, très énergique, dure à la tâche, dure envers elle-même, sévère avec ses enfants.

Dans les années de crise 1888-1895, Alfred MARTIN avait de la peine à trouver du travail; il fabriquait des caisses d'emballage pour les fabricants de petites musiques de l'Auberson ou de Ste-Croix. Sa femme Charlotte l'aidait à la confection de matelas ou de sommiers de lit. C'était une époque où parfois il gagnait 80 **cts/jour.** pour entretenir une famille de cinq enfants et payer es intérêts des sommes empruntées à l'achat de la maison.

muel PAYER, père de Charlotte, mourut en 1869. Sa maison à)ssonay revint à deux de ses enfants: Henri et Jean PAYER, avec a condition qu'ils entretiennent leur soeur Elisa qui était simple d'esprit.

En 1903, Henri PAYER mourut à son tour, veuf et sans enfants. Il léqua sa part à sa soeur Charlotte. Jean PAYER habitait à Morques à cette époque et ne s'intéressait pas à la maison de Cossonay. Alfred MARTIN avait peu de travail et souffrait d'autre part de s'être coupé les doigts de la main gauche, en travaillant à la raboteuse. Alors, lui et sa femme décidèrent d'aller habiter dans la maison de Cossonay, d'autant plus qu'ils n'auraient pas pu prendre Elisa à l'Auberson. Charlotte et son frère Jean se partagèrent l'hér i tage, Jean recevant une certaine somme d'arqent et le trousseau d'Henri PAYER, la maison revenant à Charlotte.

Alfred MARTIN avait une grande remise ou hangar pour l'entrepotage et le séchage de sa réserve de bois, à côté du hangar de la pompe à incendie à l'Auberson. Avec l'aide de ses fils, il démon-ta cette remise pour la reconstruire à Cossonay, à côté de la ferme. Puis, il construisit un atelier de menuiserie. Malheureusement, il ne pouvait que difficilement travailler le bois avec ses doigts abîmés. Il se résigna donc à travailler comme paysan, laissant le travail d'atelier à ses deux fils Samuel et Emile.

Elisa PAYER travaillait aux champs et à l'écurie. Un soir, en préparant le foin pour le lendemain, elle tomba des soliveaux dans la grange, perdit connaissance et décéda une semaine plus tard à l'âge d'env. 70 ans. Sa soeur Charlotte en fut tellement tourmentée et affectée, se reprochant d'a voir ma l survei Il é sa soeur, que ce fut pour e Il e le "commencement de la fin". E Il e mourut le 18 septembre 1913, épuisée par les peines de sa vie de soucis et de fatigues.

De chagrin, Alfred quitta Cossonay, laissant son domaine et son atelier aux soins de ses fils. Il travailla quelque temps, vers 1914, à la Gauffre, près de Frambourg, (localité située en France sur la route de Jougne à Pontarlier, proche de la jonction des chemins de fer Vallorbe et des Verrières), dans la scierie appar-

Famille d'Alfred Martin

tenant à Jeanne Margot de l'Auberson, qui possédait plusieurs entreprises sur France et sur Suisse. Pour la seconde fois de sa vie, il se trouvait en France en début de guerre et a vu de jeunes Français partir "pour Berlin" ~

plus tard, il revint à Cossonay et prit une chambre en ville. Il se réinstalla définitivement dans sa maison à l'Auberson en 1920 après avoir proposé à sa fille Louise et à son gendre de venir avec leur famille de trois enfants habiter dans le grand appartement de sa maison au 1er étage.

Il vécut là le dernier quart de sa vie, tranquille et retiré, prenant ses repas chez sa fille et recevant ses autres enfants et petits-enfants dans les grandes pièces du rez et de l'étage pendant leurs vacances. Il était adoré de tous ses petits-enfants. C'est ainsi que son petit-fils Pierre, fils de Samuel, (*1912-1929), lui installa dans les années 1923-24, sauf erreur, un des premiers postes de radio du village, (le premier fut celui d'Arthur Bornand, à cette époque buraliste postal). C'était un poste à galène avec lequel on pouvait entendre Radio Paris, Radio Tour Eiffel, Radio Luxembourg, mais pas Radio Lausanne (Champ de l'Air) ni Radio Genève, à cause de la barrière que constituaient le Suchet et les Aiguilles de Baulmes aux ondes hertziennes.

Alfred MARTIN était aussi un homme des bois pendant la belle saison. Il retrouvait avec plaisir les coins de morilles de ses jeunes années et les montrait à ses petits-enfants; ou bien il allait avec sa fille aînée et ses nièces à la cueillette des fraises, des myrtilles et des framboises sauvages; ou encore à la récolte des champignons ou des noisettes sur les pâturages français. Il connaissait le "chemin aux ânes", celui qu'au 18e siècle les ânes chargés de minerai de fer suivaient depuis "les Mines" jusqu'au bas de la Jougnenaz, à la frontière franco-suisse, où se trouvait un four à fondre le fer en lingots, en passant par la Joux et Bramafan.

Et pendant l'hiver, il lisait beaucoup: des romans d'aven~ des récits de voyages, des biographies, car la bibliothèque publique de l'Auberson était assez fournie.

Avec l'âge, il eut des alertes dans sa santé, en particulier des troubles de la circulation dans les jambes (phlébite) entre 1925 et 1935. En 1937, une attaque cérébrale le paralysa sur tout le côté droit et le condamna à l'immobilité dans son lit, dans son fauteuil ou dans une chaise roulante. Il fut soigné avec abnégation par sa fille Marie de Ragosine, infirmière de profession et par son autre fille, Louise Boon, jusqu'à son décès en 1945.


Alfred MARTIN était libéral, en ce sens qu'il n'attendait rien de bon de l'Etat et qu'il ne fallait compter que sur l'initiative personnelle avec la confiance en Dieu dans tous les actes de la vie. Il faut dire qu'il était issu d'une famille de dissidents, c'est-à-dire de gens touchés par le Réveil, ce mouvement religieux protestant qui s'est manifesté en Suisse Romande vers 1830 et qui a souffert de l'hostilité de la population et des auto-

Famille **d'Alfred** Martin

rités vaudoises. Puis il s'est rallié à l'Eglise Libre, fondée en 1847 par un groupe de pasteurs refusant de lire en chaire une déclaration politique du gouvernement vaudois.

Il n'aimait pas les administrations, mêmes privées et se plaignait souvent des tracasseries de la compagnie d'électricité des Clées qui distribuait le courant à l'Auberson.

Il était moderne: il a certe vécu le passage de la bougie à la lampe à pétrole puis à l'ampoule électrique, ou de l'eau de la citerne à l'eau sous pression, ou encore du char tiré par le cheval à l'automobile ou à l'avion (il avait envisagé même d'aller prendre l'avion à Cointrin pour Marseille afin d'aller visiter son cousin Joseph Aubert). Il était en avance sur son temps car il était féministe. Il fallait accorder le droit de vote aux femmes, non pour l'égalité parfaite des deux sexes, mais pour traiter les femmes avec dignité; car devant Dieu, la femme est l'égale de l'homme comme la Bible l'enseigne.



Famille d'Alfred Martin

Louise BOON

1878-1974

Louise MARTIN (1878-1974) était la fille aînée d'Alfred Martin et de Charlotte née Payer. A sa sortie de l'école primaire, à l'Auberson, elle fit un apprentissage de goupilleuse sur grands rouleaux (actuellement, les petites musiques, seules, sont encore fabriquées). Louise était trop vive et active pour un travail à l'établi. Et elle ne s'entendait pas avec sa soeur. Elle s'engagea en 1899 dans une famille aisée d'Angleterre pour s'occuper de deux fillettes et passa ainsi 6 ans à Londres. Elle rentra en 1905 lors du déménagement de toute la famille à Cossonay.

Claudius-Henricus BOON (1877-1941) est né à Groningue dans le nord des Pays-Bas, où son père, professeur de sciences naturelles, mourut d'une épidémie de fièvre typhoïde six mois auparavant. Cela explique la santé fragile de C.H. Boon et de sa mère.

Vers 1890, peu après le décès de son père, Petrus HOFSTEDÉ DE Groot, éminent professeur de théologie, Mme Boon décida de venir en Suisse avec son fils, afin d'affermir la santé de celui-ci. Elle était accompagnée de deux soeurs célibataires et plus âgées qu'elle, décédées à Lausanne en 1903 et 1914 respectivement. Elle s'installa d'abord à Interlaken, puis à Montreux. Finalement, elle s'établit à Lausanne où elle mourut en 1917.

C.H. Boon, après le collège, le gymnase scientifique, et en l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne termina ses études par une licence en mathématiques des assurances. C'est pendant ses études qu'il fit la connaissance d'Auguste Martin, puis de sa soeur Louise qu'il épousa en 1909.

C.H. Boon et Louise s'installèrent à Lausanne où naquirent leurs enfants: Alfred en 1912, Henri en 1913 et Jacqueline en 1915. La famille vivait confortablement d'une fortune constituée en partie en titres russes, autrichiens et turcs, anéantie à la fin de la guerre 1914-18. Pour cette raison et pour des raisons de santé, ce fut l'installation dans la maison d'Alfred Martin à l'Auberson, où avec les revenus du solde de sa fortune restée en Hollande, la famille Boon vécut modestement. C.H. Boon s'occupa de 1916 à 1936 de la Centrale des échanges de l'Union des sociétés philatéliques suisses: il s'agissait du contrôle des ventes de timbres-poste par correspondance entre les sociétés, contre une légère rémunération.

La guerre de 1914-18 empêcha C.H. Boon durant quelques années de revoir la Hollande et ce n'est qu'en 1925 qu'il y retourna avec sa femme. Il en revint déçu: beaucoup de ses anciennes connaissances étaient décédées; il était inconnu des jeunes générations qui ne parlaient pas le même langage.

Famille d'Alfred Martin

Famille d'Alfred Martin

Ses enfants, élevés en Suisse, ignoraient le hollandais et n'avaient pas de cousins germains du côté paternel. L'avenir de ses enfants se trouvait en Suisse. Aussi, en 1931, s'est-il fait naturaliser suisse, afin que ses enfants, encore mineurs, le deviennent aussi. Il obtint la bourgeoisie de Lausanne où il avait habité assez longtemps.

Il s'éteignit en 1941, à l'âge de 64 ans, d'une embolie consécutive à une banale opération d'appendicite.

C.H. Boon était un homme tranquille, nonchalant même. Cependant, lorsque vers la fin de la guerre 1939-45, on a parlé de la résistance passive des Hollandais, toute la famille a compris ce que c'était en pensant à lui. Très cultivé, il parlait, à part le hollandais, l'allemand, l'anglais et le français. Il a fait beaucoup de photographies avec un appareil à plaques; il faisait le développement lui-même. Il reste de nombreuses photos de pique-niques en forêt, avec toute la famille, oncles et tantes, cousins et cousines. Photos un peu sombres, mais joyeux souvenirs pourtant. Le climat rude du Jura lui réussit, les grandes randonnées à la recherche de champignons lui avaient fait aimer ce pays.

Ce qui facilita le plus son intégration dans sa belle-famille, ce fut la communauté dans la vie spirituelle. Il s'intégra très vite dans l'Eglise évangélique libre vaudoise et fut président du Conseil de l'Eglise des Granges de Ste-Croix jusqu'à sa mort. Il était vénéré de chacun.

Louise était aussi petite que son mari était grand, aussi vive qu'il était lent, aussi impulsive qu'il était phlegmatique, énergique et courageuse. Fille aînée, elle en avait ressenti les responsabilités; elle était le point de rencontre des frères et soeurs, neveux et nièces.

Devenue veuve, elle eut encore à s'occuper de son père Alfred Martin, avec l'aide de sa soeur Marie. Elle eut la joie de voir ses enfants se marier et d'être grand-maman, arrière-grand-mère même. Elle mourut presque aveugle, mais toujours vive, chez sa fille à Ste-Croix, à plus de 96 ans.

Alfred BOON

Alfred BOON, né le 16 juin 1912, suivit l'école enfantine et la première année primaire à Lausanne, ensuite l'école primaire de 1920 à 1925 à l'Auberson, le collège de Ste-Croix jusqu'en 1928, puis le gymnase scientifique à Lausanne et enfin l'école d'ingénieurs devenue plus tard l'école polytechnique fédérale de Lausanne avec obtention en 1934 du diplôme d'ingénieur civil.

Il fait un séjour de 15 mois en Angleterre de février 1937 à mai 1938, puis travaille chez Camille Bornand, fabricant de pièces décollées et de pédales de vélos à l'Auberson, de novembre 1938 à février 1939. Il entre au service des Ateliers de Constructions

Famille **d'Alfred** Martin

Mécaniques de Vevey en juin 1939 et y reste jusqu'à sa retraite en 1977.

Il a construit une villa familiale à Vevey en 1951 et y habite toujours avec sa femme.

Le 20 mars 1943, il épousa Nadine, née le 13 septembre 1920, fille de Lucien GENET, employé CFF et d'Emma née BETTENS, garde-halte à Burier près de la Tour-de-Peilz.

Alfred Boon a fait son service militaire comme téléphoniste, terminant avec le grade de sergent, au régiment 41, couverture frontrière du Jura vaudois pendant la guerre de 1939-1945.

Alfred et Nadine ont quatre enfants:

Claude-Henri, né le 17 mai 1944, employé de commerce, célibataire~employé actuellement aux PTT à zürich.

Marie-Thérèse, née le 31 juillet 1947, infirmière de la Source et sage-femme diplômée, occupée à la maternité du CHU V à Lausanne au service de détection par ultra-sons. Elle a un fils, Alain, né le 14 juin 1974.

Lucien, né le 18 mars 1950, ingénieur ETS en micro-mécanique, employé chez Reishauer, fabrique de machines à aléser à Wallisellen. Il a épousé le 3 octobre 1981, Trudy, née le 13 octobre 1947, fi Il e de Franz HUM BEL et de Trudi OBRIST, de Winterthour.

Lucien et Trudy ont deux enfants: Rémy, né le 2 novembre 1982 et Nathalie, née le 14 décembre 19~1s habitent à Oberrieden (ZH~--

Sylvie, née le 13 mai 1953, est institutrice à l'école enfantine de Chernex sur Montreux où elle habite.

Henri BOON

Henri BOON, né le 4 décembre 1913, suit l'école enfantine à Lausanne, puis l'école primaire à l'Auberson, et le collège de Ste-Croix. En 1930, il fait un apprentissage de commerce chez Adrien Lador, fabricant de petites musiques à Ste-Croix. A la fin de son apprentissage, c'est le chômage, et pour augmenter ses capacités, en attendant de trouver du travail, il suit un cours rapide sténo-dactylo, puis d'expertise comptable.

Il a fait toute sa carrière professionnelle chez Cuendet & Martin, combustibles à Lausanne, avec son oncle Emile Martin, son cousin Philippe Martin, et enfin avec Jean-Luc Martin.

Le 19 septembre 1947, il a épousé Margherita PEYLA, dite Marghe,

Famille **d'Alfred** Martin

fille de Paolo Peyla et de Maria Varia, née le 27 février 1921 à Turin.

Marghe a fait des études de chimie à l'université de Turin. Très douée en langues, artiste sensible, elle a publié en italien un journal sur Turin en guerre où elle relate la lutte des partisans. Elle écrit maintenant en français et a été publiée chez Denoël à Paris. Son récit, "Passage des Alpes", qui décrit la difficulté d'être immigrée. Marghe a aussi fait de nombreuses peintures dans un style qui s'approche de l'art naïf et elle a participé à quelques expositions.

Henri et Marghe ont une fille, Dominique, née le 8 mai 1949. Elle a obtenu le diplôme d'institutrice enfantine; elle a aussi suivi une école de secrétariat et travaille actuellement au service cantonal des automobiles à la Blécherette.

Dominique a épousé en 1975 Mauro CANAPINI, italien originaire de l'île d'Elbe. Ils ont trois enfants:

Tamara, née le 3 juin 1976

Stève, né le 18 juillet 1977

et Annick-Paolina, née le 26 septembre 1978.

Jacqueline GUIGNARD Boon

Jacqueline BOON est née à Lausanne le 15 avril 1915. Elle a suivi les écoles -ae-L'Auberson, le collège de Ste-Croix, puis le gymnase de Jeunes Filles de Lausanne.

En 1934, elle part pour Gernrode am Harz pour donner de ses leçons de français dans un pensionnat, à des jeunes filles qui n'aimaient pas la France ~ Un séjour ensuite de quelques mois dans une famille juive lui ont fait connaître les dangers du nazisme. De 1936 à 1942, elle s'occupe d'un petit garçon à Milan. Rentrée définitivement en Suisse, elle travaille chez Paillard à Ste-Croix. C'est là que Jacqueline fait connaissance de son futur mari.

En 1947, Jacqueline épouse Donat GUIGNARD, né le 2 août 1905, fils d'Olivier et d'Hélène, née Guignard, à Vaulion. Donat s'était rendu célèbre dans la contrée par sa construction d'un petit avion monoplace, le "Pou du ciel", avec lequel il fit avant la guerre un vol clandestin des Cluds sur Bullet jusqu'à Thonon, en traversant le Léman.

Donat était si passionné de constructions aéronautiques (3 - avions), que rien d'autre ne comptait dans sa vie. La mort subite de son père en 1944 lui fit prendre conscience d'une autre dimension de l'existence. Son mariage, sa famille devinrent l'essentiel, l'aviation restant un beau souvenir à raconter. Il était inventeur né, mécanicien passionné de son métier.

Il est décédé d'une crise cardiaque le 26 juin 1965, lors d'une course en Valais avec ses camarades de travail.

Famille d'**Alfred** Martin

Jacqueline s'est intéressée à la vie de la commune de Ste-Croix. Membre du parti libéral, elle a été de nombreuses années conseillère communale et Présidente du Conseil Communal en 1974.

Jacqueline et Donat ont eu trois enfants: Micheline, Olivier et Pierre.

Micheline née le 4 mai 1948 après un bachot classique a obtenu le brevet d'institutrice. Elle a épousé Pierre TSCHANZ le 21 juin 1969. pierre était officier de marine sur un bateau suisse en haute mer. A la naissance de leur deuxième enfant, il est rentré en Suisse et a travaillé quelque temps chez Bobst à Prilly. Il s'occupe maintenant d'évangélisation, de diffusion de Bibles dans les pays de l'Est.

Micheline et Pierre Tschanz ont quatre enfants: Odile, née le 7 septembre 1971; Coralie, née le 4 janvier 1974; Jean-Marie, né le 4 septembre 1975; Gabriel, né le 27 mai 1978.

Olivier Guignard, né le 28 septembre 1949, a fait des études d'ingénieur ETS. Il travaille pour Nestlé. Après plusieurs années en Côte d'Ivoire, il est actuellement directeur de fabrique à Dakar au Sénégal. En 1974, il a épousé Danièle MARTIN, née le 19 décembre 1942, photographe fille d'Arthur David Martin, de Ste-Croix. Ils n'ont pas d'enfants.

Pierre Guignard, né le 21 septembre 1952, licencié en droit, est notaire à Yverdon. Il a épousé le 6 avril 1974 Martine CALAME, née le 7 juillet 1952, fille de Jean Calame de Ste-Croix. Martine a enseigné pendant 4 ans au Sentier en tant qu'institutrice primaire.

pierre et Martine ont trois enfants: Myriam, née le 7 août 1979; Cyrille, né le 11 décembre 1981; et Florence, née le 29 juillet 1985.

Marie de RAGOSINE Martin

1879-1954

Marie Martin (1879-1954) est la seconde fille d'Alfred Martin. Elle est née à l'Auberson, a suivi l'école primaire du village. Un accident durant l'hiver 1893-94 qui la conduisit à l'hôpital cantonal de Lausanne où on dut l'amputer de l'index droit gelé, décida de sa carrière: ce séjour à l'hôpital fit naître le désir d'être garde-malade.

Marie Martin eut un fils de père inconnu, Charles, né en 1899. Cela fut ressenti comme un drame par toute la famille. Charles fut élevé par ses grands-parents. Marie fit son apprentissage d'infirmière à l'hôpital cantonal de Lausanne. C'est en soignant des membres de sa famille qu'elle fit connaissance de son futur mari: Théodore de RAGOSINE, né en 1881 à Genève, fils d'un comte russe et d'une suisse, il avait été reconnu par son père, mais celui-ci étant mort, sa mère dut rentrer en Suisse, avec deux enfants, non acceptée par la famille russe. Elle se maria au pays et Théodore fut élevé à Lausanne, naturalisé suisse.

Théodore était commerçant et aimait l'aventure. Le couple a vécu à Lausanne, à Paris. En 1912, Théodore achète des mines de mica dans le sud des USA. Départ pour la Nouvelle-Orléans, retour en Suisse, ruiné, les mines étant un leurre.

Pendant la guerre 1914-18, Marie s'engage en France dans la Croix-Rouge. Elle restera plus d'une année à l'hôpital militaire de Besançon, dont elle deviendra infirmière-chef. Elle rentrera en Suisse à cause de son mari qui ne supportait plus son engagement. Que de fois elle parlera de ce travail parmi les blessés de guerre, estimant que c'était l'expérience la plus importante de sa vie.

En 1918, Charles, puis Théodore meurent de la grippe. Marie, très malade, elle-aussi, est plus résistante. Elle en réchappera, mais elle est seule, elle doit se mettre à travailler: elle s'installe comme brodeuse pour des maisons de couture, car c'est la mode des robes richement brodées, des robes perlées. L'habit brodé de l'Abbé-président de la fête des Vignerons de Vevey 1927 est son travail. Mais la mode change, elle se lance dans la peinture sur porcelaine. Le chômage ralentit tout. Marie, luttant infatigable, reprend son travail d'infirmière. Au service d'une riche malade, elle passera deux hivers en Afrique du Nord. Là, cherchant une vie plus équilibrée, elle se liera d'amitié avec un couple salutiste travaillant à Alger.

En été 1937, elle est en séjour à l'Auberson. Son père est victime d'une attaque. Marie reste pour le soigner, avec sa sœur Louise. Alfred Martin meurt en novembre 1945. Marie se trouve un appartement Vers-chez-les-Jaques, à l'Auberson. Elle et son mari

Famille d'**Alfred** Martin

aux montages de petites musiques et joue un rôle très important dans le village en soignant de nombreux malades. Pour beaucoup, elle est devenue "tante Marie". Elle meurt subitement le 7 octobre 1954 à l'âge de 75 ans.

Marie a eu une vie pleine de contrastes, à l'image de son caractère. Elle aimait plaire, être la première, jouir de la vie, elle était fin gourmet, coquette, avec beaucoup de goût pour les belles choses. Mais elle était aussi capable de tout abandonner pour soigner un malade, veiller des nuits entières, toute de douceur et de patience. Elle pouvait tout donner, mais aussi tout réclamer. Elle s'habillait avec élégance, mais aussi sans recherche, quand cela lui convenait. Elle était cajoleuse, puis sortait ses griffes •••

Marie aimait l'aventure; elle a eu une vie de risques, de tragédies. Elle a toujours tout surmonté, repartant à zéro, jamais à court d'imagination. Elle était piquante comme les aiguilles de sapin de son Jura natal, mais le sapin a un bois tendre ••••

Famille **d'Alfred** Martin

Auguste MARTIN

1880-1960

Né en 1880, Auguste seul survit des deux jumeaux que Charlotte Martin Payer met au monde. Après son enfance à l'Auberson, au milieu de deux plus grandes sœurs et de deux petits frères, il suit le collège de Ste-Croix, puis obtint son diplôme d'ingénieur civil à Lausanne. Puis ce fut la lente, parfois dure, progression d'un homme de travail infatigable, qui donna son énergie de constructeur à diverses entreprises, dont la voie ferrée du col de la Furka, au glacier du Rhône, à 1800 m d'altitude. Puis à la fin de la guerre en 1918, on le trouve en France construisant des navires de béton à Lorient. Partout sa conscience, sa droiture, sa nature loyale et franche enfin l'ampleur et la sûreté de ses connaissances techniques laissèrent une trace profonde. La Société de construction des Batigno Il es l'envoya donc comme chef des travaux pour accomplir l'oeuvre maîtresse de sa vie, l'établissement dans des conditions difficiles de la voie ferrée Congo-Océan. Sa femme Suzanne DESMEULES resta en Suisse, à payer avec leurs 4 garçons: Robert, né en 1912, mort en 1929, Jean-François, né en 1913, qui passa une année avec son père au Congo et eut une vie mouvementée, Emile né en 1920 et Charles dit Carlo né en 1923 ne vécurent avec leur père que lors de ses Congés. Emil est ingénieur ETS. Il est établi à Wil où il est marié et a un fils Robert, né en 1948. Charles vit à Zürich.

En 1935, Auguste vint s'établir au Portugal, le climat de la Suisse lui était trop rude. Il avait été envoyé pour réaliser un barrage de pejo do Altas. La guerre, l'invasion de la France amèneront la résiliation de son contrat d'entreprise. Il s'occupait d'une librairie et fut le tuteur de deux jeunes filles qui l'entourèrent comme ses filles.

Il mourut en 1960 au Portugal où il a été enseveli au cimetière de l'Alto de S. Joao de Lisbonne.

LES SUISSES DANS LE MONDE

Auguste Martin

Ingénieur en chef du Congo-Océan

Le chemin de fer du Congo-Océan, qui a fait couler tant d'encre, est ouvert, depuis bientôt un an, au trafic direct entre Pointe-Noire et Brazzaville, capitale de l'Afrique Equatoriale Française.

Parmi les réalisateurs de cette grande œuvre, auxquels le gouvernement français a marqué sa reconnaissance, se trouve un de nos compatriotes vaudois, M. Auguste Martin, originaire de Sainte-Croix.

Né en 1880 et diplômé de l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne en 1904, il entra aux Services industriels et d'études de chemins de fer de l'Etat de Fribourg, jusqu'en 1911. Grâce à ses éminentes qualités d'organisateur, la Société de construction des Batignolles, l'une des plus importantes entreprises françaises, l'a choisi comme ingénieur à la construction du chemin de fer Brigues-Disentis. Dès 1922, toujours pour la Société de construction des Batignolles, il prit la direction du bureau technique, en Afrique, de la construction du chemin de fer du Congo-Océan, puis il se vit confier le poste important d'ingénieur en chef de la division cô-

tière. Cette voie ferrée, construite dans des conditions très difficiles, traverse la chaîne du Mayumba, en pleine forêt équatoriale. Elle comprend de nombreux ouvrages d'art, ponts, viaducs et plusieurs tunnels, dont le plus impor-



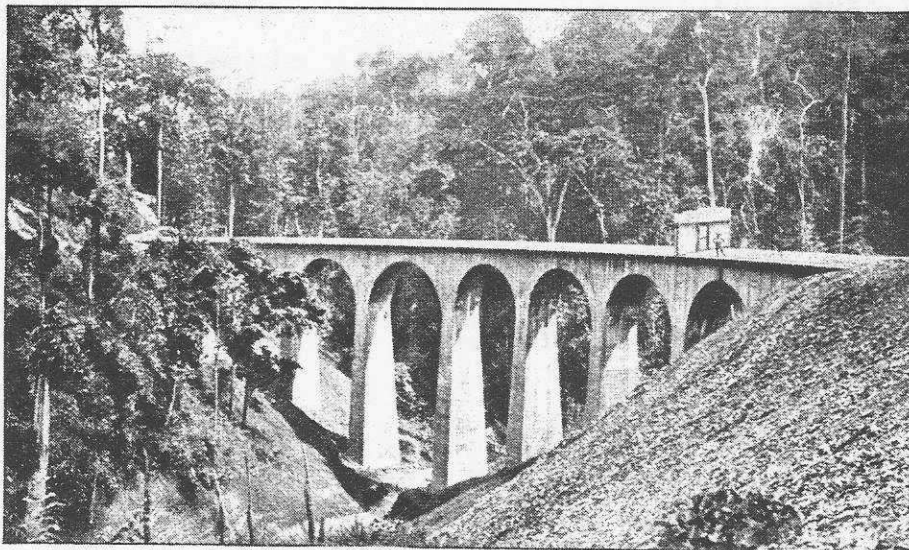
A travers les forêts du Mayumba.

A gauche :
M. Auguste Martin.

tant est celui de Bamba, long de 1800 mètres. La réalisation de cette œuvre grandiose a demandé de grandes qualités d'endurance, d'énergie et de ténacité. M. Martin a vécu douze ans en pleine brousse, où tant d'Européens et d'indigènes ont succombé sous le climat chaud et humide de la grande forêt.

Par décret du 9 novembre 1934, notre compatriote a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, insigne distinction, rarement dévolue à un étranger. Sans vouloir porter atteinte à la modestie de M. Martin, qu'il soit permis de signaler ici combien l'annonce de cette distinction a été accueillie chaleureusement et sympathiquement, tant à Pointe-Noire, où il jouit de l'estime générale, que dans les milieux gouvernementaux de la capitale, Brazzaville.

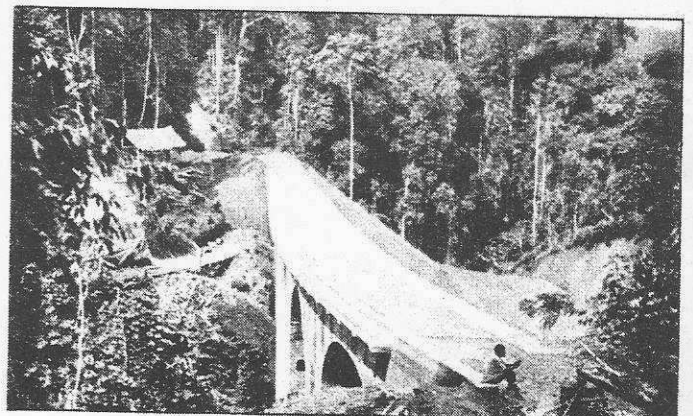
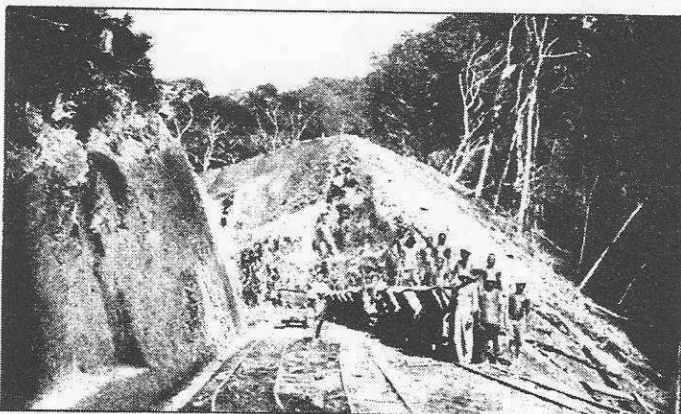
Ceux qui ont vécu la vie d'Afrique comprendront quel réconfort peut amener, dans le cœur d'un homme qui est la simplicité même, cette récompense de la lourde tâche accomplie. Le gouverneur général Antonetti, le grand réalisateur du Congo-Océan, n'est certainement pas étranger à ce témoignage d'estime décerné à notre compatriote, témoignage auquel nous sommes heureux de nous associer.



Au km. 140.630 : Le viaduc de Bamba, le plus important de la ligne Congo-Océan, long de 1800 m.

Ci-dessous :

Deux vues des travaux en pleine forêt.



Famille d'Alfred Martin

Samuel MARTIN

1882-1962

En 1903, après avoir passé son enfance à l'Auberson, Samuel, menuisier, exploite la menuiserie familiale dans la maison que Charlotte PAYER avait héritée à Cossonay (La Prairie). Il épouse Jeanne LANDRY qui, en 1910, lui donne une fille nommée Marthe qui mourut en 1915. Puis un garçon: André, né en 1911 suivi de Pierre en 1912 qui fit de nombreux séjours à l'hôpital. Il mourut d'osteomyélite en 1929. Les médecins avaient dit, "s'il passe 17 ans, il est sauvé". Il est mort 1 mois avant ses 17 ans. Pierrot a fait également de la peinture.

En 1914, naissent: Jeanne et Marie qui sont mortes la même année.

Suzanne naît en 1915, puis Jean-Louis en 1918. Un jour, Suzanne s'est renversé un grand pot de café préparé à l'intention des ouvriers sur un bras. Vu qu'il n'y avait pas de médecin, on a soigné tant bien que mal la blessure et lorsque Samuel rentrant du service militaire vit l'état de sa fille, le bras recroquevillé, il sortit son couteau militaire, et donna un coup de couteau au milieu, puis étendit le bras afin qu'il soit normal. Il n'y avait pas de médecins, pas de compensation, tout le monde était mobilisé, il y eut des années très dures en 1914.

Après la guerre, Samuel rachète à l'hoirie la maison de Cossonay (dates figurent dans papiers A. Boon).

Samuel avait un cœur d'or, mais des réactions très brusques et spontanées. Anecdote de Suzanne: "Maman avait décidé que papa devait me donner une fessée parce que j'avais volé Fr. 2.--. Papa me dit: "viens en haut". Il enleva son ceinturon et me dit: "crie, crie ." La correction en est restée là *..."

Les Martin de Cossonay faisaient partie de l'Eglise Libre et recevaient parfois à la prairie les réunions de culte. Vers 1925, ce noyau de libristes disparut et Samuel se rattacha à l'Eglise Nationale dont il fut conseiller de paroisse.

La prairie fut le centre de ralliement des Martin. Quand nos cousins Boon étaient aux études à Lausanne et rentraient à pied à l'Auberson, ils faisaient étape à Cossonay.

En 1928 et 1929, nous avons eu de grandes réunions familiales avec soupe aux pois. Je me souviens très bien que cousine Jeanne d'Yverdon et cousine Marthe de la Saugette couraient dans la luzerne à l'occasion d'un jeu avec tous les enfants.

André, notaire à Renens, a épousé Germaine DEMONT. Ils eurent un

Famille d'**Alfred** Martin

fils: Pierre-André, né en 1944, également notaire, merveilleux garçon trop tôt disparu en 1975 après une greffe de rein. Puis deux filles. En 1947, Françoise, mariée à Jean-Claude SIEBER, qui ont deux enfants: Sophie et Sandrine. En 1949 Lise.

Suzanne a épousé un paysan, Georges EPARS. Ils vivent à Penthelaz et ont eu deux enfants: un fils Michel (1937) aussi paysan qui a épousé Cécile DEVENOGE. Ils ont trois filles: Véronique, Ariane et Catherine. Une fille Mireille (1938) a épousé Jean-François LAMY. Ils ont deux fils: Patrick et Olivier.

Jean-Louis a épousé Odette soeur de Germaine DEMONT. Ils vivent à Corsier. Ils ont deux garçons: L'aîné Jean-Philippe(1942) a épousé Annie BARNIER. Le couple a deux filles: Diane et Aude. Le second, Edouard, (1945) est marié à Antoinette GOTTRAUX~sont parents de deux filles Caroline et Laurence. Ils vivent à Epa-linges.

Famille d'Alfred Martin

Emile MARTIN

1884-1948

C'est le 22 juillet 1884 que le cadet d'Alfred et de Charlotte, Emile, naît à l'Auberson à la Saugette. Après avoir suivi les classes de son village et le collège de Sainte-Croix, à l'âge de 15 ans, il travaille dans l'atelier de menuiserie de son père à la fabrication de caisses et de meubles. En 1903 il déménage avec ses parents à Cossonay où, avec son frère Samuel (doué pour le travail aux machines), ils réinstallent l'atelier familial à la Prairie.

En 1910, il épouse Héléne CUENDET de l'Auberson, de deux ans sa cadette et amie de longue date.

En 1912, le couple envisage d'émigrer aux U.S.A. où Philippe, cousin d'Héléne, les attend. Ils ont l'intention de monter une affaire de construction de chalets dans ce continent en pleine expansion. Héléne se trouve enceinte et après mûres réflexions le projet est abandonné. En janvier 1913, naît Philippe et en juin 1914 Charlotte. Héléne est très éprouvée par ces deux naissances si rapprochées. De plus, la cohabitation à la prairie devient difficile. Emile décide donc en 1917 de quitter le milieu familial et part pour Concise où, associé à son beau frère Félix Cuendet, ils fondent un commerce de bois. Le combustible est difficile à trouver pendant ces années de guerre, il faut même monter près de Ste. Croix à la Jougnena pour y faire du charbon de bois.

Une année plus tard, nouveau déménagement pour Yverdon où on construit le chantier de la maison Cuendet-Martin. Dans cette ville, en 1918 naît Jeanne-Marie (Jeannette) la cadette.

Emile ne peut tenir en place, il construit un chantier à l'Avenue de France à Lausanne et rachète le chantier "de Bienfaisance" à la rue du Tunnel à Lausanne et y crée une succursale. En 1922, la famille s'installe à l'Avenue de Beaulieu puis pour peu de temps au Carillon près de la place Chauderon. En 1938, la famille emménage aux Aubépinés 29.

Emile, surnommé Tioubi était un homme accueilli et sociable, bien qu'avec ses proches il fût très autoritaire. Ses enfants l'aimaient beaucoup et la famille était très unie. Elles furent nombreuses les belles veillées passées à la maison à chanter, jouer, bavarder et raccommoder. Héléne et Emile formaient un couple très uni. Tous les deux aimaient chanter (Emile a toujours fait partie de la société de chant de l'endroit où il résidait.). Souvent, la famille s'entassait dans la Citroën pour la promenade dominicale avec au bout, une excursion pédestre ou une visite aux parents et amis. Quels beaux souvenirs que ces retrouvailles entre cousins.'

Philippe travaillait avec son père et reprit le commerce quand Emile décéda d'une embolie cérébrale en 1948. En 1951 Hélène s'installa au Chemin de la Moraine à Prilly dans la maison de son fils où elle recevait avec une grande disponibilité ses petits enfants. C'est avec courage et résignation qu'elle accepta la mort de son fils Philippe en 1970. Hélène s'éteignit à 86 ans chez sa fille Charlotte à l'Auberson en 1973.

Philippe MARTIN

Entré dans la vie de ma mère avec un grand rire communicatif, des histoires piquantes, des cadeaux discrets, une séduction subtile, de la gentillesse pour apprivoiser le monde, il n'en n'est jamais ressorti: Taillé en force mais pas très grand, le nez bourbonnien, de beaux yeux gris très doux, un coeur d'or, il avait du dynamisme à déplacer les montagnes. Le 25 avril 1942, en pleine guerre, Philippe Martin et Lucette GOY se mariaient. Ce fut un beau mariage, que mon Grand-père Emile a tenu à clôturer en sablant le champagne. Pour un homme qui ne dépensait pas ses sous en cadeaux futiles, c'était un geste profondément significatif ~

Tout de suite, mon père impose sa conception (maintenant archaïque) du chef de famille: il est seul responsable de sa femme et de ses futurs enfants. Donc il commande seul. •• Les enfants naissent vite. D'abord Eric, le 26 janvier 1943. Le père, qui a participé sous les ordres de la sage-femme à l'accouchement, éclate de fierté à la vue de ce bel héritier. Un second fils, Jean-Luc, naît le 22 avril 1945. Beau bébé de 3 kg 200, il se sentait très bien dans le ventre maternel. Il arrive en brailant et, présenté à sa mère pour vérification, affirme son caractère en marquant son territoire du magnifique geste du Menekepis à travers toute la pièce. En 1949, enfin, le cadeau du roi: des jumelles. Rien ne laissait augurer une si grande joie. Ma mère était énorme, sa grossesse, une longue angoisse. Les examens médicaux annonçaient un éléphant. Un monstre? Dans le doute, rien n'avait été préparé. La première nuit des bébés à la sortie de la clinique se passa dans une grande corbeille à linge, posée sur la table de la salle à manger à l'abri de la curiosité dangereuse de 2 petits frères stupéfaits et ravis, un grand parapluie noir protégeant Jacqueline et Sylviane de la lumière du plafonnier.

Et la vie se déroulait à Prilly avec sa routine et ses surprises. Ma Grand-Mère Hélène habitait le rez-de-chaussée. Elle veillait au grain et peu de choses se passaient sans qu'elle le sût. Pour mon père, la vie professionnelle fut une réussite. Ayant repris le commerce de combustible à la mort brutale d'Emile en 1948, son intuition très fine de commerçant, son organisation, sa persévérance firent merveille. Sa vie extra-professionnelle était réglée comme papier à musique: le mardi soir, répétition de l'orchestre où il jouait du violoncelle, le mercredi soir détente au piano à la maison, le jeudi rendez-vous au Café Romand où il retrouvait ses copains du "Folatère" pour commenter avec ironie les événements du monde, le vendredi soir, retrouvailles au Club

Famille d'Alfred Martin

Rambert des compagnons de cordée. Pour la famille, le WE et le lundi soir ~ *Et les vacances bien sûr, où parents et enfants s'embarquaient avec tente de camping, batterie de cuisine, masques et tubas dans la grosse américaine chargée comme un camion.*

Et Maman pendant ce temps? Entourée de ses 4 enfants, elle organise la vie familiale, coud les habits de toute la famille, prépare les repas, range, nettoie, guide ... Pas facile pour elle: son fils aîné se plonge avec délectation dans une multitude d'activités extra-scolaires. Passionné de mécano (construction d'un téléphérique miniature reliant la tabatière au jardin où se trouve le terminus), de train électrique où il invente des circuits compliqués, de maquettes de bateaux, d'avions. Il bricole son poste à galène, construit un toto-molosse avec volant et freins incorporés. Jean-Luc, indépendant, montre depuis tout petit déjà la volonté de maîtriser seul son environnement. Il s'oppose à ses professeurs, refusant net de se plier à des injonctions dont la finalité n'est pas justifiée à ses yeux. Les petites, les jumelles, grandissent comme une entité double, développant un langage propre incompréhensible aux autres, farouchement solidaires face au monde extérieur mais affirmant violemment l'une vis-à-vis de l'autre sa personnalité propre.

A la mort de Philippe, le 8 mars 1970, mort brutale comme celle de son père, l'histoire se répète, Jean-Luc reprend le commerce puisqu'il y était préparé, et se transforme en parfait businessman.

Le temps passe et nous arrivons à l'année 1987. A Prilly, la branche Philippe Martin se porte bien. Maman se promène d'un coin à l'autre du globe pour rejoindre ses enfants. Jean-Luc et Sylviane jouissent de leur célibat respectif, choyant leurs neveux et nièce qui adorent leur tante et leur tonton-gâteau. Sylviane, diététicienne, puis secrétaire de direction, s'offre un congé sabbatique et fait le tour du monde. Eric et Juliane, ancrés à Auvergnier après avoir passé par Birr et Moutier-constatent que leurs enfants Frédéric et Nicolas sont bientôt hors du nid. Eric sillonne la Suisse en tant qu'expert au Service de Prévention d'Incendie pour l'industrie et l'artisanat (SPI). Jacqueline et Etienne, après 6 ans en Afrique du Sud, où sont nés Colette et Adrien, se passionnent pour le destin de leur pays en s'investissant corps et biens dans la politique. Etienne a créé son propre bureau d'étude en génie civil et Jacqueline collabore à la bonne marche des affaires.

La suite? Pour la prochaine réunion de famille ~

Prilly, le 4.7.1987. Jacqueline Lasserre-Martin.

Charlotte MARGOT Martin

Second enfant d'Emile, Charlotte, prénommée en souvenir de sa

Famille d'Alfred Martin

Grand-Mère, naît à la prairie à Cossonay le 21 juin 1914.

Elle a 8 ans quand sa famille s'installe à Lausanne. Malgré ses problèmes de vue, elle excelle dans les travaux à l'aiguille. Elle fréquente l'école vinet où elle se lie d'amitié avec Daisy Pahud et Emilie Jatton. Elle s'entend à merveille avec sa cousine Yvonne Lebet, avec qui elle aime marcher, skier, courir au fond des bois à la cueillette des petits fruits.

La famille est musicienne et Charlotte prend des cours de piano. A Nouvel-An, elle complète le petit orchestre de famille qui se produit chez le grand-père à l'Auberson. Philippe au violoncelle, Jeannette au 1er violon, Alfred à la flûte, Henri au second violon.

A 19 ans, c'est le départ pour l'Angleterre où elle travaille au pair à Londres puis à Southampton.

Elle rentre en 1934. Il est difficile de trouver une place de travail si bien que Charlotte aide sa maman à la maison tout en travaillant occasionnellement à la garderie d'enfants "La Fraternité".

Le 20 mars 1937, elle épouse Samuel MARGOT de l'Auberson et se retrouve dans son village d'origine. Le couple s'installe en face de l'Eglise Libre où ils se sont mariés.

Samuel, dit Camu, travaille à Ste-Croix chez Paillard. Le soir et le samedi après-midi, il répare dans son atelier les vélos que les cyclistes lui apportent de très loin à la ronde.

Robert naît en 1938 et Suzanne en 1940. Samuel rachète en 1946 la maison de la famille Martin et s'y installe au rez-de-chaussée, au-dessous de l'appartement de Louise Boon.

Charlotte s'est très bien acclimatée et s'est facilement intégrée à la vie du village; elle a été conseillère à la paroisse de l'Eglise Libre et s'occupe de la Mission. Son jardin, c'est aussi sa passion, les légumes sont superbes, les fleurs magnifiques. Elle a les pouces verts et tout ce qu'elle touche lui réussit.

Le climat de l'Auberson est rude et pourtant il n'a pas de prise sur l'énergie de Charlotte et de Samuel. Chaque hiver c'est la joie au cœur qu'ils partent à ski de fond dans les prés et les sous-bois enneigés.

Robert, après avoir suivi l'école technique de Ste-Croix est allé "rouler sa bosse en" Suisse allemande, à Shaffhouse et Zurich. En 1962, il passe 2 ans au Congo ex Belge pour le compte d'une maison Suisse. En rentrant il épouse Rosemarie ISCHER de Neuchâtel. Céline est née le 17 septembre 1975. La famille vit à Lausanne~----

Suzanne a épousé Jean-Louis GRANDVALET un francomtois, pilote de l'armée de l'air française. A l'occasion des différentes affectations de son mari, ils visitent une bonne partie de la France.

Famille **d'Alfred Martin**

Leurs deux enfants, Corinne (1963) et Yves (1965) les ont toujours suivis. Mais pour eux, la maison~es grands parents à l'Auberson est devenue leur point d'attache, l'endroit privilégié de leurs souvenirs d'enfance. Ils y retrouvent leurs racines. En 1987, Corinne a épousé Dominique HANOT~ ils vivent à Vendôme.

Jeanne-Marie DECOSTERD Martin

Jeanne-Marie, dite Jeannette, petite, maigrichonne et vive, j'étais et je restais la cadette. En effet, un petit frère né 4 ans après moi mourut quelques heures après sa naissance. J'en eus un profond chagrin. C'est alors que nous vîmes nous installer à Lausanne au 4e. étage d'un grand immeuble sis au 1 de l'Avenue de Beaulieu dominant la place Chauderon, avec vue magnifique sur le lac et sur tous les cortèges et défilés militaires qui passaient par là ~ L'école des Jumelles était de l'autre côté de la place, je dus très vite apprendre à affronter le trafic, trams, autos, camions et chars à chevaux et devins une intrépide citadine. A 8 ans, j'eus la grande joie de commencer à jouer du violon. Le profond plaisir que j'avais à pratiquer cet instrument m'aida à traverser la discipline de l'école jusqu'à la fin de l'Ecole de commerce. Ensuite, je fis un certificat de vio Ion jouant notamment à l'orchestre de Ribeaupierre. C'est à un quatuor que je rencontrai Pierre DECOSTERD qui devint le "roi des maris".

En 1938, j'étais en Angleterre au pair dans une famille et en 1939, je rentrai car il me fallut remplacer mon frère au bureau Cuendet & Martin. J'étais très active à l'Eglise Libre des Terreaux, présidant même le groupe des jeunes. J'avais reçu cette foi de mes parents; mes grands-parents ont vécu la séparation de l'Eglise et se sont engagés dans une foi vivante directement rattachée au sens de la Bible.

Pierre Décosterd, très musicien, jouait du violoncelle. Mais c'est à l'Ecole des métiers de Berne qu'il fut appelé à enseigner l'ébénisterie.

Je le suivis donc dans la ville fédérale où nous eûmes la joie d'élever 4 enfants ensemble pendant 20 ans. En février 1964 Pierre fut emporté par une hémorragie cérébrale.

Daniel-André, né en mars 1945, fit toutes ses écoles en allemand, puis un apprentissage de dessinateur technique chez un ingénieur, pour entrer ensuite au Technicum puis faire encore 3 ans d'EPFL. Il se maria en 1961 avec Eva JANKI, jeune infirmière romanche qui lui donna 2 enfants: Eliane-Aita en 1972 et Dumeng-André en 1974.

Ensuite c'est Claudine qui vint fleurir notre foyer de sa tête blonde aux yeux bleus. Elle devint institutrice et se spécialisa pour les enfants sourds. Elle est mariée à Berne avec Pierre STAUFFACHER, ingénieur CFF.

Françoise arriva en 1948, par une belle nuit d'octobre. Elle est

Famille **d'Alfred** Martin

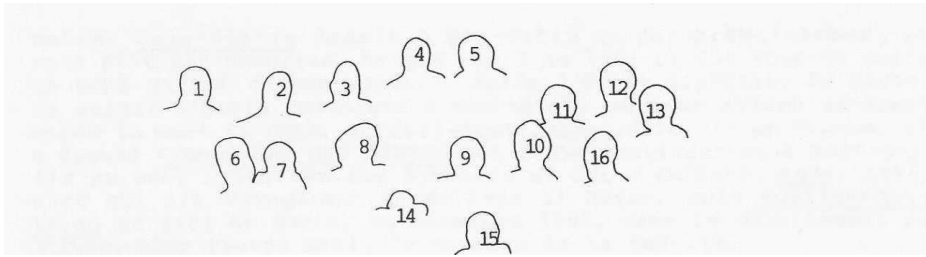
psychomotricienne et élève son fils Aladin-Joël avec beaucoup d'amour et de compétence.

Enfin, Jean-Pierre naquit à Ste-Croix un peu prématurément et nous prit par surprise. Malgré ses 2 kg 440, il fut tout de suite un bébé vif et de bon appétit. Après l'école française de Berne, il suivit l'école Technique à Neuchâtel, où nous avons déménagé après la mort du papa. Actuellement Jean-Pierre vit en France. Il a épousé Yvonne GAY DES COMBES qui était institutrice à Martigny. Ils se sont installés aux Pyrénées et ont 3 enfants: Aude, 1976, avec qui ils voyagèrent en Bolivie et Pérou, puis Dourême-Mathieu en 1981 et enfin, en décembre 1986, dans le département de l'Aude, Lène Pierre Gaël, le dernier de la famille.

Famille **d'Alfred** Martin

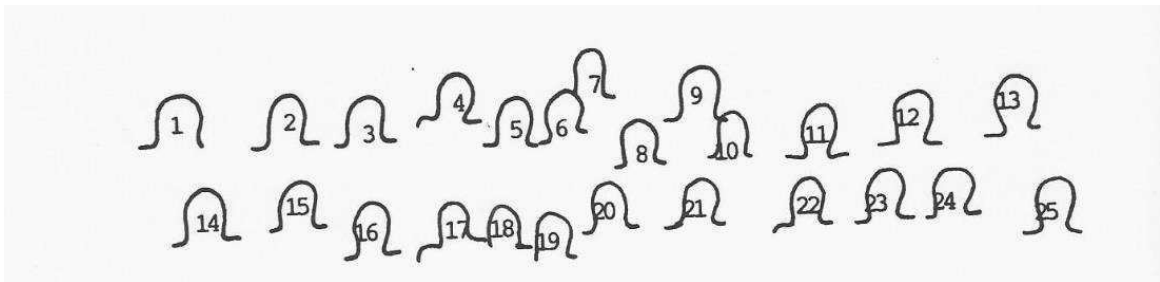
Famille d'Alfred Martin

Photo de la famille d'Alfred de 1911



- | | |
|-----------------------------|---------------------------------|
| 1 Samuel MARTIN (f.11) | 9 Charlotte MARTIN peyer (e.11) |
| 2 Marie de RAGOSINE (f.11) | 10 Louise BOON Martin (f.11) |
| 3 Auguste MARTIN (f.11) | 11 Alfred MARTIN 1850-1945 |
| 4 Théodore de RAGOSINE (e. | 12 Emile MARTIN (f.1 |
| 5 Claudius BOON (e.10) | 13 Charles MARTIN (f. 2) |
| 6 Jeanne MARTIN Landry (e.1 | 14 Robert MARTIN (f. |
| 7 André MARTIN (f. 3) | 15 Marthe MARTIN (f.1 |
| 8 Suzanne MARTIN Desm. (e. | 16 Hélène MARTIN Cuendet (e.12) |

Photo de la famille d'Alfred à Cossonay en 1927



Participants:

- | | |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| 1 Hélène MARTIN Cuendet(e.2) | 13 Suzanne MARTIN Desmeules (e.12) |
| 2 Emile MARTIN (f.8) (e.1) | 14 Henri BOON (f.9) |
| 3 Samuel MARTIN (f.8) | 15 Pierre MARTIN (f.3) |
| 4 Louise BOON Martin (f.8) | 16 Philippe MARTIN (f.2) |
| 5 Jeanne MARTIN Landry (f.3) | 17 Jean-Louis MARTIN (f.3) |
| 6 André MARTIN (f.3) | 18 Emile MARTIN (f.12) |
| 7 Alfred BOON (f.9) | 19 Charles MARTIN (f.12) |
| 8 Alfred MARTIN 1850-1945 | 20 Jeannette DECOSTERD Martin (f.2) |
| 9 Claudius BOON (e.4) | 21 Jean-François MARTIN (f.12) |
| 10 Emile MARTIN 1848-1937 | 22 Suzanne EPARS Martin (f.3) |
| 11 Marie de RAGOSINE M. (f.8) | 23 Jacqueline GUIGNARD B. (f.9) |
| 12 Auguste MARTIN (f.8) | 24 Charlotte MARGOT M. (f.2) |
| | 25 Robert MARTIN (f.12) |

Filiation (x.n) x:f=fils ou fille e=époux ou épouse de. n:réf.

Famille d'Alfred Martin



Photo de la famille d'Alfred de 1911



Photo de la famille d'Alfred à Cossonay en 1927

Famille **d'Alfred** Martin

Congé militaire de Henri Louis MARTIN 1774-1852

Liberté.



tg a li
lé.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

2^e. Bataillon d'Infanterie de Ligne.

7^{me} Compagnie.

C O N G É M I L I T A I R E .

Nous Soussignés certifions à toutes les autorités civiles et militaires
avoir donné congé, pour aller où bon lui semblera, au porteur des
présentes, le Citoyen Louis Martin soldat
natif de ~~la Canton de Genève~~ District de ~~Genève~~
Canton des ~~Leiman~~ âgé de 20^e ans, taille de cinq pieds,
2^e pouces, — lignes, Compagnie de ~~Genève~~ 7^{me}
dans le susdit corps, où il a servi avec honneur et probité pendant l'espace
de Deux ans Comp. ~~Genève~~

En foi de quoi nous lui avons délivré ce témoignage de notre pleine
satisfaction de ses services, après lui avoir soldé tout son décompte.

Fait à ~~Dast~~ le 9^{me} X^{bre} 1801

Approuvé par le Conseil d'Administration

Vu et enregistré par le

~~Oyon~~ Caporal du Corps.

Commissaire des Guerres.

~~Genève~~
~~Genève~~
~~Genève~~
~~Genève~~



~~Genève~~

Gén	Num.	Nom	Nom alliance	Prénom	Né	Décès	Résidence	Page
5	14322	BERK		Christophe	1972	-	D5350 Eusskirchen	31
5	14323	B ERK		Johan	1976	-	D5350 Eusskirchen	31
4	14320	BERK	Recordon	LI SE	1946	-	D5350 Eusskirchen	31
4	14320	E BERK	Recordon	Mathias	1946	-	D5350 Eusskirchen	31
5	14321	BERK		Stéphanie	1969	-	D5350 Eusskirchen	31
4	33210	E BIGI	Hug	Guerrino	1942	-	1214 Vernier	61
4	33210	BIG 1	Hug	SUZANNE	1940	-	1214 Vernier	61
3	33400	A BIRI		Elisabeth			8000 ZUrich	61
4	13110	BOCCARA	Martin	FRANCOISE	1948	-	Paris	25
4	13110	E BOCCARA	Martin	Nino	1931	-	Paris	25
5	31121	BOON		Alain	1974	-	1005 Lausanne	56
3	31100	BOON	Genet	ALFRED	1912	-	1800 Vevey	55
4	31110	BOON		CLAUDE-HENRI	1944	-	8004 ZUrich	56
2	31000	E BOON	Martin	Claudius	1877	1941		54
3	31200	BOON	Peyla	HENRI	1913	-	1010 Lausanne	56
2	31000	BOON	Martin	LOUISE	1878	1974		54
4	31130	BOON	Humbel	LUCIEN	1950	-	8942 Oberrieden	56
3	31200	E BOON	Peyla	Marghe	1921	-	1010 Lausanne	56
4	31120	BOON		MARIE-THERESE	1947	-	1005 Lausanne	56
3	31100	E BOON	Genet	Nadine	1920	-	1800 Vevey	56
5	31132	BOON		Nathalie	1984	-	8942 Oberrieden	56
5	31131	BOON		Rémy	1982	-	8942 Oberrieden	56
4	31140	BOON		Sylvie	1953	-	1820 Montreux	56
4	31130	E BOON	Humbel	Trudy	1947	-	8942 Oberrieden	56
3	21100	CAMPI CHE	Jaques	EDITH	1911	-	1530 Payerne	36
3	21100	E CAMPI CHE	Jaques	Florian	1910	-	1530 Payerne	36
5	31213	CANAPINI		Annick	1978	-	1018 Lausanne	57
4	31210	CANAPINI	Boon	DOMINIQUE	1949	-	1018 Lausanne	57
4	31210	E CANAPINI	Boon	Mauro	1942	-	1018 Lausanne	57
5	31212	CANAPINI		Steve	1977	-	1018 Lausanne	57
5	31211	CANAPINI		Tamara	1976	-	1018 Lausanne	57
5	13332	CHR 1 STEN		Barbara	1983	-	1196 Gland	27
5	13331	CHRISTEN		Grégory	1979	-	1196 Gland	27
3	13300	E CHRISTEN	Martin	Jacques	1923	1964		27
3	13300	CHR 1 STEN	Martin	JAQUELINE	1923	-	1196 Gland	26
4	13330	E CHRISTEN	Berthod	Marie-Jeanne	1956	-	1196 Gland	27
4	13330	CHRISTEN	Berthod	REMY <.	1955	-	1196 Gland	27
4	13320	CHRISTEN		SYLVAIN	1953	-	8002 ZUrich	27
4	13310	CHRISTEN		YVES	1950	1983		27
5	23211	COSSY		Bernard	1959	-	1605 Chexbres	40
5	23214	COSSY		Chantal	1967	-	1605 Chexbres	40
5	23212	COSSY		Jean-René	1960	-	1605 Chexbres	40
4	23210	COSSY	Martin	LILIANE	1939	-	1605 Chexbres	40
5	23213	COSSY		Pierre-André	1963	-	1605 Chexbres	40
4	23210	E COSSY	Martin	René	1937	-	1605 Chexbres	40
4	12110	E CUENOUD	Martin	André	1936	-	1603 Chenaux/Cully	24
5	12112	CUENOUD		Jean-Louis	1968	-	1603 Chenaux/Cully	24
5	12111	CUENOUD		Marc-Henri	1965	1979		24
4	12110	CUENOUD	Martin	SIMONE	1939	-	1603 Chenaux/Cully	24
2	32000	de RAGOSINE	Martin	MARIE	1879	1954		59
2	32000	de RAGOZIN	Martin	Théodore	1881	1918		59
5	35331	DECOSTERD		Aladin	1982	-	1800 Vevey	70
5	35341	DECOSTERD		Aude	1976	-	F 11500 Quillan	70
4	35310	DECOSTERD	Jan k i	DANIEL	1945	-	1349 Moiry	69
5	35342	DECOSTERD		Doulème	1981	-	F 11500 Quillan	70
5	35312	DECOSTERD		Dumeng	1974	-	1349 Moiry	69
5	35311	DECOSTERD		Eliane	1972	-	1349 Moiry	69
4	35310	E DECOSTERD	Jan k i	Eva	1947	-	1349 Moiry	69
4	35330	DECOSTERD		FRANCOISE	1948	-	1800 Vevey	69
3	35300	DECOSTERD	Martin	JEANNETTE	1918	-	1012 Lausanne	69
4	35340	DECOSTERD	Gay-des-Combes	JEAN-PIERRE	1950	-	F 11500 Quillan	70
5	35343	DECOSTERD		Làne-Gael	1986	-	F 11500 Quillan	70
3	35300	E DECOSTERD	Martin	Pierre	1914	1964		69
4	35340	E DECOSTERD	Gay-des-Combes	Yvonne	1953	-	F 11500 Quillan	70
5	23432	DELAFONTAINE		Anne-Lise	1972	-	1604 Puidoux	41

Gén Num.	Nom	Nom alliance	Prénom	Né	Décès	Résidence	Page
4 23430	DELAFONTAINE	Martin	BLUETTE	1949	-	1604 Puidoux	41
4 23430 E	DELAFONTAINE	Martin	François	1946	-	1604 Puidoux	41
5 23433	DELAFONTAINE		Mireille	1976	-	1604 Puidoux	41
5 23431	DELAFONTAINE	-	Valérie	1970	-	1604 Puidoux	41
4 14310 E	DUPERREX	Recordon	Daniel	1948	-	1000 Lausanne 24	31
4 14310	DUPERREX	Recordon	EDITH	1944	-	1000 Lausanne 24	31
5 14312	DUPERREX	-	Patrick	1983	-	1000 Lausanne 24	31
5 14311	DUPERREX	-	Tristan	1975	-	1000 Lausanne 24	31
5 34613	EPARS	-	Catherine	1964	-	1305 Penthelaz	64
4 34610 E	EPARS	Devenoge	Cécile	1937	-	1305 Penthelaz	64
3 34600 E	EPARS	Martin	Georges	1903	-	1305 Penthelaz	64
4 34610	EPARS	Devenoge	MICHEL	1937	-	1305 Penthelaz	64
3 34600	EPARS	Martin	SUZANNE	1915	-	1305 Penthelaz	64
5 13223	FRIEDLI	-	Benjoméri	1980	-	-	26
4 13220	FRIEDLI	Streit	GHISLAINE	1949	-	-	26
5 23222	GILLIERON	-	Anne-Lise	1971	-	1800 Vevey	40
5 23223	GILLIERON	-	Christine	1974	-	1800 Vevey	40
5 23221	GILLIERON	-	Eric	1967	1970	-	40
4 23220 E	GILLIERON	Martin	Jo!!!	1937	-	1800 Vevey	40
4 23220	GILLIERON	Martin	MARIANNE	1942	-	1800 Vevey	40
5 23224	GILLIERON	-	Nicole	1977	-	1800 Vevey	40
4 13230	GLASSEY	Streit	ANNE-CATHERINE	1952	-	1018 Lausanne	26
4 13230 E	GLASSEY	Streit	Pierre	1952	-	1018 Lausanne	26
5 13231	GLASSEY	-	Yoann	1984	-	1018 Lausanne	26
4 14230	GRANDJEAN	Martin	ANNE-MARIE	1942	-	2024 St Aubin	30
4 14230 E	GRANDJEAN	Martin	Georges	1952	-	2024 St Aubin	30
5 14232	GRANDJEAN	-	Louis	1980	-	2024 St Aubin	30
5 14231	GRANDJEAN	-	Viviane	1978	-	2024 St Aubin	30
4 35220 E	GRANDVAL ET	Margot	Jean-Louis	1940	-	06906 Leimen	68
4 35220	GRANDVALET	Margot	SUZANNE	1940	-	06906 Leimen	68
5 35222	GRANDVAL ET	-	Yves /	1965	-	F 41100 Vendôme	69
5 31332	GUIGNARD	-	Cyrille	1981	-	1400 Yverdon	58
4 31320 E	GUIGNARD	Martin	Danièle	1942	-	-	58
3 31300 E	GUIGNARD	Boon	Donat	1905	1965	-	57
5 31333	GUIGNARD	-	Florence	1985	-	1400 Yverdon	58
3 31300	GUIGNARD	Boon	JACQUELI NE	1915	-	1450 Ste-Croix	57
4 31330 E	GUIGNARD	Calame	Martine	1952	-	1400 Yverdon	58
5 31331	GUIGNARD	-	Myriam	1979	-	1400 Yverdon	58
4 31320	GUIGNARD	Martin	OLIVIER	1949	-	-	58
4 31330	GUIGNARD	Calame	PIERRE	1952	-	1400 Yverdon	58
5 35221	HANOT	Grandvalet	CORINE	1963	-	F41100 Vendôme	69
5 35221 E	HANOT	Grandvalet	Dominique	1963	-	F 41100 Vendôme	69
5 21231	JACCOUD	-	Maude	1978	-	1530 Payerne	36
5 21213	JAQUES	-	Albin	1980	-	1522 Lucens	36
3 21200 E	JAQUES	Schoy	Betty	1918	-	1530 Payerne	36
2 21000 E	JAQUES	Martin	Camille	1882	1968	-	36
5 21211	JAQUES	-	Caroline	1976	-	1522 Lucens	36
4 21210 E	JAQUES	KULLING	Christiane	1951	-	1522 Lucens	36
4 21210	JAQUES	KULLING	CLAUDE	1945	-	1522 Lucens	36
4 21220	JAQUES	Vorlet	DANIEL	1947	-	1531 Fétigny	36
4 21240	JAQUES	-	ELIANE	1949	-	1530 Payerne	36
2 21000	JAQUES	Martin	ELISABETH	1880	1974	-	36
4 21220 E	JAQUES	Vorlet	Françoise	1948	-	1531 Fétigny	36
3 21200	JAQUES	Schoy	GASTON	1917	-	1530 Payerne	36
4 21230	JAQUES	-	MAGALI	1949	-	1530 Payerne	36
5 21221	JAQUES	-	Pierre-Alex	1973	-	1531 Fétigny	36
5 21222	JAQUES	-	Roxane	1979	-	1531 Fétigny	36
5 21212	JAQUES	-	Sylvain	1980	-	1522 Lucens	36
4 23450 E	JOMINI	Martin	Michel	1951	-	1605 Chexbres	41
4 23450	JOMINI	Martin	SIMONE	1954	-	1605 Chexbres	41
5 23451	JOMINI	-	Stéphane	1978	-	1605 Chexbres	41
4 23230	JORDAN	Martin	CLAUDINE	1945	-	1604 Puidoux	40
5 23231	JORDAN	-	Denis	1979	-	1604 Puidoux	40
4 23230 E	JORDAN	Martin	Robert	1945	-	1604 Puidoux	40
5 23232	JORDAN	-	Sabrina	1980	-	1604 Puidoux	40

Gén	Num.	Nom	Nom alliance	Prénom	Né	Décès	Résidence	Page
4	14210	E JOSEPH	Martin	Daniel	1938	- 1451	L'Auberson	29
4	14210	JOSEPH	Martin	JOSETTE	1938	- 1451	L'Auberson	29
5	14212	JOSEPH		Muri ell e	1967	- 1451	L'Auberson	29
5	14211	JOSEPH		Paul-André	1964	- 1451	L'Auberson	29
5	34611	KOEHLER	Epa r s	VERONIQUE	1958	-		64
5	23421	KUMMER		Alain	1971	- 1726	Farvagny-le-Gran	41
4	23420	KUMMER	Martin	GINETTE	1948	- 1726	Farvagny-le-Gran	41
4	23420	E KUMMER	Martin	Jakob	1944	- 1726	Farvagny-le-Gran	41
5	23422	KUMMER		Sandra	1971	- 1726	Farvagny-le-Gran	41
4	34620	E LAMY	Epars	Jean-François	1936	- 1012	Lausanne	64
4	34620	LAMY	Epars	MIREILLE	1938	- 1012	Lausanne	64
5	34622	LAMY		Olivier	1970	- 1012	Lausanne	64
5	34621	LAMY		Patrick	1968	- 1012	Lausanne	64
5	35142	LASSERRE		Adrien	1977	- 1008	Prilly	67
5	35141	LASSERRE		Colette	1976	- 1008	Prilly	67
4	35140	E LASSERRE	Martin	Etienne	1948	- 1008	Prilly	67
4	35140	LASSERRE	Martin	JACQUE LI NE	1949	- 1008	Prilly	66
5	14124	LI V l NGSTONE		Daniel	1979	-	East Lempster	29
4	14120	LIVINGSTONE	Martin	GENEVIEVE	1942	-	East Lempster	29
5	14122	LIVINGSTONE		Gloria	1971	-	East Lempster	29
4	14120	E LIVINGSTONE	Martin	Jonathan		-	East Lempster	29
5	14121	LIVINGSTONE		Steve	1968	-	East Lempster	29
5	14123	LIVINGSTONE		Timothee	1973	-	East Lempster	29
5	35211	MARGOT		Céline	1975	- 1012	Lausanne	68
3	35200	MARGOT	Martin	CHARLOTTE	1914	- 1451	L'Auberson	67
4	35210	MARGOT	Ischer	ROBERT	1938	- 1012	Lausanne	68
4	35210	E MARGOT	Ischer	Rosemarie	1944	- 1012	Lausanne	68
3	35200	E MARGOT	Martin	Samuel	1911	- 1451	L'Auberson	68
2	14000	MARTIN	Jaccard	ALBERT	1889	1967		28
5	14225	MARTIN		Alexandra	1977	- 2117	La Côte aux Féés	30
1	30000	MARTIN	Payer	ALFRED	1850	1945		49
2	23000	MARTIN	Décosterd	ALFRED ELI E	1887	1978		38
2	23000	E MARTIN	Décosterd	Aline		1924		38
2	22000	MARTIN		AMELI E DORCAS	1882	1946		37
3	34200	MARTIN	<, Demont	ANDRE	1911	1982		63
4	34710	E MARTIN	Barnier	Anie	1948	- 1213	Petit Lancy	64
5	14114	MARTIN		Anne-Sylvie	1972	- 1181	Vinzel	29
5	23131	MARTIN		Annie	1978	- 1672	Oron-la-Ville	39
5	23512	MARTIN		Antoine	1981	- 1605	Chexbres	42
4	34720	E MARTIN	Gottraux	Antoinette	1944	- 1066	Epalinges	64
5	34712	MARTIN		Aude	1975	- 1213	Petit Lancy	64
5	14251	MARTIN		Aude	1984	- 1451	L'Auberson	30
2	33000	MARTI N	Desmeules	AUGUSTE	1880	1960		61
3	33400	MARTIN	Correvon	CARLO	1923	- 8000	ZUrich	61
4	23530	E MARTIN	Bertschmann	Caroline	1962	- 1603	Grandvaux	42
5	34721	MARTIN		Caroline	1972	- 1066	Epalinges	64
5	23122	MARTIN		Catherine	1975	- 1800	Vevey	39
5	23441	MARTIN		Catherine	1977	- 1604	Puidoux	41
3	32100	MARTIN		CHARLES	1899	1918		59
3	23400	MARTIN	Amstein	CHARLES Edouard	1916	- 1604	Puidoux	41
1	30000	E MARTIN	Payer	Charlotte	1844	1913		49
5	23444	MARTIN		Christelle	1983	- 1604	Puidoux	41
5	14111	MARTIN		Christian	1966	- 1181	Vi nzel	29
5	14142	MARTIN		Claire	1974	- 1304	Cossonay	29
5	23121	MARTIN		Claude Alain	1974	- 1800	Vevey	39
5	14224	MARTIN		Corine	1971	- 2117	La Côte aux Féés	30
5	23112	MARTIN		Corinne	1975	- 1606	Forel-Lavaux	39
5	14252	MARTIN		Cosette	1986	- 1451	L'Auberson	30
4	23640	MARTIN		DANIEL	1956	- 1604	Puidoux	44
5	14241	MARTIN		David	1978	- 1815	Clarens	30
5	23442	MARTIN		Delphine	1979	- 1604	Puidoux	41
5	34711	MARTIN		Diane	1973	- 1213	Petit Lancy	64
4	23110	E MARTIN	Richard	Edith	1943	- 1606	Forel-Lavaux	39
4	34720	MARTIN	Gottraux	EDOUARD	1945	- 1066	Epalinges	64
3	33400	E MARTIN	Corre von	Edwige	1923	1983		61

Gén Num.	Nom	Nom alliance	Prénom	Né	Décès	Résidence	Page	
1	20000 E	MARTIN	Margot	Elisa	1851 1941		33	
2	13000 E	MARTIN	Geiger	Elisabeth	1884 1980		25	
4	14220 E	MARTI N	Mundwiller	Elisabeth	1945 -	2117 La Côte aux Fées	29	
4	23610 E	MARTIN	Bu ri	Elisabeth	1952 -	1812 Rivaz	43	
1	20000	MARTIN	Margot	EMILE	1848 1937		33	
2	35000	MARTIN	Cuendet	EMILE	1884 1948		65	
3	33300	MARTIN	Brun	EMILE	1920 -	9500 Wil	61	
3	23200	MARTIN	Richard	EMILE Henri	1914 1982		40	
4	35110	MARTIN	Menétrey	ERIC	1943 -	2012 Auvernier	66	
4	23130	MARTIN	Desarzens	ERIC	1953 -	1672 Oron-la-Ville	39	
5	14141	MARTIN	-	Etienne	1972 -	1304 Cossonay	29	
4	14250 E	MARTIN	Jaques	Evelyne	1963 -	1451 L'Auberson	30	
3	33200 E	MARTIN	Cuvit	Fernande	1920 -		61	
5	23132	MARTIN	-	Florianne	1981 -	1672 Oron-la-Ville	39	
5	23111	MARTIN	-	Françine	1973 -	1606 Forel-Lavaux	39	
4	14110	MARTIN	Jossevel	FRANCOIS	1940 -	1181 Vi nzel	28	
5	14242	MARTIN	-	Françoise	1983 -	1815 Clarens	30	
3	12100	MARTIN	Eisele	FRANK	1908 1978		24	
5	35111	MARTIN	-	Frédéric	1968 -	2012 Auvernier	67	
3	14100	MARTIN	Gubéran	GEORGES	1912 -	1451 L'Auberson	28	
4	23520	MARTIN	Schmied	GEORGES	1955 -	1605 Chexbres	42	
5	23612	MARTIN	-	Géraldine	1982 -	1812 Rivaz	43	
4	13120	MARTIN	-	GERARD	1950 -	1000 Genève	25	
3	34200 E	MARTIN	Demont	Germaine	1914 -	1020 Renens	63	
4	23710	MARTIN	-	GILBERT	1964 -	1604 Puidoux	44	
3	13100 E	MARTIN	Carderari	Gloria	1922 -	1012 Lausanne	25	
5	23631	MARTIN	-	Grégory	1985 -	1604 Puidoux	43	
2	35000	MARTIN	Cuendet	Hélène	1886 1973		65	
1	10000	MARTIN	Monnard	HENRI	1846 1932		19	
	13100	MARTIN	Carderari	H ENR 1	<	1911 -	1012 Lausanne	25
4	14130	MARTIN	-	ISABELLE	1943 1981		29	
4	23510 E	MARTIN	Cheva ll ey	Isabelle	1956 -	1605 Chexbres	42	
4	13320 A	MARTIN	-	Jacqueline	1951 -	8002 Zürich	27	
5	13121	MARTIN	-	Jade	1972 -	1000 Genève	25	
4	14240 E	MARTIN	Santonna	Janine	1946 -	1815 Clarens	30	
2	12000	MARTIN	Margot	JEAN	1884 1976		24	
3	23100	MARTIN	Chappuis	JEAN	1913 -	1606 Forel-Lavaux	39	
3	23600 E	MARTIN	Lestrade	Jeanine	1925 -	1604 Puidoux	43	
2	12000 E	MARTIN	Margot	Jeanne	1883 1980		24	
2	34000 E	MARTIN	Landry	Jeanne	1885 1976		63	
3	34400	MARTIN	-	JEANNE	1914 1915		64	
4	23630	MARTIN	-	JEAN-CLAUDE	1953 -	1604 Puidoux	43	
3	33200	MARTIN	Cuvit	JEAN-FRANCOIS	1913 -		61	
5	14227	MARTIN	-	Jean-Frédéri c	1983 -	2117 La Côte aux Fées	30	
3	34700	MARTIN	Demont	JEAN-LOUIS	1918 -	1804 Corsier	64	
4	35120	MARTIN	-	JEAN-LUC	1945 -	1008 Prilly	66	
4	14220	MARTIN	Mundwiller	JEAN-PHI LI PPE	1941 -	2117 La Côte aux Fées	29	
4	34710	MARTIN	Barnier	JEAN-PHILIPPE	1942 -	1213 Petit Lancy	64	
5	14112	MARTIN	-	Joël	1968 -	1181 Vinzel	29	
4	35110 E	MARTIN	Menétrey	Juliane	1942 -	2012 Auvernier	67	
3	23200 E	MARTIN	Richard	Juliette	1911 -	1604 Puidoux	40	
3	33300 E	MARTIN	Brun	Juliette	1917 -	9500 Wil	61	
5	14223	MARTIN	-	Katia	1969 -	2117 La Côte aux Fées	30	
5	34722	MARTIN	-	Laurence	1974 -	1066 Epalinges	64	
5	23443	MARTIN	-	Laurence	1983 -	1604 Puidoux	41	
3	12100 E	MARTIN	Eisele	Lily	1902 1973		24	
4	34230	MARTIN	-	LI SE	1949 -	1020 Renens	64	
4	14110 E	MARTIN	Jossevel	Lisette	1940 -	1181 Vinzel	28	
3	23500	MARTIN	Conne	LOUIS Ami	1920 -	1605 Chexbres	42	
4	14250	MARTIN	Jaques	LUC	1959 -	1451 L'Auberson	30	
5	23511	MARTI N	-	Luc	1979 -	1605 Chexbres	42	
3	35100 E	MARTIN	Goy	Lucette	1915 -	1008 Prilly	66	
2	11000	MARTIN	-	LUCIE	1882 1899		20	
4	23720	MARTIN	-	MADELEINE	1965 -	1006 Lausanne	44	
3	23700	MARTIN	Studer	MARCEL	1921 -	1604 Puidoux	44	

Gén	Num.	Nom	Nom alliance	Prénom	Né	Décès	Résidence	Page
4	23120	MARTIN	Cordey	MARCEL	1949	- 1800	Vevey	39
3	34500	MARTIN		MAR IE	1914	1914		64
2	23000	E MARTIN	Jaccard	Marie				38
4	14140	E MARTIN	Schwitzguebel	Marie-Christiane	1946	- 1304	Cossonay	29
5	14226	MARTIN		Marie-Louise	1981	- 2117	La Côte aux Fées	30
2	14000	E MARTIN	Jaccard	Marthe	1889	1976		28
3	34100	MARTIN		MARTHE	1905	1915		63
5	14113	MARTIN		Mica!ll	1970	- 1181	Vinzel	29
4	23620	MARTIN		MICHEL	1952	- 1605	Chexbres	43
4	23440	E MARTI N	Rey	Monique	1955	- 1604	Puidoux	41
5	14222	MARTIN		Nathalie	1966	- 2117	La Côte aux Fées	30
3	14200	E MARTIN	Cuendet	Nelly	1914	- 1451	L'Auberson	29
5	35112	MARTIN		Nicolas	1971	- 2012	Auvernier	67
4	23130	E MARTIN	Desarzens	Nicole	1956	- 1672	Oron-la-Ville	39
3	34700	E MARTIN	Demont	Odette	1918	- 1804	Corsier	64
4	14140	MARTIN	Schwitzguebel	OLIVIER	1946	- 1304	Cossonay	29
5	14143	MARTIN		Pascal	1976	- 1304	Cossonay	29
5	23522	MARTIN		Pascal	1979	- 1605	Chexbres	42
2	13000	MARTIN	Geiger	PAUL	1885	1958		25
3	35100	MARTIN	Goy	PHILIPPE	1913	1970		66
4	23440	MARTIN	Rey	PHILIPPE	1951	- 1604	Puidoux	41
5	14221	MARTIN		Philippe	1964	- 2117	La Côte aux Fées	30
3	34300	MARTIN		PIERRE	1912	1929		64
3	14200	MARTIN	Cuendet	PIERRE	1913	- 1451	L'Auberson	29
4	34210	MARTIN		PIERRE-ANDRE	1944	1975		64
4	23510	MARTIN	Chevalley	PIERRE-ANDRE	1952	- 1605	Chexbres	42
3	23400	E MARTIN	Amstein	Rachel	1925	- 1604	Puidoux	41
4	23530	MARTIN	Bertschmann	RAYMOND	1962	- 1603	Grandvaux	42
3	23100	E MARTIN	Chappuis	Renée	1918	- 1606	Forel-Lavaux	39
3	33100	MARTIN		ROBERT	1911	1928		61
3	14400	MARTIN		ROBERT	1916	1947		28
4	23610	MARTIN	Buri	ROBERT	1951	- 1812	Rivaz	43
4	14240	MARTIN	Santonna ""	ROBERT	1953	- 1815	Clarens	30
4	33310	MARTIN		ROBERT-Roger	1948	- 9500	Wil	61
4	23110	MARTIN	Richard	ROGER	1947	- 1606	Forel-Lavaux	39
3	14100	E MARTIN	Gubéran	Ruth	1912	- 1451	L'Auberson	28
3	23500	E MARTIN	Conne	Ruth	1924	- 1605	Chexbres	42
4	23120	E MARTIN	Cordey	Ruth	1951	- 1800	Vevey	39
2	34000	MARTIN	Landry	SAMUEL	1882	1962		63
3	23600	MARTIN	Lestrade	SAMUEL André	1921	- 1604	Puidoux	43
5	23523	MARTIN		Sandrine	1981	- 1605	Chexbres	42
5	23521	MARTI N		Stéphane	1977	- 1605	Chexbres	42
1	10000	E MARTIN	Monnard	Suzanne	1845	1914		20
2	33000	MARTIN	Desmeules	Suzanne	1881	1943		61
4	35130	MARTIN		SYL VIANE	1949	- 1008	Prilly	66
3	23700	E MARTIN	Studer	Ursula	1940	- 1604	Puidoux	44
4	23520	E MARTIN	Schmied	Ursula	1951	- 1605	Chexbres	42
5	23611	MARTIN		Véronique	1980	- 1812	Rivaz	43
3	12200	E PORCHET	Martin	Marcel	1918	- 1400	Yverdon	24
3	12200	PORCHET	Martin	SUSANNE	1911	- 1400	Yverdon	24
5	14332	RECORDON		Cédric	1985	- 1450	Ste-Croix	31
4	14330	E RECORDON	Schneider	Chantal	1958	- 1450	Ste-Croix	31
5	14342	RECORDON		David	1984	- 07000	Stuttgart	30
4	14340	E RECORDON	Eberhardt	Eva	1952	- 07000	Stuttgart	30
4	14340	RECORDON	Eberhardt	GEORGES	1955	- 07000	Stuttgart	30
3	14300	RECORDON	Martin	LUCIE	1914	- 1450	Ste-Croix	30
5	14343	RECORDON		Marc	1986	- 07000	Stuttgart	30
4	14330	RECORDON	Schneider	SAMUEL	1949	- 1450	Ste-Croix	31
5	14341	RECORDON		Sarah	1983	1984		31
5	14331	RECORDON		Sébastien	1983	- 1450	Ste-Croix	31
3	14300	E RECORDON	Martin	Willy	1919	- 1450	Ste-Croix	30
5	34222	SIEBER		Cendrine	1976	- 1020	Renens	64
4	34220	SIEBER	Martin	FRANCOISE	1947	- 1020	Renens	64
4	34220	E S IEBER	Martin	Jean Claude	1948	- 1020	Renens	64
5	34221	SIEBER		Sophie	1973	- 1020	Renens	64

Gén Num.	Nom	Nom alliance	Prénom	Né	Décès	Résidence	Page
4 13210	SOUBEI RAN	Streit	CHRISTIANE	1946 -		F69009 Lyon	26
5 13212	SOUBEIRAN	-	Florent	1973 -		F69009 Lyon	26
5 13211	SOUBEIRAN	-	Karine	1971 -		F69009 Lyon	26
5 13213	SOUBEIRAN	-	Raphael	1974 -		F69009 Lyon	26
4 35320	STAUFFACHER	Décosterd	CLAUDINE	1946 -		3098 Kl:lniz	69
4 35320 E	STAUFFACHER	Décosterd	Pierre	1948 -		3098 Kl:lniz	69
4 13240 E	STREIT	Brunot	Brigitte	1957 -		1041 Bottens	26
4 13240	STREIT	Brunot	DOMINIQUE	1954 -		1041 Bottens	26
3 13200	STREIT	Martin	MADELEINE	1916 -		1865 Les Diablerets	25
3 13200 E	STREIT	Martin	Martial	1916 -		1865 Les Diablerets	25
5 13222	TARABARI	-	Nathalie	1972 -		1865 Les Diablerets	26
5 13221	TARABARI	-	Yann	1971 -		-	26
3 23300	TESTUZ	Martin	JULIE Aline	1915 -		1605 Chexbres	40
3 23300 E	TESTUZ	Martin	Oscar	1910	1986		40
5 31312	TSCHANZ	-	Coralie	1974 -		1008 Prilly	58
5 31314	TSCHANZ	-	Gabriel	1978 -		1008 Prilly	58
5 31313	TSCHANZ	-	Jean-Marie	1975 -		1008 Prilly	58
4 31310	TSCHANZ	Guignard	MICHELINE	1948 -		1008 Prilly	58
5 31311	TSCHANZ	-	Odile	1971 -		1008 Prilly	58
4 31310 E	TSCHANZ	Guignard	Pierre	1944 -		1008 Prilly	58
4 23410 E	VEZ	Martin	Gérard	1944 -		1751 Neyruz	41
4 23410	VEZ	Martin	JACQUELINE	1946 -		1751 Neyruz	41
5 34612	WEISEN	Epars	ARIANE	1959 -		1000 Lausanne	64
5 34612 E	WEISEN	Epars	Henri	1957 -		1000 Lausanne	64

N NNNNN

Ordre de naissance génération 4
Ordre de naissance génération 3
Ordre de naissance génération 2
Ordre de naissance génération 1
Numéro de génération

E Epouse, époux
A Amie, ami

--

Henri Martin (1846 - 1932)

Suzanne Monnard (1845 - 1914)

1 Lucie MARTIN 1882 1899

2 JEAN MARTIN 1884 1976
Jeanne Margot 1883 1980

1 FRANK MARTIN 1908 1978
Lily Eisele 1902 1973

2 Marcel PORCHET 1918 -
SUSANNE Martin 1911 -

Alpes 8 1400 Yverdon
024/21 44 94

André SINGNE
CUENOUD Martin
1936 -
1939 -
Marc-Henri Jean-Louis
1965 1979
1968 -

1603 Chenaux/Cully
021/99 30 80
Oenologue

Nino BOCCARA 1931 -
FRANCOISE Martin 1948 -

Prof math.-phys.
Paris & Chicago

1 FRANCOIS MARTIN 1940 - Christian 1966 -
 Lisette Jossevel 1940 - Joël 1968 -
 Anne-Sylvie 1972 - Michaël 1970 -
 1181 Vinzel
 021/74 14 08
 instituteur

2 Jonathan LIVINGSTONE - Steve 1968 -
 GENEVIEVE Martin 1942 - Gloria 1971 -
 Daniel 1973 -
 1979 - Timothee
 Nichol's Road
 East Lemster
 NH 03605 USA

3 ISABELLE MARTIN 1943 1981

4 OLIVIER MARTIN 1946 - Etienne 1972 -
 Marie-Christiane Schmitzquebel 1946 - Claire 1974 -
 Pascal 1976 -
 Morges 17
 1304 Cossonay
 021/87 30 61
 agronome

1 Daniel JOSEPH 1938 - Paul-André 1964 -
 JOSETTE Martin 1938 - Nurielle 1967 -
 Gd'Rue 101
 1451 L'Auberson
 024/61 38 59
 garde-forestier

2 JEAN-PHILIPPE MARTIN 1941 - Philippe 1964 -
 Elisabeth Mundwiller 1945 - Nathalie 1966 -
 Katia 1969 -
 Corine 1971 -
 Alexandra 1977 -
 Marie-Louise 1981 -
 Jean-Frédéric 1983 -
 Le Mont du Bec
 2117 La Côte aux Fées
 038/65 12 70
 agriculteur

3 Georges GRANDJEAN 1952 - Viviane 1978 -
 ANNE-MARIE Martin 1942 - Louis 1980 -
 2024 St Aubin
 038/55 11 50
 agriculteur
 infirmière

4 ROBERT MARTIN 1953 - David 1978 -
 Janine Santona 1946 - Françoise 1983 -
 Part 6
 1815 Clarens
 021/64 53 95
 employé de banque

1 GEORGES MARTIN 1912 -
 Ruth Gubéran 1912 -
 Grand'Rue 89 1451 L'Auberson
 024/61 10 88 pasteur

2 PIERRE MARTIN 1913 -
 Nelliv Cuendet 1914 -

Gd'Rue 89 1451 L'Auberson
 024/61 28 01 agriculteur

4 ALBERT MARTIN 1889 1967
 Marthe Jaccard 1889 1976

1 FRANCOIS MARTIN 1940 - Christian 1966 -
 Lisette Jossevel 1940 - Joël 1968 -
 Anne-Sylvie 1972 - Michaël 1970 -
 instituteur 1972 -

2 Jonathan LIVINGSTONE - Steve 1968 -
 GENEVIEVE Martin 1942 - Gloria 1971 -
 Daniel 1973 -
 Timothee 1979 -
 Nichol's Road
 East Lemster
 NH 03605 USA

3 ISABELLE MARTIN 1943 1981

4 OLIVIER MARTIN 1946 - Etienne 1972 -
 Marie-Christiane Schwitzguebel 1946 - Claire 1974 -
 Pascal 1976 -
 Morges 17
 1304 Cossonay
 021/87 30 61
 agronome

1 Daniel JOSEPH 1938 - Paul-André 1964 -
 JOSETTE Martin 1938 - Nurielle 1967 -
 Gd'Rue 101
 1451 L'Auberson
 024/61 38 59
 garde-forestier

2 JEAN-PHILIPPE MARTIN 1941 - Philippe 1964 -
 Elisabeth Mundwiller 1945 - Nathalie 1966 -
 Katia 1969 -
 Corine 1971 -
 Alexandra 1977 -
 Marie-Louise 1981 -
 Jean-Frédéric 1983 -
 Le Mont du Bec
 2117 La Côte aux Fées
 038/65 12 70
 agriculteur

3 Georges GRANDJEAN 1952 - Viviane 1978 -
 ANNE-MARIE Martin 1942 - Louis 1980 -
 Le Devens
 2024 St Aubin
 038/55 11 50
 agriculteur
 infirmière

4 ROBERT MARTIN 1953 - David 1978 -
 Janine Santona 1946 - Françoise 1983 -
 Part 6
 1815 Clarens
 021/64 53 95
 employé de banque

1 GEORGES MARTIN 1912 -
 Ruth Gubéran 1912 -
 Grand'Rue 89 1451 L'Auberson
 024/61 10 88 pasteur

2 PIERRE MARTIN 1913 -
 Nelly Cuendet 1914 -

Gd'Rue 89 1451 L'Auberson
 024/61 28 01 agriculteur

4 ALBERT MARTIN 1889 1967
 Marthe Jaccard 1889 1976

FRANCOISE
1948 -

Paris & Chicago

64 Rue 89
1451 L'Auberson
024/61 19 89
agriculteur

LUC
Evelyne
MARTIN
Jaques
1959 -
1963 -
Aude
Cosette
1984 -
1986 -

Montaliou 19
1000 Lausanne
021/32 80 51
intendant

Daniel
EDITH
DUPERREX
Recordon
1948 -
1944 -
Tristan
Patrick
1975 -
1983 -

Nordstrasse
D5350 Eusskirchen
directeur

Mathias
LISE
BERK
Recordon
1946 -
1946 -
Stéphanie
Christophe
Johan
1969 -
1972 -
1976 -

France 12
1450 Ste-Croix
024/61 19 16
vendeur

SAMUEL
Chantal
RECORDON
Schneider
1949 -
1958 -
Sébastien
Cédric
1983 -
1985 -

Adolfstrasse 30
D7000 Stuttgart 30
technicien

GEORGES
Eva
RECORDON
Eberhardt
1955 -
1952 -
Sarah
David
Marc
1983 -
1984 -
1986 -

Willy
LUCIE
RECORDON
Martin
1919 -
1914 -

Chasseron 11
024/61 34 72
mécanicien

ROBERT
MARTIN
1916 1947

Famille d'Henri et Suzanne

F.F.N

Emile Martin (1848-1937)

Elisa Margot (1851-1941)

1 FLORIAN CAMPICHE 1910 -
EDITH Jaques 1911 -

Rte Verdon 48 1530 Payerne
037/61 19 84

1 Camille JAQUES 1882 1968
ELISABETH Martin 1880 1974

2 GASTON JAQUES 1917 -
Betty Schoy 1918 -

Grand Rue 24 1530 Payerne
037/61 25 06

1 CLAUDE JAQUES 1945 -
Christiane Külling 1951 -

Caroline 1976 -
Sylvain 1980 -
Albin 1980 -

Château Sec
1522 Lucens
021/95 89 88
Instituteur

2 DANIEL JAQUES 1947 -
Françoise Vorlet 1948 -

Pierre-Alexandre 1973 -
Roxane 1979 -

1531 Fatigny
037/61 23 47
Confiseur

3 MARGALI JAQUES 1949 -
Jaccoud -

Maudé 1978 -

Ch. du Pramey
1530 Payerne
037/61 63 44
Vendeuse

4 ELIANE JAQUES 1949 -

Grand-Rue 20
1530 Payerne
037/61 51 79
Vendeuse

2 AMELIE DORCAS MARTIN 1882 1946

1 ROGER MARTIN 1947 - 1973 - La Bonne Foire
 Edith Richard 1943 - 1975 - 1606 Forel-Lavaux
 Corinne Agriculteur

2 MARCEL MARTIN 1949 - 1974 - Rue du Midi 4
 Ruth Corday 1951 - 1975 - 1800 Vevey
 Catherine Empl. postal

3 ERIC MARTIN 1953 - 1978 - En Grassey
 Nicole Desarzens 1956 - 1981 - 1672 Oron-la-Ville
 Florianne Empl. postal

1 René COSSY 1937 - 1959 - Mon Abri
 LILIANE Martin 1939 - 1963 - 1605 Chexbres
 Chantal Fonct. postal

2 Joël GILLIERON 1937 - 1971 - av. Pra 45
 MARIANNE Martin 1942 - 1974 - 1800 Vevey
 Christine Jardinier de la ville
 Nicole 1977 -

3 Robert JORDAN 1945 - 1979 - Braz-Verney
 CLAUDINE Martin 1945 - 1980 - 1604 Puidoux
 Sabrina Agriculteur

1 JEAN Paul MARTIN 1913 -
 Renée Chappuis 1918 -
 La Bonne Foire 1606 Forel-Lavaux
 021/97 12 17 Agriculteur

2 EMILE Henri MARTIN 1914 1982
 Juliette Richard 1911 -

Braz-Verney 1604 Puidoux
 021/56 13 03 Agriculteur

3 Oscar TESTUZ 1910 1986
 JULIE Aline Martin 1915 -

Les Usillons 1605 Chexbres
 021/56 17 69

1 Gérard VEZ 1944 -
 La Croix
 1751 Neyruz
 037/37 10 80
 Empl. de bureau

2 Jakob KUMMER 1944 -
 au Village
 1726 Farvagny - 1e-Grand
 037/31 13 89
 Boucher

3 François DELAFONTAINE 1946 -
 Mont Chervet
 1604 Puidoux
 021/56 20 41
 Agriculteur

4 PHILIPPE MARTIN 1951 -
 Le Daley
 1604 Puidoux
 021/56 22 61
 Agriculteur

5 Michel JOHINI 1951 -
 Mont de plan
 1605 Chexbres
 021/56 27 07
 Empl. postal

1 PIERRE-ANDRE MARTIN 1952 -
 Roches Blondes
 1605 Chexbres
 021/56 30 50
 Médecin

2 GEORGES MARTIN 1955 -
 Grange à Jaunin
 1605 Chexbres
 021/56 13 08
 Agriculteur

3 RAYMOND MARTIN 1962 -
 La Thioleyre
 1603 Grandvaux

1 ROBERT MARTIN 1951 -
 Le Dezaley
 1812 Rivaz

1 JACQUELINE VEZ 1946 -
 Martin

2 GINETTE KUMMER 1948 -
 Alain
 Sandra
 1971 -
 1971 -

3 BLUETTE DELAFONTAINE 1949 -
 Valerie
 Anne-Lise
 Mireille
 1970 -
 1972 -
 1976 -

4 MONIQUE MARTIN 1951 -
 Catherine
 Delphine
 Laurence
 Christelle
 1955 -
 1977 -
 1979 -
 1983 -
 1983 -

5 SIMONE JOHINI 1954 -
 Stéphane
 1978 -

1 ISABELLE CHEVALLEY 1956 -
 Luc
 Antoine
 1952 -
 1956 -
 1979 -
 1981 -

2 URSULA SCHWIED 1951 -
 Stéphane
 Pascal
 Sandrine
 1951 -
 1955 -
 1977 -
 1979 -
 1981 -

3 CAROLINE BERTSCHMANN 1962 -

1 ELISABETH BURI 1952 -
 Veronique
 Géraldine
 1951 -
 1952 -
 1980 -
 1982 -

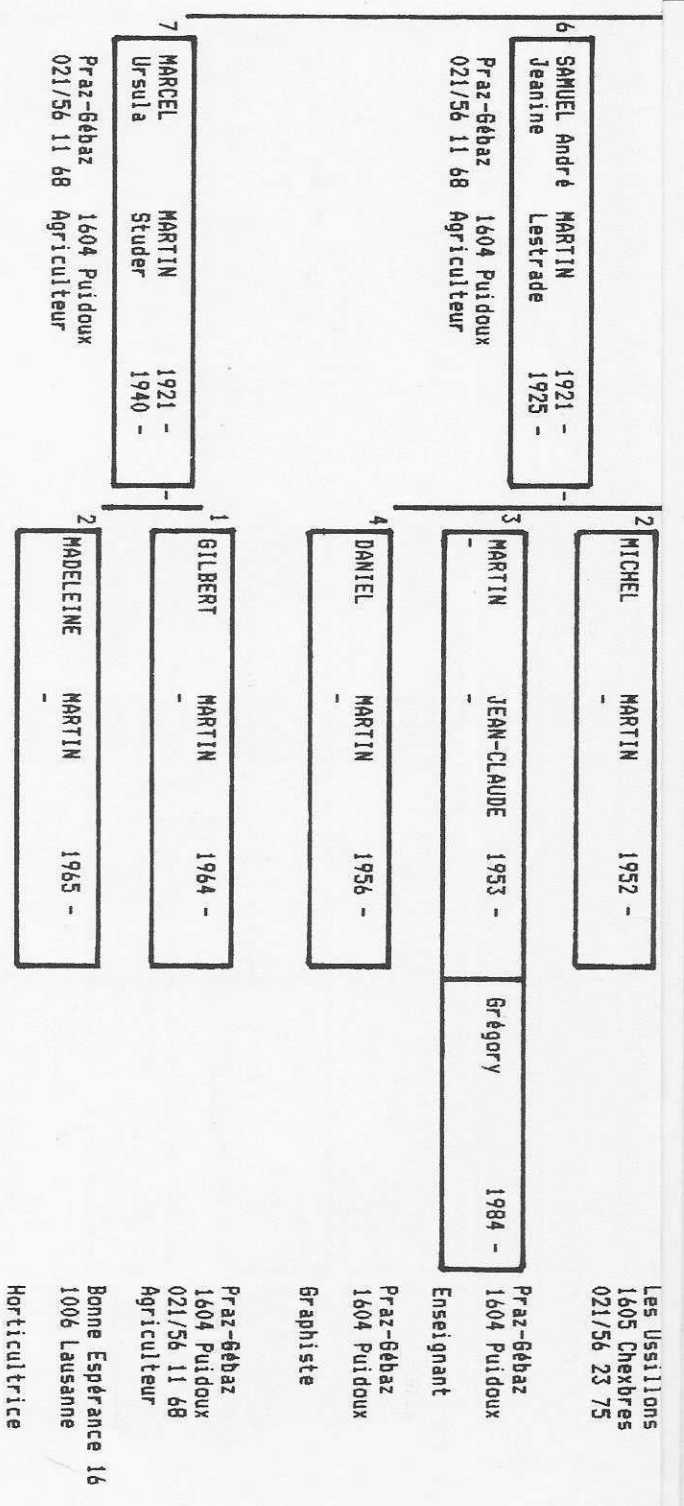
4 CHARLES ED. MARTIN 1916 -
 Amstein 1925 -
 Rachel

Le Daley 1604 Puidoux
 021/56 22 57 Agriculteur

5 LOUIS AMI MARTIN 1920 -
 Ruth Conne 1924 -

Grange à Jaunin 1605 Chexbres
 021/56 13 08 Agriculteur

3 ALFRED ELIE MARTIN 1887 1978
 Aline Décosterd 1924
 Marie Jaccard



Famille d'Emile et Elise

F J N

*Alfred Martin (1850 - 1945)
 Charlotte Payer (1844 - 1913)*

1 CLAUDE-HENRI BOON 1944 -

Norgartenstrasse 26
 8004 Zürich

Employé postal

2 MARIE-THERESE BOON 1947 -

Alain 1974 -

Léman 66
 1005 Lausanne
 021/29 64 05
 Infirmière

1 ALFRED BOON 1912 -
 Nadine Genet 1920 -

3 LUCIEN BOON 1950 -
 Trudy Humbel 1947 -

Dörflistrasse 41
 8942 Oberrieden
 01/720 38 50
 Ing. méc. ETS

4 SYLVIE BOON 1953 -

Rue du Temple 23
 1820 Montreux
 Institutrice

1 Claudius BOON 1877 1941
 LOUISE Martin 1878 1974

2 HENRI BOON 1913 -
 Marghe Peyla 1921 -

1 Mauro CANAPINI 1942 -
 DOMINIQUE Boon 1949 -

Tamara 1976 -
 Steve 1977 -
 Annick 1978 -

Chatelard 50
 1018 Lausanne
 021/37 15 32

Lys 10 1010 Lausanne
 021/32 23 92 Comptable

1 Pierre TSCHANZ 1944 -
 MICHELINE Guignard 1948 -

Odile 1971 -
 Coralie 1974 -
 Jean-Marie 1975 -
 Gabriel 1978 -

Grand-Champ 11
 Prilly
 021/24 79 07

3 Donat GUIGNARD 1905 1965
 JACQUELINE Boon 1915 -

2 OLIVIER GUIGNARD 1949 -
 Danièle Martin 1942 -

Dakar / Sénégal
 Ing. méc. ETS

Sagne 16 1450 Ste-Croix
 024/61 20 73

3 PIERRE GUIGNARD 1952 -
 Martine Calame 1952 -

Myriam 1979 -
 Cyrille 1981 -
 Florence 1985 -

Haldisand 13
 1400 Yverdon
 024/23 11 65
 Notaire

2 Théodore de RAGOSINE 1881 1918

1 CHARLES MARTIN 1899 1918

MARIE Martin 1879 1954

1 ROBERT MARTIN 1911 1928

2 JEAN-FRANCOIS MARTIN 1913 -
Fernande Cuvit 1920 -

3 EMILE MARTIN 1920 -
Juliette Brun 1917 -

CP 240 9500 Wil
073/22 41 11 Ingénieur

4 CARLO MARTIN 1923 -
Edvige Correvon 1923 1983

Elisabeth Biri -

Staubstr. 26 8038 Zürich
01/482 43 76

1 MARTHE MARTIN 1905 1915

2 ANDRE MARTIN 1911 1982
Germaine Demont 1914 -

Arzillier 3 1020 Renens
021/34 05 66

3 AUBUSTE MARTIN 1880 1960
Suzanne Desmeules 1881 1943
Ingénieur EPL

Guerrino BIGI 1942 -
SUZANNE Hug 1940 -

Village 18
Vernier
022/41 02 53
Employé de commerce

1 ROBERT-Roger MARTIN 1948 -

Case postale 240
9500 Wil
073/22 41 11
Employé de commerce

1 PIERRE-ANDRE MARTIN 1944 1975

Jean Claude SIEBER 1948 -
FRANCOISE Martin 1947 -
Sophie 1973 -
Sandrine 1976 -

Arzillier 3
1020 Renens
021/34 37 61
Décorateur

3 LISE MARTIN 1949 -

Arzillier 3
1020 Renens
021/34 05 66

*Samuel Nardet
voir tableau suivant*

3 PIERRE MARTIN 1912 1929

4 JEANNE MARTIN 1914 1915

5 MARIE MARTIN 1914 1914

4 SAMUEL MARTIN 1882 1962
Jeanne Landry 1885 1976

Menuisier

1 VERONIQUE KOEHLER Epars 1958 -

2 Henri WEISEN Epars 1957 -
ARIANE Epars 1959

1000 Lausanne
Physicien

3 CATHERINE EPARS 1964 -

1 MICHEL EPARS 1937 -
Cécile Devenoge 1937 -

Rte Daiillens 1 1305 Penthalaz
021/87 17 91 Agriculteur

6 SUZANNE EPARS 1915 -
Georges Martin 1903 -

Rte Daiillens 1 1305 Penthalaz
021/87 16 67 Agriculteur

2 Jean-François LAHY 1936 -
MIREILLE Epars 1938 -

Ch. Montolieu 131
1010 Lausanne
021/32 44 95
Fourreur

1 JEAN-PHILIPPE MARTIN 1942 -
Anie Barnier 1948 -

Fief de Chapitre 13
1213 Petit Lancy
022/93 23 57
Employé postal

7 JEAN-LOUIS MARTIN 1918 -
Odette Demont 1918 -

Eplanade 11 1804 Corsier
021/51 93 43 Menuisier-ébéniste

2 EDOUARD MARTIN 1945 -
Antoinette Gottraux 1944 -

Croisette 17
1066 Epalinges
021/32 92 53
Inspecteur d'assurance

1 ERIC MARTIN 1943 -
Juliane Menétrey 1942 -

Rochettes 33
2012 Auvernier
038/31 89 42
Ing. elec. ETS

Moraine 3

1008 Prilly
021/24 01 94
Commerçant

Moraine 3
1008 Prilly

Secrétaire

Moraine 3
1008 Prilly
021/24 04 34
Ing. civil EPFL

Vallonnette 20
1012 Lausanne
021/33 02 95
Electronicien

1349 Moiry
021/87 79 17
Ing. civil ETS

Köniztalstrasse 10
3098 Köniz
031/53 12 66
Ing. civil EPFL

Souvenir 3
1800 Vevey
021/51 29 55

Lasserre de Brenac
F 11500 Guillian
Electronicien

1945 -

MARTIN

2 JEAN-LUC

1949 -

MARTIN

3 SYLVIANE

1976 -
1977 -

Colette
Aurien

1948 -
1949 -

LASSERRE
Martin

4 Etienne
JACQUELINE

1975 -

Celine

1938 -
1944 -

MARGOT
Ischer

1 ROBERT
Rosemarie

1963 -
1963 -

Dominique
CORINE
Grandvalet

1

1940 -
1940 -

Jean-Louis
SUZANNE
Margot

2

1965 -
-

YVES
GRANDVALET

2

Beintweg 38
D6906 Leimen
Officier pilote

1972 -
1974 -

Eliane
Dumeng

1945 -
1947 -

DECOSTERD
Janki

1 DANIEL
Eva

1948 -
1946 -

STAUFFACHER
Decosterd

2 Pierre
CLAUDINE

1982 -

Aladin

1948 -

DECOSTERD

3 FRANCOISE

1976 -
1981 -
1986 -

Aude
Douleme
Lône-Gaël

1950

DECOSTERD

4 JEAN-PIERRE
Yvonne
Gay-des-Combes

1913 1970
1915 -

MARTIN
Goy

1 PHILIPPE
Lucette

Moraine 3
1008 Prilly
021/24 01 94

1911 -
1914 -

MARGOT
Martin

2 Samuel
CHARLOTTE

Grand Rue 63
024/61 27 16
1451 L'Auberson

1884 1948
1886 1973

MARTIN
Cuendet

5 EMILE
Hélène

Menuisier

1914 1964
1918 -

DECOSTERD
Martin

3 Pierre
JEANNETTE

Village 47
021/29 80 69
1012 Lausanne

famille d'Alfred et Charlotte

F.F.N

RETROUVAILLES MARTIN LES 5 ET 6 SEPTEMBRE 1987

Ils étaient trois frères, Henri, Emile, Alfred, nés au milieu du siècle dernier. Que sont devenus leurs 300 descendants dispersés à travers le monde? Ceux des 3e, 4e et 5e générations étaient une centaine samedi soir 5 septembre et 180 le dimanche, qui ont voulu le savoir, se revoir, ou faire connaissance.

Qu'est-ce qui a pu les attirer ainsi à l'Auberson? C'est là que leurs ancêtres avaient passé les premières années de leur vie. Ils avaient aidé leur père à la construction de la maison de la Saugette, au milieu du village. Malgré leurs différences de caractères et les circonstances de la vie qui les ont fait quitter l'endroit, c'était "la maison" où ils aimaient à revenir c'est là que plus tard, leurs enfants se retrouvaient au Nouvelan, ou au Corbet, lors de la soupe aux pois de la chorale.

À l'arrivée, chacun a reçu un badge en forme de sapin, avec son nom, suspendu par un cordon d'une des trois couleurs distinguant les trois branches de la famille pour faciliter ces retrouvailles. Découverte des uns et des autres dans la joie et la détente.

Pendant la raclette, les langues ont marché encore davantage que les fourchettes et les couteaux. Il y avait tant de choses à se dire: Et la suite, avec Louis Martin: Son hobby de paysan retraité se manifeste en musique avec des instruments de sa fabrication: guitare composée d'une jerricane trouée et d'un vieux ski, balais dont le manche sert de cor, scie, clochettes agitées avec dextérité, tous ces instruments pour donner des mélodies populaires, chantées ensuite avec enthousiasme par tous les participants. Quelle joie d'entendre le chœur familial de la Saugette dirigée par Pierre Martin. Il y eut même un chant de circonstance composé par Eric Martin que nous avons repris en chœur à plusieurs reprises.

Daniel Décosterd avait préparé tout un programme d'animation pour les jeunes et pour les enfants: concours de ping pong, de dessin, de mimes. Si bien qu'il fut difficile de se séparer à la fin de cette journée si vite passée.

Une exposition préparée par Robert Margot a retenu l'attention: photos anciennes, tableaux généalogiques, grosse bible en deux volumes, imprimée au 17e siècle, qui fut propriété d'un grand-oncle de nos ancêtres, dont il est parlé dans la plaquette.

Le dimanche matin, nous avons rendez-vous au temple de la Chau pour le culte paroissial. Georges Martin a rappelé dans quel climat spirituel ont grandi nos trois ancêtres. Non pas seulement des traditions religieuses, mais une foi vécue. Car notre région a été marquée par le réveil des années 1820 et suivantes. Les nombreux pasteurs et missionnaires partis de notre région pour porter l'évangile à travers le monde en témoignent. Dès lors, rien d'extraordinaire qu'Henri aie été moniteur d'école du diman-

Annexe à la chronique de famille MARTIN

che pendant plus de 50 ans, qu'Emile soit allé en France comme pasteur et qu'Alfred aie milité dans la Croix-Bleue. C'est dans cet évangile incarné que réside notre véritable enracinement. D'où cette conclusion tirée de la Cévenole: "Esprit qui les fit vivre, ranime leurs enfants pour qu'ils sachent les suivre".

Les 120 litres d'excellente soupe aux pois mijotée depuis 6h du matin, avec la compétence de Willy Recordon, ainsi que le partage des pâtés, salades, etc, préparés par les participants ont fait le régal de chacun.

Au dessert, Alfred Boon nous a captivés par un exposé sur l'origine des Martin. C'était un complément très intéressant de la plaquette de 80 pages qui a été éditée pour la circonstance.

Trop nombreux pour une seule photo souvenir, il en a été fait une de chacune des trois branches.

Notre gratitude et un grand merci à tous ceux qui ont permis ces retrouvailles.

Explication complémentaire d'Alfred Boon sur notre origine

- Le tableau généalogique entre les pages 10 et 11 porte deux points d'interrogation, tout à gauche entre les fils d'Henri MARTIN (1650) et Suzanne Bornand son épouse. Pourquoi ?

Dans le "Court abrégé de l'origine et de la généalogie de la famille de Jean-Louis MARTIN" en page 5, il est dit au deuxième alinéa troisième ligne: "(ses prôches étoient 1) Jean-Pierre MARTIN des Envers ••• , 2) Isac MARTIN .•.)"

Or à cette époque, les prôches sont les cousins germains; dans le langage moderne, les prôches parents sont les pères et mères, frères et soeurs, fils et filles.

Le premier alinéa, comme écrit en page 8, semble avoir été écrit plus tard, et par quelqu'un ignorant l'ancienne signification des prôches très probablement. C'est la raison de ces deux points d'interrogation. Cette hypothèse est corroborée par le tableau dressé par feu Marcel MARTIN, pasteur, mais qui fait de Jean-pierre et d'Isac MARTIN des cousins très éloignés de Daniel MARTIN. Ceci est encore un point à éclaircir.

Chronique d'une famille
Les Martin de Ste-Croix

ERRATA

Comme il se doit et comme vous l'avez tous remarqué, quelques coquilles restent encore dans notre plaquette. Nous tenons cepen-

Annexe à la chronique de famille MARTIN

dant à relever celles qui nous sont apparues et qui touchent au calendrier.

Page 12, 2e ligne: lire Henri Louis né le 6 mars 1846
(et non 1843)

Page 16 Photo des familles participants:
lire sous No 3: Eva MARGOT (au lieu de ?)
C'était la nièce d'Elisa MARTIN-Margot (No 19)

Page 25 première ligne: lire Paul MARTIN 1885 - 1958
(et non 1885 - 1968).
(voir d'ailleurs tableau 1 en annexe).

Page 63 - 4e ligne: "Il épousa Jeanne LANDRY, qui en 1910, lui
donne une fille nommée Marthe ...",
En fait, Marthe est née le 27 décembre 1909.

Page 72-73. Photo de la famille d'Alfred en 1912.
(et non 1911) - 2 fois.

Tableau 4 en annexe: Dernier des fils d'Alfred Elie MARTIN
lire Marcel MARTIN 1922 (et non 1921)
(voir d'ailleurs page 43 1ère ligne).

Tableau 5 en annexe: Premier des fils d'Auguste MARTIN
lire Robert MARTIN 1912 - 1929.
(et non 1911 - 1928).
(voir d'ailleurs page 61 17e ligne) •

Tableau 5 en annexe: lire Marthe MARTIN 1909 - 1915
(et non 1905 - 1915)

Message donné aux retrouvailles des **MARTIN**
au temple de la Chaux le 6 sept. 1987

Lectures bibliques: Psaume 78:1-7; 2 Timothée 1:3-9; Jean 8:30-39
Texte: ON PARLERA DU SEIGNEUR A LA GENERATION FUTURE.
(Psaume 22:31)

Ils étaient trois frères: Henri, Emile, Alfred, nés aux Grangettes en 1846, 48, 50.

Le but de cette journée: rappeler ce qu'ils ont été; ce que sont devenus leurs descendants, au nombre d'environ 300; se revoir ou faire connaissance les uns avec les autres; retrouver nos racines de lieu en venant à l'Auberson; et surtout, retrouver nos racines spirituelles. Ils ont eu chacun leurs qualités et leurs défauts, et leur tempérament. Leurs vies ont évolué différemment, mais, tous trois ont été marqués par le climat spirituel dans lequel ils ont grandi.

Ainsi, l'un fut moniteur d'école du dimanche pendant plus de 50 ans; il a passé sa vie à l'Auberson comme fabricant. Le second,

après avoir commencé la menuiserie, est parti en France où il fut pasteur. Le 3ème, menuisier à l'Auberson, puis à Cossonay, fut très engagé dans la Croix-Bleue. Le fondement de leur vie, c'était Dieu, la crainte de Dieu, comme disait mon grand-père; c'est-à-dire, le respect et l'obéissance à sa loi. Cette loi que Dieu a donnée à Moïse sur le Sinai doit être transmise. Déjà dans le Deutéronome, et dans bien d'autres passages de la Bible, cela nous est rappelé, comme dans le psaume 78: "Ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs enfants; nous dirons à la génération future les louanges de l'Eternel, et sa puissance et les prodiges qu'il a opérés."

Mais pourquoi parler encore de cette loi aujourd'hui ? Parce que c'est une loi d'amour. Dieu nous l'a donnée comme fondement de toutes les relations humaines. Il n'y a pas de vie sociale et même familiale durable sans elle. Au moment où les hommes l'abandonnent, elle est remplacée par la loi de la jungle. C'est alors le règne de l'égoïsme, d'une fausse liberté qui fait fi du prochain, et conduit à la destruction de la société et de l'humanité. Pour nous, qui vivons dans la Nouvelle Alliance, cette loi n'a rien perdu de son actualité. Jésus est venu la vivre. Il nous manifeste tout l'amour de Dieu par sa vie et par sa mort sur la croix; par le pardon qui en découle; par notre réconciliation avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos semblables. Cette foi en Dieu et l'obéissance à sa loi ont marqué les habitants de cette région. Dans ce pays de loups, la lutte pour la vie demande beaucoup de volonté et d'esprit d'entreprise. C'est ce qui a permis son développement. Mais, il ne s'agit pas de simples traditions religieuses. On l'a bien vu au siècle dernier. Ensuite du réveil des années 1820-30, le pasteur César Malan de Genève a été exclu de l'église officielle parce qu'il annonçait le salut par la mort de Jésus sur la croix alors qu'on ne prêchait que de la morale. Dans le canton de Vaud, lorsque des pasteurs ont organisé des réunions en semaine, ils ont été rappelés à l'ordre par le gouvernement et parfois même renvoyés de leur paroisse. C'est ainsi que fut promulguée une loi, le 20 mai 1824, interdisant tout rassemblement religieux en dehors du culte du dimanche matin.

Dans notre région, un nommé Jaques Jaques a été condamné à une amende de L 193. 4 b pour avoir participé à une réunion de lecture de la Bible chez un particulier. A la même époque, Samuel Martin, un grand-oncle de mon grand-père, a passé deux mois en prison à Grandson. Il avait été faussement accusé d'avoir présidé une de ces réunions. L'enquête n'ayant pu le prouver, il fut relâché et le compte de géôle fut mis à la charge de l'Etat. Il fut plus tard évangéliste en France.

Disons, en passant, qu'une situation semblable existe aujourd'hui en Roumanie. En dehors des cultes reconnus qui ont lieu le dimanche, toute réunion en semaine est interdite. Il y en a pourtant de façon clandestine. Deux oncles de mon grand-père sont ensuite partis en France comme pasteurs. Mais, ils n'ont pas été les seuls. Pensons à tous ceux qui sont allés annoncer l'évangile au cours des décades suivantes, que ce soit dans notre pays ou sur

d'autres continents: les Cuendet, Jaques, Margot, Joseph, Pa
il-
Iard.

Henri, Emile et Alfred Martin ont grandi dans ce climat
spirituel. Ils étaient des gens de la même trempe que les gens d'ici.

Si nous reparlons d'eux aujourd'hui, c'est pour retrouver, à
notre tour, ce même enracinement spirituel, plus essentielle
que
jamais. Nous en avons besoin. Sans cesse, il faut revenir à Dieu
et à Jésus-Christ, en qui seul un avenir est possible pour nous
et pour le monde.

Il ne s'agit donc pas de nous enorgueillir en pensant à nos ancê-
tres. Nous n'avons pas à être comme les Juifs du temps de Jésus
qui se croyaient supérieurs et trouvaient leur assurance en
disant: "Nous avons Abraham pour père".

Il ne suffit pas d'avoir eu des parents ou des grands-parents
chrétiens pour l'être soi-même. Dieu n'est le grand-père de
personne. C'est chacun qui doit pouvoir l'appeler "Mon père"
lorsqu'il a reconnu Jésus comme son Sauveur.

Car, l'essentiel, ce n'est pas d'être membre de telle ou telle
famille, mais d'entrer dans la famille de Dieu, d'être ses en-
fants.

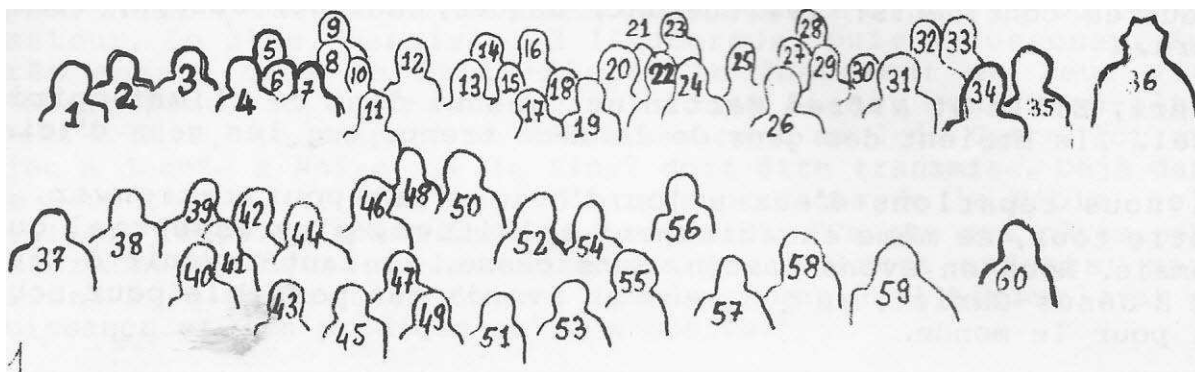
En pensant à nos ancêtres, nous pouvons prendre à notre compte
ce
refrain de la Cévenole, chanté par les descendants des
huguenots:

Esprit qui les fit vivre
Ranime leurs enfants
(bis)
Pour qu'ils sachent les
suivre

Voici encore la dernière strophe de ce chant:

Huguenots (ou Cévenols), le Dieu de nos
pères
n'est-il pas notre Dieu toujours ?
Servons-le dans les jours prospères
comme ils le firent aux mauvais jours;
et, vaillants comme ils surent
l'être,
nourris comme eux du pain des
forts,
donnons notre vie à ce Maître
pour lequel nos aïeux sont morts.
Refrain: Esprit qui les fit vivre

Tout à l'heure, nous allons célébrer la Sainte-Cène. N'est-ce
pas
une occasion de recommencer tout à nouveau avec Dieu, ou de nous
renouveler dans notre marche, en participant à ce repas ?



Descendants **d'Henri MARTIN**
Photo du 6 septembre 1987 à l'Auberson

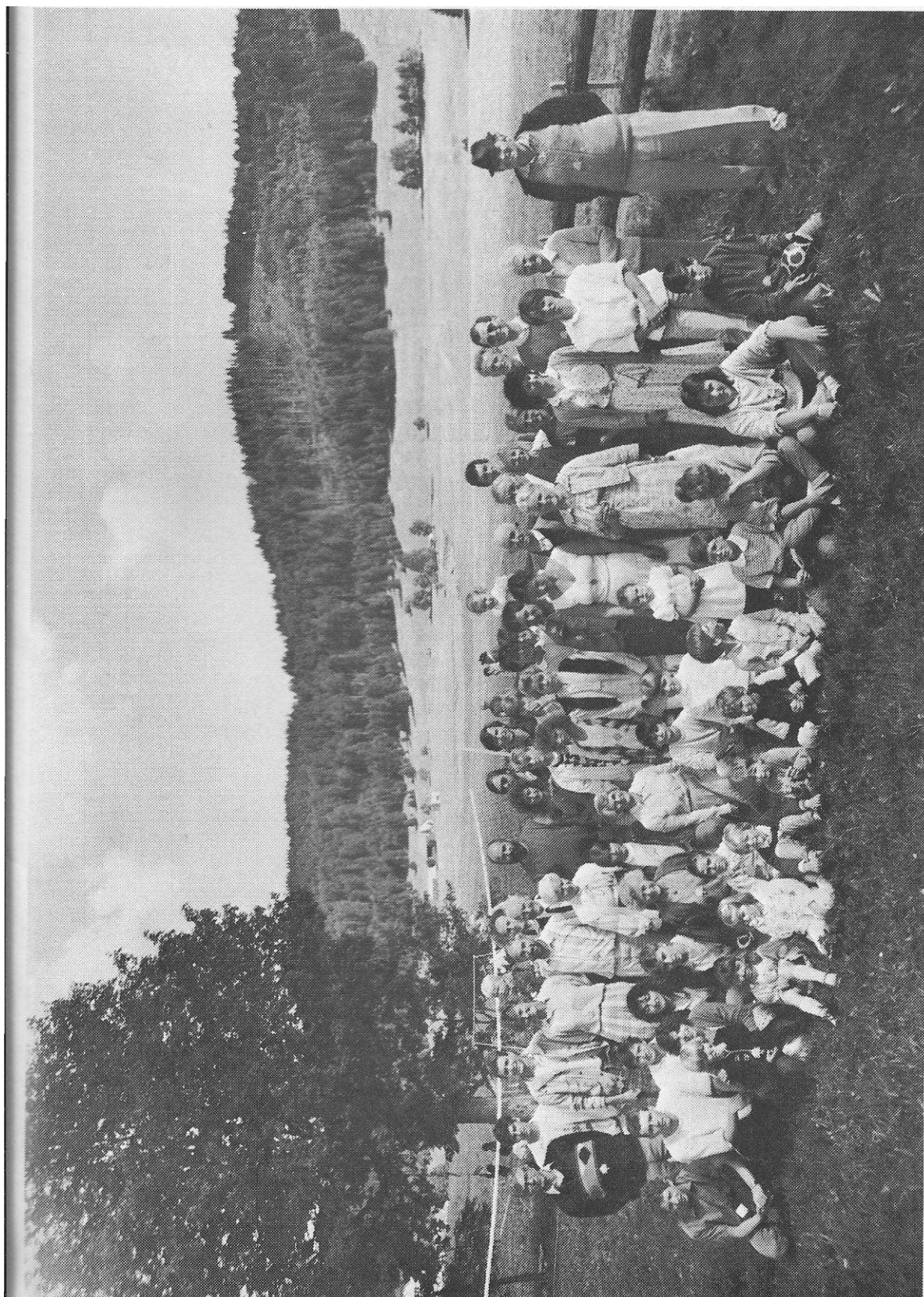
- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 1 Olivier MARTIN (f.10) | 31 Janine MARTIN Santonna(e.33) |
| 2 Etienne MARTIN (f.1) | 32 Georges GRANDJEAN (e.30) |
| 3 Micaël MARTIN (f.7) | 33 Robert MARTIN (f.27) |
| 4 Lisette MARTIN Jos seve 1 (e.7) | 34 Elisabeth MARTIN |
| Mundwiller(e.36) | |
| 5 Marc RECORDON (f.8) | 35 Lucy RECORDON Martin(f.Albert) |
| 6 Eva RECORDON Eberhardt(e.8) | 36 Jean MARTIN (f.27) |
| 7 François MARTIN (f.10) | 37 Yann TARABARI |
| 8 Georges RECORDON (f.8) | 38 Philippe MARTIN (f.36) |
| 9 David RECORDON (f. 8) | 39 Dominique STREIT (f. 46) |
| 10 Georges MARTIN (f .Albert) | 40 Yoan GLASSEY (f. 41) |
| 11 Ruth MARTIN Gubèran (e.10) | 41 Anne-C. GLASSEY Streit(f.46) |
| 12 Daniel DUPERREX (e.Edith) | 42 Brigitte STREIT Brunot(e.39) |
| 13 Marie-J. CHRISTEN Berthod(e.14) | 43 Marie-Louise MARTIN (f.36) |
| 14 Rémy CHRISTEN (f.50) | 44 Natalie MARTIN (f.36) |
| 15 Anne-Sylvie MARTIN (f.7) | 45 Françoise MARTIN (f.33) |
| 16 Silvain CHRISTEN (f.50) | 46 Madeleine STREIT Martin(f.Paul) |
| 17 Natalie TARABARI | 47 Viviane GRANDJEAN (f.31) |
| 18 Jacqueline MARTIN (a.16) | 48 Claire MARTIN (f.1) |
| 19 Katia MARTIN (f.36) | 49 Jean-Frédéric MARTIN (f.36) |
| 20 Murielle JOSEPH (f.28) | 50 Jaqueline CHRISTEN Mart. (f.Paul) |
| 21 Marie-ch.MARTIN Schwitzguebel | 51 Barbara CHRISTEN (f.14) |
| 22 Luc MARTIN (f.27) | 52 Pascal MARTIN (f.1) |
| 23 Cosette MARTIN (f.22) | 53 Grégory CHRISTEN (F.14) |
| 24 Evelyne MARTIN Jaques (e.22) | 54 Alexandra MARTIN (f.36) |
| 25 Willy RECORDON (e.35) | 55 Louis GRANDJEAN (f.32) |
| 26 Nelly MARTIN Cuendet (e.27) | 56 Aude MARTIN (f.22) |
| 27 pierre MARTIN (f.Albert) | 57 David MARTIN (f.33) |
| 28 Daniel JOSEPH (e.29) | 58 Corinne MARTIN (f.36) |
| 29 Josette JOSEPH Martin (f.27) | 59 Béatrice (J.f. du Mt. du Bec) |
| 30 Anne-Marie GRANDJEAN Mart.(f.27) | 60 Tristan DUPERREX (f.12) |

Présents à la fête, sans figurer sur la photo:

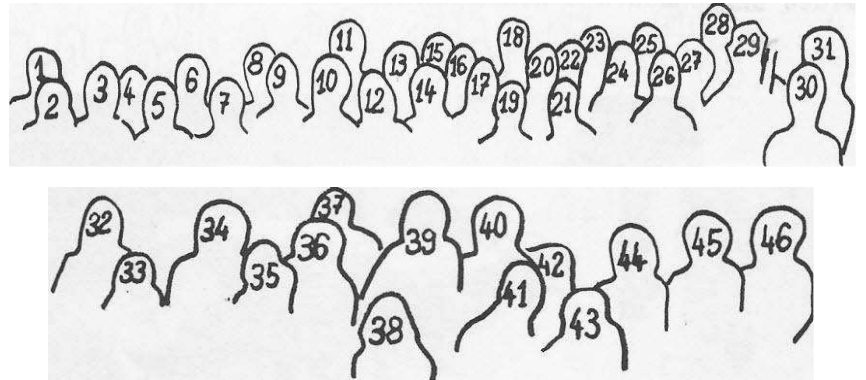
Edith DUPERREX Recordon (f.24) Patrick DUPERREX (f.11)

Filiation (x.n) x:f=fille ou fils / e=époux ou épouse de n:réf.

Photo des descendants d'**Henri MARTIN** à l'Auberson le 6 sept. 1987



Annexe à la chronique de famille MARTIN



Descendants **d'Emile MARTIN**

Photo du 6 septembre 1987 à l'Auberson

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1 Gaston JAQUES (f.camille) | 31 Ruth MARTIN Cordey (e.28) |
| 2 Samuel MARTIN (f.Alfred) | 32 Françoise JAQUES Vorlet (e.Daniel) |
| 3 Florian CAMPIGE (e.5) | 33 Roxane JAQUES (f.Daniel) |
| 4 Rachel MARTIN Amstein (e.6) | 34 Simone JOMINI Martin (f.6) |
| 5 Edith CAMPIGE Jaques (f.Camille) | 35 Grégory MARTIN (f.36) |
| 6 Charles-Edo MARTIN (f • Alfred) | 36 Jean-Claude MARTIN (f. 2) |
| 7 Renée MARTIN Chappuis (e.8) | 37 Ginette KUMMER Martin (f.6) |
| 8 Jean MARTIN (f.Alfred) | 38 Pierre-Alexandre JAQUES (f.Daniel) |
| 9 Françoise DELAFONTAINE (f.24) | 39 Roger MARTIN (f.8) |
| 10 Gilbert MARTIN (f.Marcel) | 40 Francine MARTIN (f.39) |
| 11 Jakob KUMMER (e.37) | 41 Annie MARTIN (f.18) |
| 12 Sandra KUMMER (f.37) | 42 Mireille DELAFONTAINE (f.24) |
| 13 Ursula MARTIN Schmied (e.16) | 43 Floriane MARTIN (f.18) |
| 14 Anne-Lise DELAFONTAINE (f.24) | 44 catherine MARTIN (f.28) |
| 15 Nicole MARTIN Desarzens (e.18) | 45 Delphine MARTIN (f.Philippe) |
| 16 Georges MARTIN (f.29) | 46 Stéphane JOMINI (f.34) |
| 17 Valérie DELAFONTAINE (f .24) | |
| 18 Eric MARTIN (f.8) | |
| 19 catherine MARTIN (f. 28) | |
| 20 Michel MARTIN (f.2) | |
| 21 Corinne MARTIN (f.39) | |
| 22 Edith MARTIN Richard (e.39) | |
| 23 Gérard VEZ (e.26) | |
| 24 Blurette DELAFONTAINEMartin (f.6) | |
| 25 Daniel MARTIN (f.2) | |
| 26 Jacqueline VEZ Martin (f.6) | |
| 27 Ruth MARTIN Conne (e.29) | |
| 28 Marcel MARTIN (f.8) | |
| 29 Louis MARTIN (f • Alfred) | |
| 30 Claude-Alain MARTIN (f.28) | |

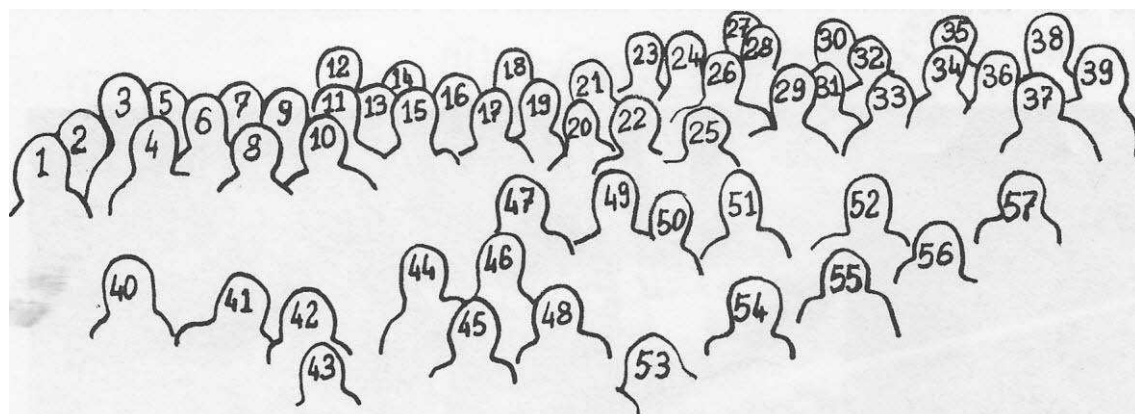
Filiation (x.n) x:f=fille ou fils / e=époux ou épouse de n:réf.

Annexe à la chronique de famille MARTIN

Photo des descendants d'**Emile MARTIN** à l'Auberson le 6 sept. 1987



Annexe à la chronique de famille MARTIN



Descendants **d'Alfred MARTIN**
Photo du 6 septembre 1987 à l'Auberson

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1 Germaine MARTIN Demont (e.André) | 31 Marie-Thérèse BOON (f.23) |
| 2 Juliane MARTIN Menétrey (e.6) | 32 pierre GUIGNARD (f.37) |
| 3 Frédéric MARTIN (f.6) | 33 Eva DECOSTERD Yanki (e.37) |
| 4 Lucette MARTIN Goy (e.Philippe) | 34 Nicolas MARTIN (f.6) |
| 5 Jean-Claude SIEBER (e.40) | 35 Daniel DOCETERD (f.25) |
| 6 Eric MARTIN (f.4) | 36 Jean-Luc MARTIN (f.4) |
| 7 Rosemarie MARGOT Ischer (e.18) | 37 Jacqueline GUIGNARD Boon(f.Louise) |
| 8 Odette MARTIN Demont (e.29) | 38 Michel EPARS (f.10) |
| 9 Georges EPARS (e.10) | 39 Cécile EPARS Devenoges (e.38) |
| 10 Suzanne EPARS Martin (f.Samuel) | 40 Françoise SIEBER Martin (f.1) |
| 11 Jean-Philippe MARTIN (f.29) | 41 Odile TSCHANZ (f.51) |
| 12 Jean-Louis GRANDVALET (e.13) | 42 Diane MARTIN (f.11) |
| 13 Suzanne GRANDVALET Margot(f.21) | 43 Sandrine SIEBER (f.40) |
| 14 Jean-François LAMY (e.19) | 44 Aude MARTIN (f.11) |
| 15 Anie MARTIN Barnier (e.11) | 45 Laurence MARTIN (f.47) |
| 16 Coralie TSCHANZ (f.51) | 46 Caroline MARTIN (f.47) |
| 17 Antoinette MARTIN Gottraux(e.12) | 47 Edouard MARTIN (f.29) |
| 18 Robert MARGOT (f.20) | 48 Sophie SIEBER (f.40) |
| 19 Mireille LAMY Epars (f.10) | 49 Françoise DECOSTERD (f.25) |
| 20 Charlotte MARGOT Martin (f.Emile) | 50 Aladin DOCOSTERD (f.49) |
| 21 Samuel MARGOT (e.20) | 51 Micheline TSCHANZ Guignard (f.37) |
| 22 Céline MARGOT (f.18) | 52 Martine GUIGNARD Calame (e.32) |
| 23 Alfred BOON (f • Louise) | 53 Myriam GUIGNARD (f .32) |
| 24 Yves GRANDVALET (f.12) | 54 Gabriel TSCHANZ (f.51) |
| 25 Jeanne DECOSTERD Mart.(f.Emile) | 55 Alain BOON (f.31) |
| 26 Carlo MARTIN (f.Auguste) | 56 Dumeng DOCETERD (f.35) |
| 27 pierre STAUFFACHER (e.30) | 57 Cyrille GUIGNARD (f.32) |
| 28 pierre TSCHANZ (e.51) | |
| 29 Jean-Louis MARTIN (f.Samuel) | |
| 30 Claudine STAUFFACHER (f .25) | |

Filiation (x.n) x:f=fille ou fils / e=époux ou épouse de n:réf.

Annexe à la chronique de famille MARTIN

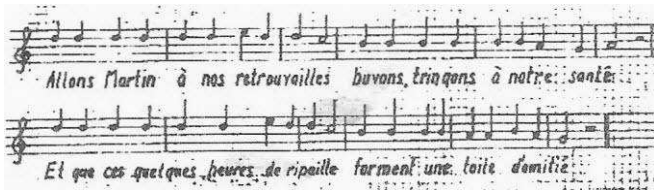
Photo des descendants **d'Alfred MARTIN** à l'Auberson le 6 sept. 1987



CHANT DES RETROUVAILLES

Réunion "MARTIN" des 5 et 6 septembre 1987

Refrain:



Allons Martin à nos retrouvailles,
Buvons, trinçons à notre santé,
Et que ces quelques heures de ripailles
Forment une toile d'amitié.



* | *

Profitons tous de cette journée
Pour découvrir nos liens d'parenté
Creusons travaillons notre pensée
Recherchons, fouillons le passé.

2

Nos vices nos tares, notre intelligence,
Se retrouvent chez d'autres parents
Qui qu'est aussi laid que moi madame?
Mon dieu quelle horrible Grand-maman.

3

Leur piété, la grandeur de leur dme,
Ne glorifions-nous pas nos parents
Qu'étaient-elles vraiment ces grandes dames
Tout simplement nos grands-mamans.

4

Nous n'sommes ni meilleurs ni pires qu'nos pères
Nous leur ressemblons assurément
Répétant les erreurs de naguère
Nous vivons aujourd'hui simplement

Supplément:

5

De chacun de nous le caractère
Est un cadeau de ses parents,
En voici quelques formes ordinaires
Retrouvé chez nous très fréquemment.

6

Les pieux, les soucieux, les braves,
Forment l'essentiel de nos parents
Ils sont là sérieux, le ton très grave
Nous inculquant leurs règlements.

7

On a nos versatiles téméraires
Glorieux dans l'absurde obstinément
Dont les buts cachés connus qu'd'eux mêmes
N'ont pas l'air toujours très cohérents.

8

Nos "bons vivants" marqués par les guerres
Contre un embompoint omniprésent.
Toutes les défaites de naguère
Se r'marquent à leur taille évidemment.

9

On a nos coucous toujours fidèles
Invités partout complaisamment
S'imposant avec beaucoup de zèle
En y mettant la forme gallamment.

10

Si d'un d'ces portraits vous êtes le frère
Même très éloigné c'est suffisant
Pour que l'étiquette Oh, misère,
Vous reste au dos dorénavant.

Musique et paroles

Eric MARTIN

2012 Auvernier

